

CENTRE DE  
**PRÉVENTION**  
DE LA RADICALISATION  
MENANT À LA VIOLENCE

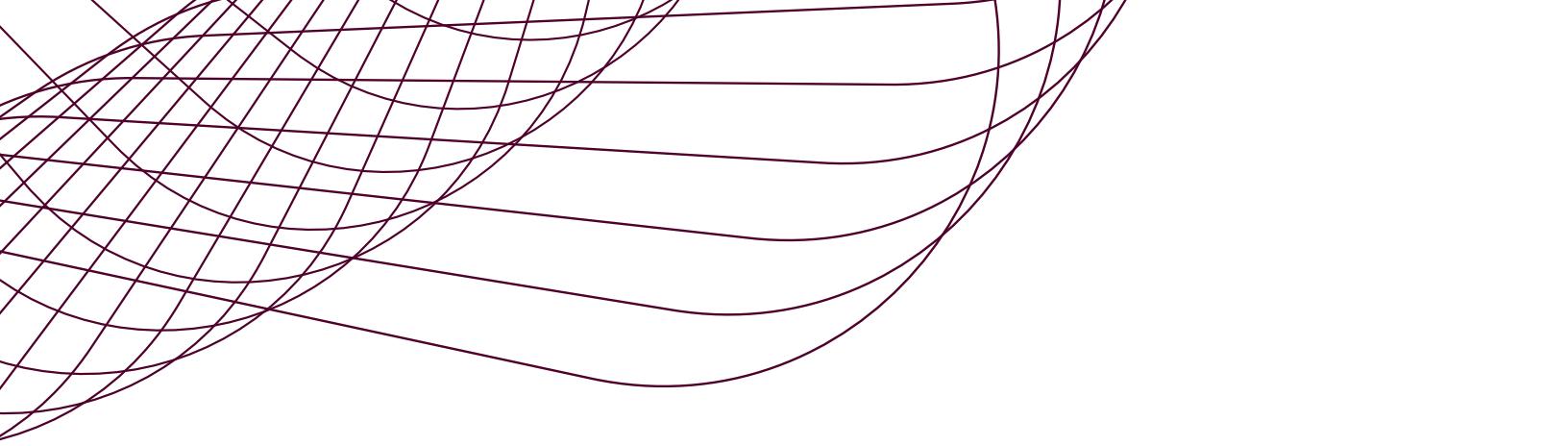
# MISOGYNIE — EN LIGNE ET MANOSPHÈRE

Revue de la littérature scientifique de 2014 à 2024



Public Safety  
Canada

Sécurité publique  
Canada



# MISOGYNIE EN LIGNE ET MANOSPHÈRE

---

Revue de la littérature scientifique de 2014 à 2024

**Sarah-Maude Cossette**

**Lucile Dartois**

**Amel Guedidi**

**Vicky Laprade**

Pour citer ce rapport : Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence, Misogynie en ligne et manosphère. Revue de la littérature scientifique de 2014 à 2024, Montréal, décembre 2025.

Ce document a été rédigé de manière inclusive par l'utilisation du point médian (·) ou des doublets.

**Avertissement** | Le texte qui suit rapporte des discours et actes haineux et violents à l'égard des femmes et d'autres groupes sociaux marginalisés, notamment les communautés LGBTQ+.

**NOUS TENONS À REMERCIER**



Public Safety  
Canada

Sécurité publique  
Canada

# PRÉFACE

## Résumé

Le rapport présente une revue de la littérature scientifique (2014-2024) sur la misogynie en ligne, la manosphère et leurs liens avec l'extrémisme, en s'appuyant sur environ 560 documents recensés et une cinquantaine analysée en profondeur.

Il décrit comment la misogynie se manifeste dans les environnements numériques, comment la manosphère structure et diffuse ces idéologies, et comment ces dynamiques s'inscrivent dans un continuum de violence allant du numérique au hors-ligne.

## Messages clés

### **1. La misogynie en ligne est un phénomène systémique, croissant et structurant**

Les femmes, surtout les jeunes, les personnalités publiques et les journalistes, subissent la majorité des violences numériques. Les conséquences touchent leur santé mentale, leur participation civique, leur sécurité et leur liberté d'expression.

### **2. La manosphère est un écosystème central dans la diffusion de l'idéologie masculiniste**

Elle regroupe, notamment, les incels, MGTOW, pick-up artists et les influenceurs masculinistes. Ses narratifs reposent sur la victimisation masculine, la délégitimation du féminisme, la hiérarchie de genre et des logiques de haine coordonnées.

### **3. Les plateformes numériques constituent un vecteur majeur de diffusion de la violence**

Reddit, 4chan, Twitter/X, YouTube ou TikTok servent à amplifier les discours misogynes, à recruter et à coordonner des attaques ciblées.

### **4. Les liens avec l'extrême droite sont étroits**

La misogynie sert de « passerelle idéologique » vers d'autres formes d'extrémisme.

Les communautés de la manosphère croisent celles de la droite radicale, des suprémacistes blancs, voire des mouvances terroristes.

### **5. Le concept de mainstreaming est essentiel**

Il explique comment des idées autrefois marginalisées (e.g., mépris des femmes, appel à la hiérarchie de genre) s'installent dans l'espace public via humour, mèmes, influenceurs ou discours moralistes.

### **6. Le phénomène s'inscrit dans un continuum en ligne / hors ligne**

La misogynie en ligne engendre des répercussions hors ligne sur les femmes : anxiété, retrait des espaces publics, harcèlement hors-ligne, voire violence physique et attentats.

### **7. Le contexte québécois et canadien reflète les tendances globales**

Les données locales montrent une hausse des cyberviolences genrées, un manque de services spécialisés et un intérêt politique croissant pour la prévention et la régulation.

## **Sommaire**

La misogynie en ligne est un phénomène structurel, ancrée dans les inégalités de genre et exacerbée par les environnements numériques. Sur la base d'une revue des écrits scientifiques sur le sujet, le rapport présent a pour objectif de décrire l'écosystème misogyne en ligne, documenter ses manifestations et analyser ses liens avec d'autres formes de violence et de radicalisation.

### **1. Portrait général de la littérature scientifique**

Cette section examine la littérature scientifique portant sur la misogynie en ligne au cours des dix dernières années. Elle met en évidence une croissance importante des publications, particulièrement dans l'ère post-#MeToo et depuis la pandémie de COVID-19, périodes durant lesquelles la présence et la visibilité des femmes en ligne ont simultanément augmenté. La majorité des recherches proviennent du Nord global, principalement des États-Unis, du Royaume-Uni, du Canada et de l'Australie. Sur le plan disciplinaire, les études proviennent surtout des sciences sociales : sociologie, études de genre, communications, criminologie et psychologie. Les recherches portent sur la façon dont les discours haineux sont produits, sur la participation des communautés hostiles aux femmes, sur les attaques dirigées contre les femmes visibles dans l'espace public et sur les effets psychologiques et sociaux de ces violences. La littérature mobilise également des approches méthodologiques diverses, allant des analyses de contenu et de mèmes aux ethnographies numériques, en passant par des analyses quantitatives de grands ensembles de données.

### **2. Misogynie en ligne**

Cette section examine les manifestations contemporaines de la misogynie dans les espaces numériques. Elle rappelle que la haine envers les femmes ne constitue pas un phénomène nouveau, mais qu'elle prend des formes amplifiées et renouvelées dans les environnements numériques actuels. Les manifestations comprennent l'intimidation, les menaces, les insultes sexistes, la sexualisation non sollicitée, la diffusion de contenus intimes sans consentement, le doxxing et les attaques coordonnées. Les groupes les plus ciblés sont les femmes occupant des rôles publics (journalistes, politiciennes, leaders d'opinion), ainsi que les femmes racisées, musulmanes, autochtones ou appartenant aux communautés LGBTQ+. Cette vulnérabilité accrue est analysée sous l'angle de l'intersectionnalité des haines. La section explore également les plateformes les plus utilisées où circulent ces discours, notamment Reddit, Twitter (X), YouTube, TikTok, les forums anonymes et les espaces de gaming, qui permettent la propagation virale des contenus misogynes et facilitent leur organisation.

### **3. La manosphère**

La manosphère est présentée, dans cette section, comme un écosystème structuré composé de communautés variées partageant une vision commune des rapports de genre. Les incels, les MGTOW, les pick-up artists et certains influenceurs masculinistes y développent des récits victimaires articulés autour d'un sentiment de perte

de pouvoir masculin. La section montre comment ces communautés s'organisent, élaborent un vocabulaire spécifique constitué de néologismes (redpill, blackpill, femoids), produisent des mèmes, diffusent des récits hostiles aux femmes et se renforcent mutuellement. Le rapport examine ensuite les recherches existantes sur la manosphère, qui montrent l'importance de ses stratégies discursives, de son humour virulent et de ses réseaux transnationaux. Enfin, la section analyse l'expansion de ces discours au-delà de leurs noyaux d'origine, notamment vers des groupes antiféministes et des communautés d'extrême droite, ou encore via des influenceurs populaires qui visent à rendre ces idées plus acceptables aux yeux du grand public.

#### **4. Misogynie, radicalisation et écosystèmes extrémistes**

Cette section aborde la manière dont la misogynie peut servir de point d'entrée vers des idéologies extrémistes plus larges. Le rapport montre que les communautés incels et d'autres groupes de la manosphère entretiennent des liens étroits avec des mouvances d'extrême droite, suprémacistes ou conspirationnistes. Les études récentes révèlent que la misogynie peut jouer un rôle de ciment idéologique entre différents espaces numériques extrémistes, favorisant la circulation de récits de haine. Une attention particulière est portée à la notion d'extrémisme misogynie, encore peu conceptualisée dans la littérature, mais de plus en plus mobilisée pour comprendre certaines attaques terroristes motivées par la haine des femmes. Le rapport discute également de l'idéologie blackpill, qui rigidifie les croyances misogynes et normalise l'usage de la violence.

#### **5. Continuum en ligne-hors ligne et processus de mainstreaming**

Le rapport propose une analyse du continuum entre la violence vécue en ligne et les conséquences observées hors ligne, rappelant que les deux sphères sont indissociables. La section explique comment les violences numériques influencent la santé mentale, la sécurité, la vie professionnelle et la participation civique des femmes. Le concept de mainstreaming est ensuite présenté comme un cadre essentiel pour comprendre la normalisation progressive des discours misogynes dans l'espace public. Cette perspective met en lumière les stratégies de diffusion utilisées par les acteurs extrémistes pour déplacer la fenêtre du dicible, notamment par le recours à l'humour, à la viralité des mèmes, à des narratifs politiquement ambigus ou à des influenceurs charismatiques.

#### **6. Contexte québécois et canadien**

Cette section examine les données, initiatives et préoccupations propres au Québec et au Canada. Les études montrent que l'hostilité en ligne envers les femmes y est répandue, particulièrement envers les jeunes femmes et celles occupant des fonctions publiques. Les conséquences rapportées incluent le retrait des réseaux sociaux, l'autocensure, l'anxiété, la détérioration de la qualité de vie et des impacts professionnels. Les organisations publiques reconnaissent de plus en plus l'urgence d'agir, comme en témoignent les motions parlementaires, les enquêtes du Conseil du statut de la femme et le Plan d'action 2020-2025 du gouvernement du Québec. Les lacunes demeurent toutefois importantes, notamment l'absence de services spécialisés et la difficulté d'encadrer les plateformes numériques.

## **7. Angles morts et agenda de recherche**

Les recherches soulignent un manque de données sur l'intersectionnalité de la misogynie en ligne, encore peu étudiée malgré son importance. Les outils technologiques détectent mal ces formes de haine, et les études empiriques restent limitées. La manosphère apparaît également plus diversifiée qu'attendu, notamment chez les incels, ce qui appelle à des recherches dans d'autres contextes que le monde anglo-saxon. Enfin, l'analyse du phénomène est freinée par des défis méthodologiques liés aux nouveaux formats numériques, aux enjeux d'accès aux données et au besoin de mieux documenter l'expérience vécue des femmes ciblées.

### **Conclusion**

Le numérique offre des possibilités, mais il demeure un espace où la misogynie est répandue et nuit à la sécurité et à la participation des femmes. Malgré cela, des formes de résistance et de mobilisation émergent. Il reste essentiel d'améliorer la prévention, la modération des plateformes et le soutien aux victimes, tout en approfondissant la recherche sur ces violences et leurs dimensions intersectionnelles.

Liste des figures	9
Glossaire	10
Introduction	12

## -01

### PORTRAIT GÉNÉRAL DE LA LITTÉRATURE SCIENTIFIQUE

15

Évolution temporelle et répartition géographique	16
Disciplines scientifiques	20
Principaux thèmes de la recherche	21
Démarches méthodologiques	25

## -02

### MISOGYNIE EN LIGNE

27

La misogynie, un phénomène historique	28
Multiples manifestations de la misogynie en ligne	30
Groupes ciblés par la misogynie en ligne	34
Être femmes dans les champs politique et journalistique	34
L'Intersectionnalité de la misogynie	36
Plateformes de diffusion de la misogynie en ligne	41

## -03

### MANOSPHÈRE

44

Positionnement victimaire et stratégies discursives dans la manosphère	48
Les recherches sur la manosphère	50
La misogynie au-delà des frontières de la manosphère	56
L'extrême droite et les milieux conspirationnistes et suprémacistes	56
Les groupes de femmes antiféministes, misogynes, transphobes ou femcels	57
Les influenceurs masculinistes	59

<b>-04</b>	<b>MISOGYNIE, RADICALISATION ET ÉCOSYSTÈMES EXTRÉMISTES</b>	<b>63</b>
	Radicalisation misogyne	64
	Extrémisme misogyne	65
	Liens entre Genre et Extrémisme / Misogynie et Extrémisme / Incels et Extrémisme	66
	Terrorisme misogyne	68
<b>-05</b>	<b>CONTINUUM EN LIGNE-HORS LIGNE DE LA VIOLENCE MISOGYNE</b>	<b>69</b>
	Conceptualisation du mainstreaming	72
<b>-06</b>	<b>CONTEXTE QUÉBÉCOIS ET CANADIEN : PRÉOCCUPATIONS SCIENTIFIQUES ET SOCIALES</b>	<b>74</b>
<b>-07</b>	<b>ANGLES MORTS ET AGENDA DE RECHERCHE</b>	<b>81</b>
	Conclusion	82
	Bibliographie	84
	Annexe 1 – Méthodologie	95

Les références surlignées en orange dans le texte ont été traduites par notre équipe. Le texte original en anglais figure dans les encadrés correspondants.

## LISTE DES FIGURES

### FIGURE 1

18

Années de publication des 560 références recensées dans notre revue entre 2014 et 2024.

### FIGURE 2

19

Répartition géographique des 174 références recensées dans le Nord global.

### FIGURE 3

19

Langues des 560 références recensées.

### FIGURE 4

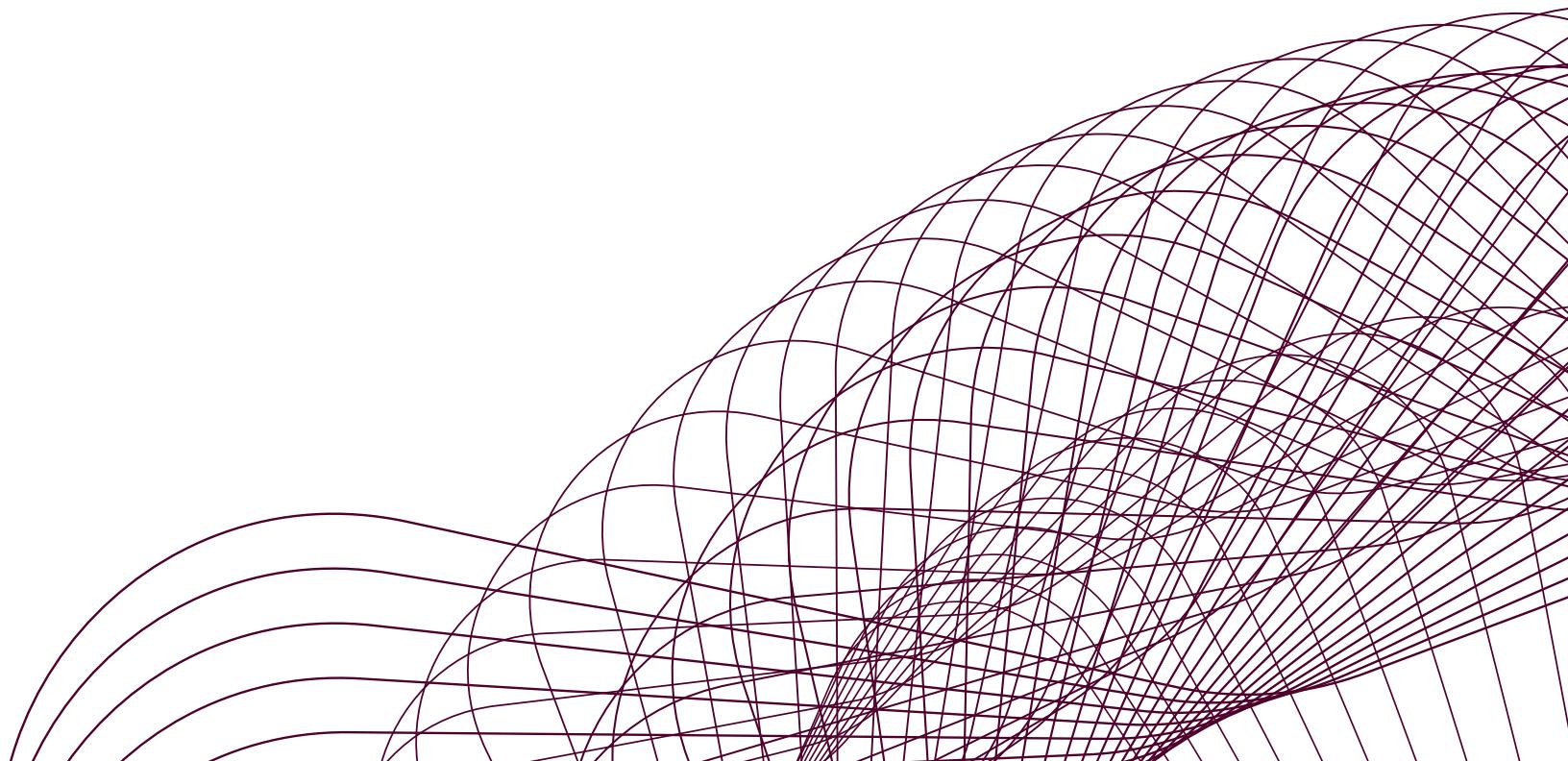
26

Méthodologies utilisées dans les 560 références recensées.

### FIGURE 5

42

Les plateformes les plus étudiées dans 186 références recensées.



# GLOSSAIRE

## GENRE

Le **genre** fait référence aux rôles, comportements et identités attribuées aux individus par la société en fonction de leur sexe. Contrairement au sexe biologique, qui est basé sur des caractéristiques anatomiques, le genre est entendu comme une construction sociale influencée par les cultures et l'époque qui englobe les normes et attentes liées aux hommes, aux femmes et aux personnes non binaires. La construction sociale du genre façonne les rapports de pouvoir, les inégalités et les formes de violence, notamment celles basées sur le genre.

## VIOLENCE FONDÉE SUR LE GENRE

La **violence fondée sur le genre** (ou violence genrée) désigne les actes préjudiciables dirigés contre des personnes en raison de leur identité de genre (perçue ou réelle) ou de leur orientation sexuelle. Ces actes peuvent se manifester, en ligne, par des discours misogynes et plus largement d'autres formes de discours haineux fondés sur l'identité de genre et sexuelle.

## MAINSTREAMING

Le terme **mainstreaming** désigne un processus par lequel des idées extrémistes circulent progressivement en dehors des cercles marginaux (comme l'extrême droite ou la manosphère), gagnent en crédibilité et risquent d'être adoptées (et éventuellement normalisées) au sein d'un large public. Il peut s'agir d'une stratégie intentionnelle des acteurs extrémistes, ou bien résulter de changements sociaux qui favorisent l'engagement de la population avec ces idées.

## MANOSPHÈRE

La **manosphère** désigne un écosystème numérique de groupes et d'individus, généralement des hommes, rassemblés sur la base d'une vision du monde fondamentalement misogyne. Cet écosystème s'ancre dans des espaces virtuels spécifiques à ces communautés (forums, sites web, subreddits), tout en diffusant des idées misogynes sur de nombreux réseaux sociaux plus ou moins connus.

## MASCULINISME

Le **mASCULINISME** renvoie historiquement aux mouvements antiféministes et militants pour « les droits des hommes », soit la défense d'un modèle social traditionnel plaçant l'idéal de l'homme viril au centre. Cette idéologie essentialise les hommes et les femmes, valorise un ordre hiérarchique basé sur le sexe biologique et prône un retour aux rôles traditionnels de genre.

### LA MISOGYNIE EN LIGNE

**La misogynie en ligne** englobe les manifestations de haine, de mépris ou de dégoût envers les femmes qui sont diffusées dans l'environnement numérique (réseaux sociaux, forums, blogues) sous différentes formes (harcèlement, intimidation, insultes, abus fondés sur l'image). Il s'agit d'un problème systémique et hégémonique dont les préjuges se traduisent dans le monde réel (continuum de la violence en ligne, hors ligne).

### EXTRÊME DROITE

**L'extrême droite** est un ensemble d'idéologies notamment marquées par un caractère autoritaire, nationaliste, et xénophobe, prônant des valeurs conservatrices, une hiérarchie ethnique et de genre; s'opposant aux droits des femmes et des groupes minoritaires; et rejetant les mouvements progressistes comme le féminisme.

### EXTRÉMISME

**L'extrémisme** se manifeste par des discours rejetant les valeurs démocratiques du pluralisme et du compromis, au profit d'une identité rigide, définie en opposition à l'« Autre ». Plus précisément, à travers une rhétorique haineuse, une figure de l'ennemi est érigée contre laquelle le recours à la violence est légitimé, voire présenté comme indispensable au maintien ou au rétablissement d'un ordre souhaité.

### RADICALISATION

La **radicalisation** est un processus pouvant mener à la violence, selon lequel des personnes adoptent un système de croyances extrêmes – comprenant la volonté d'utiliser, d'encourager ou de faciliter la violence – en vue de faire triompher une idéologie, un projet politique ou une cause comme moyen de transformation sociale.

Ces définitions ont été élaborées à partir de différentes lectures et réflexions menées par l'équipe du CPRMV. Nous reconnaissons qu'elles ne font pas nécessairement l'objet d'un consensus au sein de la littérature scientifique et qu'elles sont susceptibles d'évoluer. Citées en début de ce rapport, elles permettent de débuter la lecture avec une compréhension commune des différents concepts

# INTRODUCTION

La misogynie en ligne s'impose comme un phénomène en expansion dans le monde numérique : les femmes reçoivent d'ailleurs la majorité des abus perpétrés en ligne (Nations Unies, 2023; Watson, 2024). Problème structurel et systémique, il est un reflet du sexism et des inégalités de genre qui perdurent dans les sociétés contemporaines. Le harcèlement, l'intimidation, les insultes, les menaces, la sexualisation, la diffamation, l'humiliation, le contrôle, la surveillance, les attaques à la vie privée teintent de manière significative l'expérience virtuelle des femmes et des filles, les réduisant souvent au silence (Plan International, 2020).

Les multiples manifestations de la misogynie en ligne reflètent d'abord une haine fondée sur le genre, articulée à d'autres variables comme la visibilité dans la sphère publique (les politiciennes, journalistes et militantes féministes sont particulièrement visées), ou la pluralité des identités sociales, comme l'âge, l'appartenance ethnoculturelle, la religion, l'orientation sexuelle ou le handicap (Powell & Henry, 2017; Powell *et al.* 2020; Bailey, 2021; Esposito & Breeze, 2022; Posetti & Shabbir, 2022). À cet égard, la recherche récente signale la pertinence et la nécessité de mobiliser une approche féministe intersectionnelle pour comprendre comment la haine fondée sur le genre se déploie et est vécue, en ligne et hors ligne.

Les préjugés de la misogynie en ligne ne se limitent pas à la sphère virtuelle : ils suivent un continuum en ligne et hors ligne qui affecte à la fois la vie personnelle et professionnelle, la santé psychologique et physique, les relations sociales et la situation économique des femmes qui en sont la cible (Worsley & Carter, 2021; Ging, 2023; Watson, 2024). À une échelle plus large, l'expérience de la misogynie freine leur participation citoyenne, leur droit d'expression et leur contribution aux sphères publiques politique, culturelle, sociale et économique (Powell & Henry, 2017; Ging, 2023). Dans ce contexte, la misogynie en ligne apparaît comme un urgent problème de société – tant de santé publique que de non-respect des droits humains (Ging, 2023; Pérez de la Fuente, 2023; UN Women & World Health Organization, 2023) – qui demande des interventions technologiques, politiques, communautaires, pédagogiques et légales d'une variété d'acteurs, à plusieurs échelles (Powell & Henry, 2017; Canadian Women's Foundation, 2019; Bailey & Liliefeldt, 2021; Shariff *et al.* 2023).

La misogynie en ligne est principalement portée par la manosphère, un écosystème numérique complexe qui rassemble majoritairement des hommes sur la base de la haine des femmes (Zimmerman, 2023). La manosphère se matérialise sur des sites web et des forums spécifiques à ces groupes, mais aussi sur les réseaux sociaux les plus connus, comme le réseau X (anciennement nommé Twitter jusqu'en 2023) et Facebook. Les Célibataires involontaires (*involuntary celibates/inceles*), les Activistes pour les droits des hommes (*Men's Right Activists/MRAs*), les Hommes qui suivent leur propre chemin (*Men Going Their Own Way/MGTOW*) et les Artistes de la drague (*Pick-Up Artists/PUAs*) sont les groupes les mieux connus et documentés de cet écosystème (Zimmerman, 2023; Czerwinsky, 2024). Cependant, les discours misogynes et « anti-genre », c'est-à-dire s'opposant aux principes d'égalité

de genre, aux droits des minorités de genre et à la reconnaissance des identités de genre non binaires, sont largement relayés par d'autres acteurs. Par exemple, ceux qui gravitent en périphérie de la manosphère (comme les influenceurs masculinistes), ou qui partagent des visions du monde similaires et se retrouvent sur des plateformes numériques communes (comme l'extrême droite et les milieux conspirationnistes). Les liens entre la misogynie, la manosphère et les autres idéologies et écosystèmes extrémistes sont d'ailleurs de plus en plus abordés dans la recherche récente (O'Hanlon *et al.* 2024).

Soulignons que la misogynie en ligne est également le fait d'individus anonymes, qui ne sont liés à aucune mouvance idéologique particulière. La haine des femmes est activée par des préjugés ancrés plus largement dans la société, puis amplifiée par l'effet de chambre d'écho, par l'anonymat, la rapidité et la désinhibition caractéristiques de la sphère virtuelle (Ging & Siapera, 2019; Ging, 2023; Zimmerman, 2023). Par ailleurs, l'augmentation généralisée des discours misogynes porte à croire qu'ils sont caractérisés par un processus de *mainstreaming*. Plus précisément, il semble que les idées extrêmes qui appartenaient à des communautés marginales soient subrepticement diffusées et adoptées au sein d'un large public, sur des plateformes virtuelles et médiatiques *mainstream*, notamment par l'usage de stratégies qui camouflent la nature haineuse des messages (Rothut *et al.* 2024).

Au Québec, la question de l'hostilité en ligne et de la cyberintimidation vécue par les femmes et les personnes LGBTQ+, notamment chez les jeunes, gagne en visibilité dans la sphère politique et médiatique. Le problème fait l'objet de différentes démarches de recherche et d'intervention dans les milieux scientifiques, communautaires et pédagogiques (Assemblée nationale, 2020; Lopes, 2021; Conseil du statut de la femme, 2022; Clermont-Dion, 2022). Dans l'amorce d'une réflexion sur le phénomène de misogynie en ligne au Québec, et à la lumière de l'ampleur de la problématique à l'échelle mondiale, le Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence (CPRMV) souhaite cerner l'état de la recherche récente sur le sujet.

La revue de littérature scientifique présentée ici a donc pour objectif d'**offrir un portait des principaux thèmes et approches de la recherche scientifique récente sur la misogynie en ligne, les idéologies anti-genre et la manosphère**. L'effervescence des contributions scientifiques sur le sujet est sans équivoque. Plus de 560 documents ont été sélectionnés pour constituer une bibliothèque virtuelle qui reflète autant que possible les sujets, les cadres théoriques, les concepts, les méthodes et les outils de collecte de données actuels et communs<sup>1</sup>. Cette recension des écrits se concentre sur :

- la période des 10 dernières années (2014-2024);
- les travaux en français et en anglais;
- le contexte géographique, social et culturel du Nord global (avec une attention particulière aux contextes québécois et canadien);

---

1. Voir l'Annexe 1 – Méthodologie, qui présente la méthode et les outils employés dans la création de la bibliothèque virtuelle, ainsi que les critères de sélection des articles retenus pour l'écriture du présent rapport.

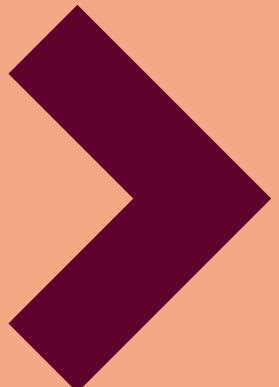
- les disciplines des sciences sociales (et dans une certaine mesure des sciences juridiques et des sciences informatiques);
- la littérature scientifique et grise, incluant des articles scientifiques, des ouvrages et chapitres d'ouvrages, des mémoires et des thèses, des actes de conférence, des rapports de recherche d'organisations gouvernementales et non gouvernementales œuvrant à des échelles nationales ou internationales.

En complément, plus d'une centaine d'articles de presse, de billets de blogue et d'initiatives de vulgarisation (documentaires, épisodes de balados) ont été assemblés pour comprendre comment le phénomène de la misogynie en ligne est abordé dans la société civile et quelles sont les préoccupations les plus marquées, notamment au Québec.

# —01

## PORTRAIT GÉNÉRAL DE LA LITTÉRATURE SCIENTIFIQUE

---



Évolution temporelle et répartition géographique	16
Disciplines scientifiques	20
Principaux thèmes de la recherche	21
Démarches méthodologiques	25

## ÉVOLUTION TEMPORELLE ET RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE

La recherche scientifique sur les communications technologiques et l'environnement en ligne a émergé dans les années 1980. Toutefois, c'est à partir des années 2000, avec l'arrivée de la communication de masse et des réseaux sociaux comme Facebook et Twitter, au sein de ce que l'on nomme le Web 2.0, que la communauté scientifique commence à s'intéresser au phénomène d'abus en ligne (*online abuse*), dont la mesure était restée jusqu'alors peu significative (Watson, 2024). Susan Watson souligne également que ces abus représentent une forme de violence genrée, ciblant principalement les femmes et révélant ainsi le rôle central de la misogynie.

Les abus en ligne sont définis comme un problème structurel englobant « **une série de comportements qui visent à harceler des inconnus sur Internet** » (Megan Todd dans Watson, 2024 : 52). Ils sont plus largement liés aux inégalités de genre de la société contemporaine et aux manifestations de la violence basée sur le genre. En effet, Watson explique que la « **misogynie est un facteur essentiel dans la production et la diffusion des abus en ligne** » (2024 : 61). À la lumière d'une revue de littérature systématique sur l'expérience des femmes dans l'environnement en ligne entre 2000 et 2020, la chercheure constate que les femmes reçoivent la majorité des abus commis dans le monde numérique.

Ces abus, sexistes et misogynes, réduisent au silence les contributions des femmes à l'univers virtuel et, plus largement, entravent leur sécurité, leur liberté d'expression et leur pleine participation à la vie publique (Powell & Henry, 2017; Ging, 2023). Watson soutient que, si d'autres schémas de pensées haineux entrent en ligne de compte, tels que le racisme, l'homophobie et l'âgisme, ces abus sont intrinsèques au genre et sont la conséquence d'être une femme sur Internet. Cependant, d'autres formes d'abus en ligne émergent avec la circulation de diverses idées extrémistes sur les réseaux sociaux, touchant non seulement les femmes, mais aussi les communautés LGBTQ+.

La recherche portant spécifiquement sur la misogynie en ligne et les acteurs qui la nourrissent (à l'instar de la manosphère et de l'extrême droite) connaît un essor significatif depuis environ 10 ans, témoignant d'une préoccupation grandissante, à la fois sociale et scientifique, devant les niveaux disproportionnés et le caractère extrême des violences en ligne fondées sur le genre (Ging & Siapera, 2018; Ging, 2023). Plusieurs événements fortement médiatisés ont marqué l'imaginaire collectif et simultanément exacerbé la misogynie en ligne. Cela a conséquemment pressé les chercheur·es à se pencher sur la problématique :

- le **#Gamergate** de 2014;
- l'**élection de Donald Trump** à la présidence des États-Unis en 2016 et le harcèlement vécu par Hillary Clinton durant sa campagne électorale;
- le mouvement **#MeToo** qui a pris son envol en 2017;

*Online abuse encompasses a range of behaviors that targets strangers on the internet for harassment.*

*The scale of online abuse against women uncovered in the scoping review reaffirms that misogyny is a critical factor in the production and dissemination of online abuse.*

Watson

- la pandémie de **COVID-19** en 2020;
- les **attentats** motivés par la haine et la misogynie entre 2014 et 2020 au Canada, aux États-Unis, au Royaume-Uni et en Nouvelle-Zélande<sup>2</sup>;
- la montée en popularité de l'influenceur masculiniste **Andrew Tate**, surtout depuis 2023
- la **réélection de Donald Trump** en janvier 2025.

*[...]there remains a notable lack of empirical research examining the varied nature and prevalence of digital forms of sexual violence and harassment.*

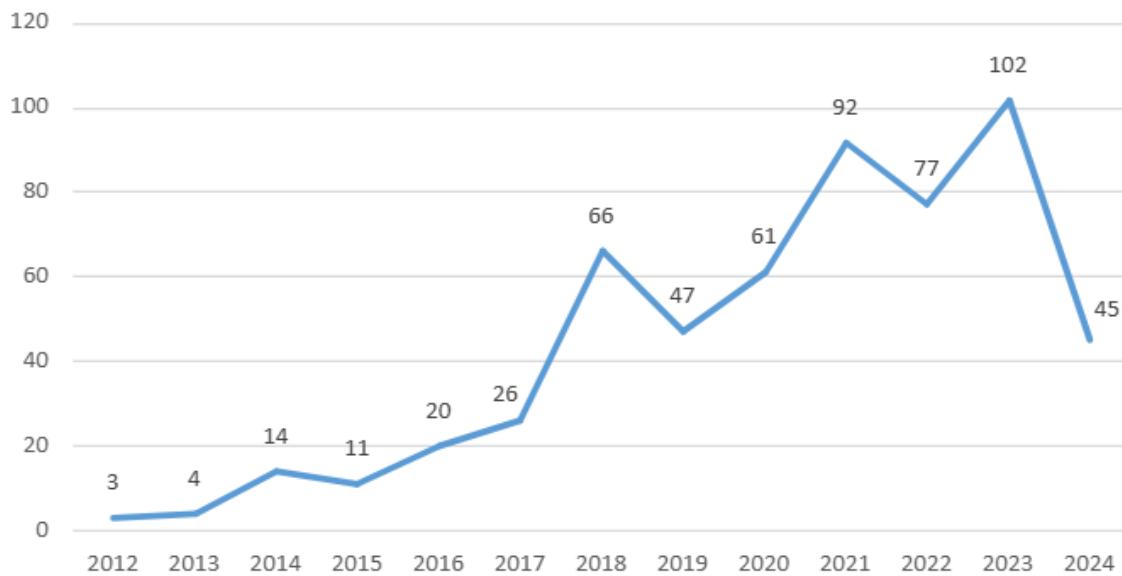
Powell & Henry

Il existe un consensus autour du #Gamergate de 2014<sup>3</sup> comme point de bascule ayant réellement rendu visible le problème (Ging & Siapera, 2018), mais en 2017 des chercheurs signalaient un important manque « **de recherche empirique sur la nature variée et la prévalence des formes numériques de violence et de harcèlement sexuels** » (Powell & Henry, 2017 : 3). Il a fallu attendre 2018 puis 2019 pour observer une augmentation significative du nombre de publications sur le sujet. De plus, notre exploration des écrits sur la misogynie en ligne et les enjeux de genre, indique clairement une intensification des publications à autour de la période de la COVID-19, marquée par une hausse des discours liés à ces problématiques (figure 1). Les travaux de Moonshot dans le cadre du projet « *The Impact of COVID-19 on Canadian Search Traffic* », confirment d'ailleurs cette tendance. En effet, cette organisation internationale identifie une augmentation des recherches liées à l'extrémisme en ligne, notamment les discours haineux à caractère sexiste et misogyne, et plus particulièrement au sein de groupes d'extrême droite ou de la manosphère (Moonshot, 2020). Cette période semble avoir exacerbé les dynamiques en ligne, renforçant ainsi l'intérêt des communautés scientifiques.

2. Il s'agit de la tuerie d'Isla Vista en Californie (2014), de l'attaque au camion-bélier de Toronto (2018), de la fusillade dans un studio de yoga à Tallahassee en Floride (2018), des attentats de Christchurch en Nouvelle-Zélande (2019), de l'attaque à la machette dans un salon de massage de Toronto (2020) et de la fusillade de Plymouth au Royaume-Uni (2021). Même si l'événement date, plusieurs recherches font également référence à la tuerie antiféministe de la Polytechnique à Montréal (1989). Au moment d'écrire ces lignes, nous apprenons qu'un adolescent de 17 ans est l'auteur d'une attaque au couteau à Southport au Royaume-Uni, dans un événement de danse ayant pour thématique la musique de Taylor Swift. Il a tué trois fillettes et blessé plusieurs autres personnes (29 juillet 2024). Aucun motif n'est nommé pour le moment.

3. En 2014, la développeuse de jeux vidéo Zoë Quinn est devenue la cible d'une campagne de haine en ligne connue sous le nom de #Gamergate (un mot-clic ayant généré des discussions sur Twitter principalement). Elle était accusée d'avoir eu des relations sexuelles avec des journalistes en échange de critiques positives sur ses jeux. Elle a subi du doxxing, du piratage informatique fondé sur son image et des menaces de viol et de mort sur les médias sociaux (Powell & Henry, 2017).

**Figure 1.** Années de publication des 560 références recensées dans notre revue entre 2014 et 2024<sup>4</sup>.

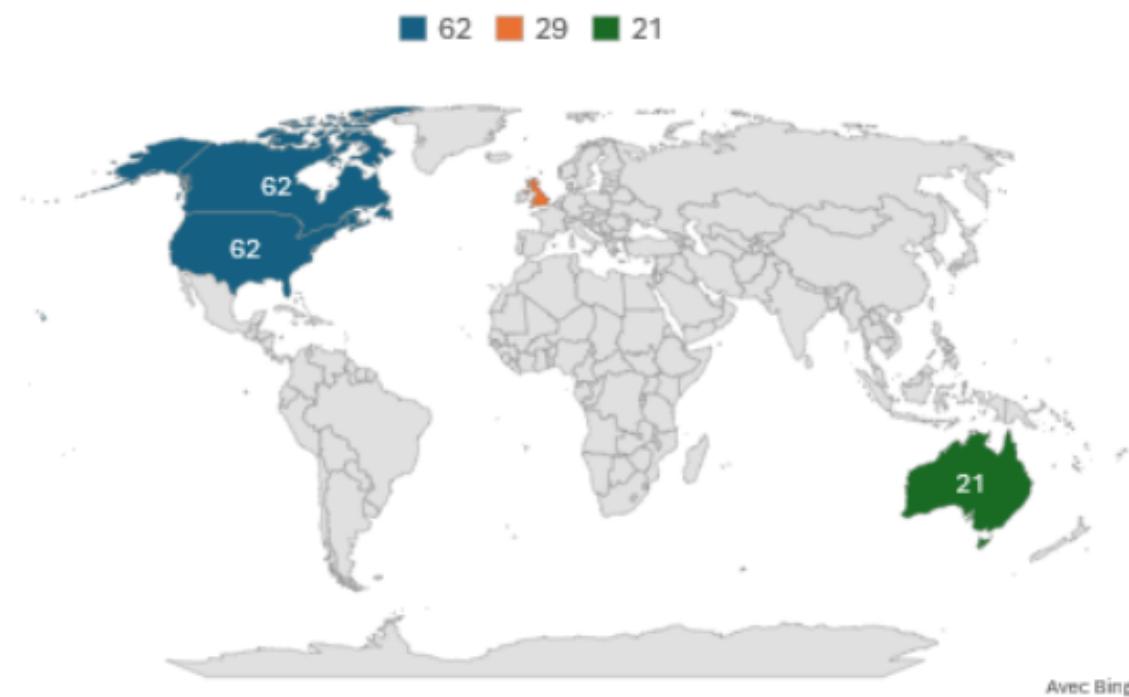


Depuis, les thèmes et les méthodologies de la recherche se multiplient et se diversifient. De nouveaux champs d'intérêt émergent au fil des années en fonction de l'évolution des contextes sociopolitiques et technologiques. À titre d'exemples, on remarque une augmentation significative des publications qui traitent des liens entre la misogynie, l'extrémisme et le terrorisme à partir de 2019 (ex. Hoffman *et al.* 2020; Gentry, 2022; Perliger *et al.* 2023; O'Hanlon *et al.* 2024), puis un intérêt naissant pour les interactions sur TikTok depuis 2023, comme l'analyse de contenu vidéo, de commentaires ou des pratiques de modération de contenu sur la plate-forme (ex. Solea & Sugiura, 2023; Weimann & Masri, 2023; Are, 2024).

En analysant les 560 références recensées dans notre revue de littérature portant sur la misogynie en ligne, la manosphère et la violence basée sur le genre, nous constatons que 59 % d'entre elles (328 références) ne précisent pas de terrain géographique. Il s'agit principalement de collectes de données en ligne sans restriction territoriale, de collaborations internationales, de revues de littérature ou de rapports de synthèse. En revanche, 31 % des références (174 publications) mentionnent un pays d'étude (figure 2). Parmi celles-ci, les États-Unis et le Canada sont les plus représentés, avec chacun 62 publications, dont 15 issues du Québec. À l'échelle internationale, le Royaume-Uni totalise 29 publications, suivi par l'Australie avec 21. Enfin, les 10 % restants (soit 58 publications) portent principalement sur des recherches menées en Europe. Ces résultats rejoignent les constats d'O'Hanlon *et al.* (2024) qui, à partir d'une revue de 40 publications, soulignent la prédominance des études menées dans des pays anglophones à revenu élevé, notamment les États-Unis et le Royaume-Uni. Cette répartition géographique était attendue, puisque notre recension se concentre principalement sur les recherches issues du Nord global.

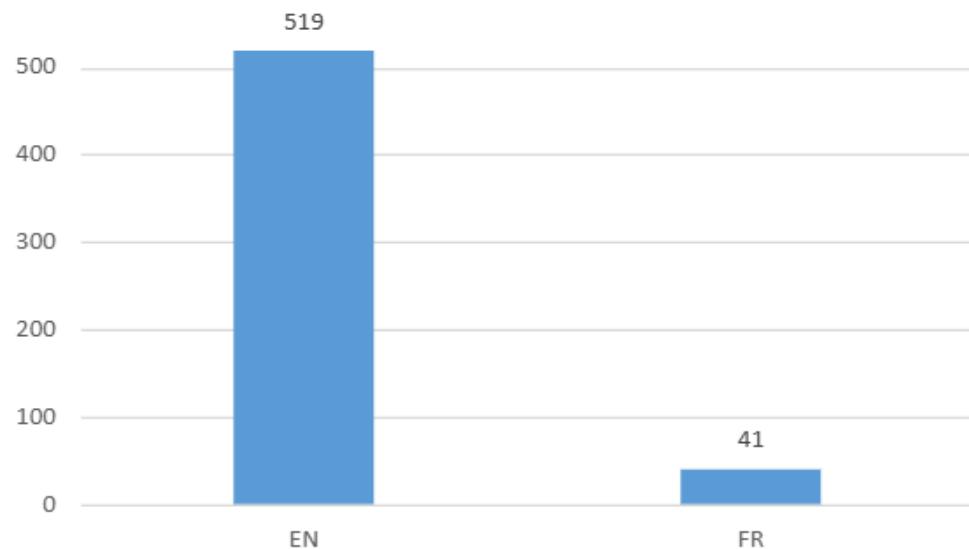
4. Notre recension a été réalisé au début de l'année 2024, ce qui justifie le nombre réduit de références durant cette période dans la figure 1.

**Figure 2. Répartition géographique des 174 références recensées dans le Nord global.**



À la lumière des informations géographiques, il n'est pas étonnant de constater que la majorité des documents sont en anglais et qu'ils s'intéressent au monde numérique anglophone (figure 4). En effet, les publications en anglais représentent 92,7 % (519) de notre corpus, tandis que celles en français n'en constituent que 7,3 % (41). Cela fait sens si l'on considère la prévalence du contenu anglophone disponible en ligne. Aussi, comme mentionné, le sujet étudié est principalement abordé dans des contextes anglophones, tels que les États-Unis, le Royaume-Uni, le Canada (la recherche francophone y étant minoritaire) et l'Australie (figure 3).

**Figure 3. Langues des 560 références recensées.**



## DISCIPLINES SCIENTIFIQUES

Les travaux de recherche sur la misogynie en ligne et la manosphère semblent principalement issus de la criminologie, de la sociologie, de la linguistique, de la science politique et des sciences juridiques. Czerwinsky (2024), O'Hanlon (2024) et Worsley & Carter (2021) notent aussi une contribution majeure du côté de champs de recherche interdisciplinaires comme les sciences de la communication et de l'information, les études des médias, les études de genre et féministes, les études de la masculinité, et les études du terrorisme, de la violence et des conflits. A priori, notre recension concorde avec ces constats : un grand nombre de recherches analysées sur la misogynie en ligne et la manosphère proviennent principalement des sciences de la communication (incluant les études des médias), des sciences juridiques et politiques (y compris les études des conflits et du terrorisme), des sciences informatiques ainsi que des sciences sociales et humaines (principalement de la sociologie, des études de genre et des études féministes). Cela se reflète par ailleurs au niveau des revues scientifiques qui publient ces travaux, entre autres : *Feminist Media Studies*, *New Media & Society*, *Social Media + Society*, *Feminism & Psychology*, *Men & Masculinities*, *Studies in Conflict & Terrorism*, *Terrorism and Political Violence*, *Violence Against Women*, *Journal of Language Aggression and Conflict* et le *Canadian Journal of Communication*. Les sciences informatiques (*computer science*) ont aussi un apport important et différent. Elles développent et testent par exemple des outils pour la détection automatique des discours haineux et du langage sexiste et misogyne sur les réseaux sociaux. Les projets de *Moonshot*, bien qu'ils ne se concentrent pas directement sur le développement d'outils automatisés pour détecter le langage sexiste et misogyne, abordent indirectement cette question. Par exemple, dans le cadre du projet « *Canada Redirect* », *Moonshot* a réussi, grâce à une **méthode de redirection**, à orienté les utilisateurs vers des ressources alternatives, visant à déconstruire les idéologies haineuses et sexistes. Par ailleurs, dans les programmes réalisés en Ontario et au Québec entre 2021 et 2022, *Moonshot* a mis en place des interventions en ligne pour soutenir les individus interagissant avec du contenu extrémiste, y compris sexiste et misogyne. Ces initiatives ont pour objectif de prévenir et réduire le risque d'engagement vers l'extrémisme en offrant des solutions constructives et un soutien psychosocial adapté, contribuant ainsi à la détection et à la réduction des discours haineux et misogynes en ligne.

Finalement, plusieurs organisations sans but lucratif, non-gouvernementales ou gouvernementales qui œuvrent en recherche ou en prévention et en sensibilisation à la haine en ligne produisent des rapports de recherche rigoureux. Leurs démarches sont empiriques, théoriques ou de l'ordre de la vulgarisation. Par exemple, la contribution de l'*Institute for Strategic Dialogue* (Londres) en matière d'extrémisme, de haine et de désinformation est substantielle et particulièrement pertinente étant donné sa préoccupation pour les phénomènes en ligne, les violences genrées (abus misogynes en ligne, mobilisations anti-avortement et anti-drag) et l'extrême droite.

**Le projet Moonshot a mis en place des interventions en ligne pour soutenir les individus interagissant avec du contenu extrémiste, y compris sexiste et misogyne.**

## PRINCIPAUX THÈMES DE LA RECHERCHE

Si les principaux concepts qui ont guidé la présente revue de littérature scientifique sont la **misogynie en ligne**/*online misogyny*, la **manosphère**/*manosphere* et le **mainstreaming**, d'autres mots-clés se sont imposés étant donné leur récurrence, qui renseignent en même temps le vaste champ terminologique (Ging & Siapera, 2018) de la recherche et ses principaux thèmes :

- le **sexisme en ligne**/*online sexism* (ou cybersexisme);
- le **harcèlement**/*harassment* et la **cyberintimidation**/*cyberbullying* (comme manifestations de la misogynie en ligne);
- l'**antiféminisme**/*antifeminism* (souvent associé au concept de *backlash*);
- les **incels** et les autres groupes misogynes et masculinistes de la manosphère (les activistes pour les droits des hommes/*men's rights movement*, les artistes de la drague/*pickup artists*, les hommes qui suivent leur propre chemin/*men going their own way*);
- les représentations stéréotypées de la **masculinité** (hégémonique, toxique, blanche, geek, alpha/beta).

Pour nommer la violence et la haine virtuelle, dont celle spécifiquement fondée sur le genre, le vocabulaire de la recherche inclut entre autres les notions suivantes :

- la **violence (sexuelle) par la technologie**/*technology-facilitated (sexual) violence*;
- les **abus en ligne**/*online abuse*;
- la **cyberhaine**/*cyberhate*;
- les **discours haineux en ligne**/*online hate speech*
- les **abus sexuels fondés sur l'image**/*image-based sexual abuse*
- la **violence en ligne fondée sur le genre**/*online gender-based violence*<sup>5</sup>;
- les **violences faites aux femmes et aux filles en ligne**/*online violence against women and girls*<sup>6</sup>.

Dans notre revue de littérature, les idéologies et mouvements antiféministes constituent les thèmes les plus fréquents, soulignant l'influence croissante de la manosphère, la diffusion des discours antiféministes et le rôle de l'extrême droite dans la légitimation de ces idéologies (par exemple, Andreasen, 2020 et Maes, 2023; Baele et al., 2023). La violence et le harcèlement en ligne apparaissent également

5. Dans son article *Call it misogyny*, Walker (2024) défend l'utilisation du terme misogynie alors qu'elle observe une tendance à utiliser d'autres concepts, comme *sexisme* ou la *violence fondée sur le genre*, qu'elle décrit comme « aseptisant face à la violence à laquelle renvoie la misogynie » (Walker, 2024 : 66, notre traduction). Toutefois, utiliser seulement le terme misogynie peut occulter d'autres formes de violence fondées sur le genre, notamment la transphobie, qui prend plusieurs formes en ligne, par exemple nier l'existence ou la validité des identités trans ou utiliser volontairement de mauvais pronoms pour parler d'une personne trans (Craanen et al. 2024).

6. L'expression *violence against women* (VAW) est issue d'un cadre d'analyse féministe mondial, surtout dans la défense des droits humains, pour lutter contre la violence fondée sur le genre (Ging & Siapera, 2018). On lui reconnaît aujourd'hui une dimension virtuelle (*online violence against women*).

comme une composante majeure, englobant les stratégies de harcèlement ciblé, les violences sexistes et l'exploitation des technologies pour amplifier ces formes d'abus (Posetti & Shabbir, 2022). Les jeunes et la culture numérique illustrent l'importance des forums, du *trolling* et des mèmes dans la diffusion de ces discours, notamment dans les jeux vidéo où les représentations genrées sont contestées et manipulées (Vickery & Everbach, 2018; Dafaure, 2022). La masculinité et les identités de genre sont également au cœur des débats, avec des analyses portant sur la masculinité toxique, la suprématie masculine et la construction identitaire des hommes dans les espaces numériques (DeCook & Kelly, 2022). L'extrémisme et la radicalisation mettent en évidence l'interconnexion entre les discours antiféministes et les idéologies nationalistes et extrémistes, illustrant la manière dont ces espaces servent de terreau à la radicalisation (Anti-defamation League, 2018). Enfin, l'intersectionnalité et la discrimination démontrent que ces discours ne s'attaquent pas seulement aux femmes, mais ciblent également d'autres minorités, notamment les personnes LGBTQ+ (Joseph, 2022), tout en soulevant des enjeux politiques et académiques sur la régulation et l'analyse de ces phénomènes (Powell & Henry, 2017).

Ces recherches adoptent une diversité d'approches théoriques et méthodologiques pour rendre compte de la pluralité et de l'ampleur des manifestations de la misogynie en ligne. Elles s'intéressent à l'expérience spécifique de certains groupes de femmes ou bien plongent dans l'univers de la manosphère. Elles mobilisent des méthodes de collecte de données variées, en ligne (sur toutes les plateformes plus ou moins connues du Web) et hors ligne (par des méthodologies qualitatives plus traditionnelles, comme les entretiens semi-dirigés et les groupes de discussion). Elles s'affairent à conceptualiser différentes dimensions du phénomène de la misogynie en ligne, dont certaines font l'objet de débats, comme la notion de terrorisme misogynie ou celle de terrorisme incel.

L'étude de la misogynie en ligne amène rapidement à tout un pan de recherche sur l'**extrême droite/extreme-right/far-right/alt-right**, témoignant de l'interconnexion qui existe entre ces deux sphères. En effet, les discours haineux fondés sur le genre sont souvent portés par des individus et des groupes qui prônent des idéologies d'extrême droite conservatrices (antisémites, anti-immigration, anti-LGBTQ+, anti-drag, anti-avortement), suprémacistes (suprématie blanche et masculine), nationalistes (blancs et chrétiens) et parfois conspirationnistes (théories du « grand remplacement » et du « génocide blanc », théorie du genre, mouvance QAnon). En conséquence, les discours misogynes sont souvent à l'intersection du racisme, de l'homophobie/lesbophobie, de la transphobie, de la xénophobie, de l'islamophobie, du capitalisme et de la reproduction des schémas coloniaux (Anti-Defamation League, 2018; Powell *et al.* 2020; Francisco & Felmlee, 2022; Chua & Wilson, 2023; Craanen *et al.* 2024; Te Mana Whakaatu Classification Office, 2024). La recherche montre que la haine envers les femmes est fondée non seulement sur le genre, mais aussi sur la pluralité de leurs identités (âge, appartenance ethnoculturelle ou religieuse, orientation sexuelle), ce qui met en lumière la nécessité d'une **analyse féministe intersectionnelle** du phénomène de la misogynie en ligne et plus largement des enjeux de genre (Powell & Henry, 2017; Ging & Siapera, 2018; Madden *et al.* 2018; Bailey, 2021).

**L'extrémisme et la radicalisation mettent en évidence l'interconnexion entre les discours antiféministes et les idéologies nationalistes et extrémistes.**

## Cette misogynie extrémiste déborde de l'espace numérique vers l'espace public physique.

Les violences genrées en ligne et hors ligne ne doivent pas être appréhendées séparément, mais bien comme un continuum en ligne-hors ligne profondément invasif et nuisible.

Ensuite, la misogynie en ligne est de plus en plus conceptualisée comme un phénomène lié à l'écosystème de l'**extrémisme/extremism** et du **terrorisme/terrorism**, puis pouvant mener à la **radicalisation/radicalization** dans le monde virtuel et dans le monde réel. De nouveaux concepts sont développés à cet égard :

- **extrémisme misogynie/misogynistic extremism;**
- **misogynie extrême/extreme misogyny;**
- **terrorisme misogynie/misogynistic terrorism;**
- **terrorisme motivé par la misogynie/misogyny-motivated terrorism.**

Cette misogynie extrémiste déborde de l'espace numérique vers l'espace public physique, non seulement à travers des attaques et des attentats misogynes (Gentry, 2020; 2022; Hoffman *et al.* 2020; Silva *et al.* 2021), mais aussi par différentes formes de harcèlement, d'intimidation et de menace à la sécurité physique et psychologique des femmes dans le monde réel (Posetti & Shabbir, 2022). Ainsi, il est aujourd'hui reconnu que les violences genrées en ligne et hors ligne ne doivent pas être appréhendées séparément, mais bien comme un **continuum en ligne-hors ligne/online-offline** profondément invasif et nuisible (Ging, 2023).

Finalement, le processus de **mainstreaming** a surtout été conceptualisé dans des contextes électoraux, en lien avec la montée en popularité des partis d'extrême droite, leurs stratégies de diffusion des idées, ainsi que la résonance d'idéologies extrémistes et de théories du complot au sein du grand public (Davey *et al.* 2018; Davey & Ebner, 2019; Bleakley, 2023; Brown *et al.* 2023). Parallèlement, le concept de *mainstreaming* semble de plus en plus mobilisé pour analyser l'influence de la manosphère et d'événements largement médiatisés sur la propagation de la misogynie en ligne (Nieborg & Foxman, 2018; Solea & Sugiura, 2023; Haslop *et al.* 2024).



## EN BREF

### Lignes directrices de la recherche récente sur la misogynie en ligne et la manosphère

#### ➤ Documenter l'expérience vécue des femmes avec la misogynie en ligne, en fonction de leurs :

- positions professionnelles (journalistes, politiciennes, blogueuses, athlètes, académiques);
- appartenances sociales (jeunes, racisées, LGBTQ+);
- positions politiques (féministes, activistes pour la justice sociale).

#### ➤ Examiner la nature, la rhétorique et la récurrence du contenu misogynie en ligne

- sur les réseaux sociaux populaires (Facebook, YouTube, Instagram, Tinder, Twitch, Tik Tok) ou plus en marge (Reddit, 4chan/8chan, Telegram);
- sur les blogues et les forums spécifiques à la manosphère (forums incels, extrémistes, antiféministes);
- selon différents types de matériaux virtuels (fils de discussions, #mots-clés, vidéos, mèmes);
- généré par des tenants de la manosphère ou qui agissent en périphérie de ces groupes (extrême droite et milieux conspirationnistes, groupes de femmes antiféministes, influenceurs masculinistes).

#### ➤ Définir les manifestations multiples de la misogynie en ligne, par une conceptualisation théorique ou à travers des études de cas (ex. harcèlement, intimidation, trollage, désinformation genrée, divulgation d'informations personnelles, contrôle coercitif, abus sexuels fondés sur l'image) et comprendre les préjugés engendrés en ligne et hors ligne.

#### ➤ Comprendre la construction des identités, des visions du monde et des représentations de la masculinité et de la féminité au sein de la manosphère, par une conceptualisation théorique ou à travers des études de cas

- en analysant leurs échanges sur les blogues et les forums spécifiques à la manosphère (forums incels, extrémistes, antiféministes);
- en discutant directement avec des membres de la manosphère.

#### ➤ Comprendre les liens entre la misogynie, la manosphère et les écosystèmes extrémistes (incluant la radicalisation, l'extrémisme et le terrorisme motivés par la misogynie).

#### ➤ Comprendre les processus d'engagement et de désengagement des individus avec la misogynie en ligne et la manosphère

- dans les discours : du sexism à l'extrême misogynie;
- dans les actions : des discours haineux en ligne aux crimes haineux hors ligne;
- dans les trajectoires : motivations à intégrer la manosphère, migration d'un groupe à l'autre de la manosphère, engagement à partir/vers d'autres écosystèmes extrémistes;
- dans les parcours et les stratégies de désengagement et de distanciation (sortir de la manosphère).

#### ➤ Documenter les stratégies de résistance numérique des femmes et le rôle du féminisme en ligne en réponse à la misogynie, notamment à travers les concepts de digilantisme (digilantism) et d'espace de sécurité en ligne (online safe space).

#### ➤ Formuler une analyse critique de la gouvernance des plateformes numériques, en matière de responsabilité légale, de modération de contenu et d'algorithme.

#### ➤ Exposer les failles des systèmes juridiques en matière d'abus en ligne et proposer un cadre légal adapté aux cybercrimes misogynes.

## DÉMARCHES MÉTHODOLOGIQUES

Les démarches méthodologiques adoptées par les recherches sur la misogynie en ligne et la manosphère sont variées; qualitatives, quantitatives ou mixtes (Worsley & Carter, 2021; Czerwinsky, 2024; O'Hanlon *et al.* 2024). Quand la collecte de données se déroule dans l'environnement en ligne (sur un média social, un forum), l'une des méthodes les plus utilisées est l'ethnographie numérique (ou netnographie). Il s'agit d'observer (de manière participante ou non) les interactions sur une plateforme donnée, durant une période déterminée allant de plusieurs semaines à plusieurs mois (Gibbs & Hall, 2021; Demir & Ayhan, 2022; Thach *et al.* 2022). D'autres choisissent des outils de moissonnage (*web scraping*) pour générer une base de données en fonction de critères définis, par exemple les interventions qui contiennent *X* et *Y* mots clés ou #mots-clics, publiées entre *X* et *Y* dates. Pour le transfert des données des réseaux sociaux vers des outils de traitement, ce sont surtout les interfaces de programmation d'application (*application programming interfaces* ou API) des réseaux sociaux concernés qui sont utilisées.

Les matériaux de recherche tirés du web sont principalement textuels (publications, fils de commentaires, mots-clés, #mots-clics), mais les recherches se tournent de plus en plus vers l'analyse de matériaux qui contiennent des images, ou des images et du texte, comme les mèmes (*memes*), les GIFs et les vidéos (*shorts/reels/TikTok*) (Drakett *et al.* 2018; Hall *et al.* 2021; Paciello *et al.* 2021; Dafaure, 2022), ce qui représente des avenues intéressantes pour la recherche (Shifman, 2014), mais aussi de nouveaux défis méthodologiques et informatiques (Fersini *et al.* 2022; Guhl *et al.* 2023).

Les méthodes d'analyse de données les plus courantes du côté qualitatif sont l'analyse de discours (critique), l'analyse thématique et l'analyse de contenu, alors que l'analyse statistique est préconisée du côté des études quantitatives. Notons que de nombreuses recherches combinent une analyse qualitative et quantitative. Parmi les autres méthodes, on compte l'analyse linguistique, sémantique ou sémiotique; l'analyse en grappe (*cluster analysis*) ou en réseau (*network analysis*); puis le moissonnage de données (*web scraping*), le *machine-learning* et le *natural language processing* en sciences informatiques.

Finalement, un bon nombre de recherches mettent en valeur des méthodes qualitatives traditionnelles en sciences sociales, complètement ou partiellement hors ligne : les questionnaires, les entretiens semi-dirigés<sup>7</sup> et les groupes de discussion. Celles-ci permettent de sonder directement les femmes sur leur expérience de la misogynie en ligne, de mieux comprendre les conséquences sur leur vie, l'influence de leur réseau de soutien et leurs stratégies de résistance (Hodson *et al.* 2018; Gosse, 2021; Rajani, 2022; Smith, 2023; Sullivan, 2023; Banks *et al.* 2024). Certain·es chercheur·es vont à la rencontre d'individus de la manosphère, par exemple d'incels, afin de mieux comprendre leurs expériences, leurs situations de vie et leur parcours vers l'intérieur ou l'extérieur de la manosphère, pour éclairer

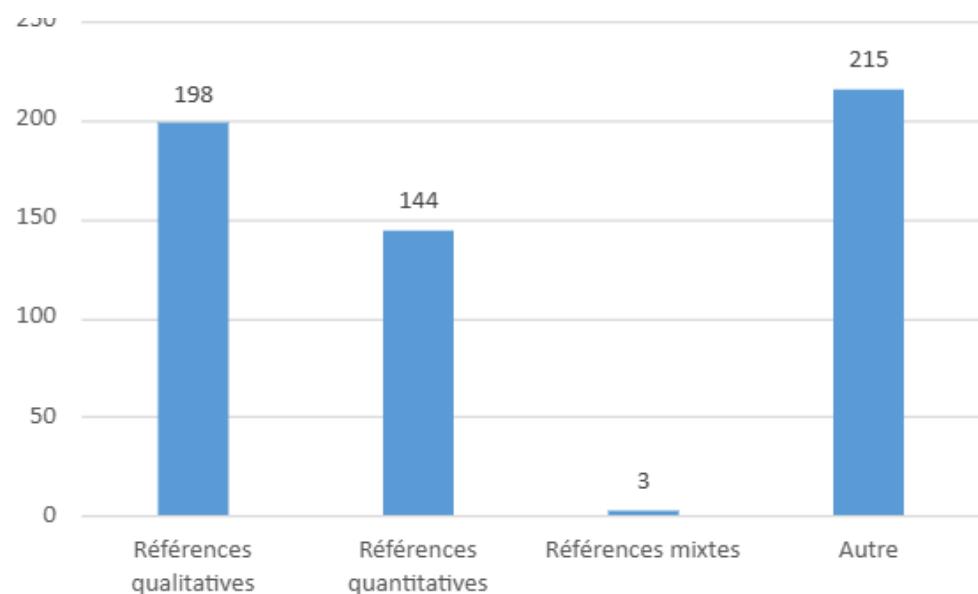
7. En personne, en visioconférence, ou encore par courriel ou messagerie instantanée; ces dernières options facilitant les communications anonymes avec des participants de la manosphère (Sugiura, 2021; Eastman, 2023).

notamment les mesures de prévention adaptées (Daly & Reed, 2022; Regher, 2022; Maryn *et al.* 2024).

Dans cette revue, une première exploration du corpus révèle que 198 références mobilisent des méthodologies qualitatives, tandis que 144 s'inscrivent dans une approche quantitative et seulement 3 références adoptent une méthodologie mixte. Les 215 références restantes correspondent à des revues de littérature ou à d'autres types de documents ne s'inscrivant pas directement dans une démarche empirique (rapports de synthèse ou d'organismes, ouvrages et chapitres, thèses) (voir figure 4).

D'une part, la prédominance des approches qualitatives sur les approches quantitatives suggère une orientation interprétative du champ, possiblement liée à la nature exploratoire des objets étudiés. D'autre part, la quasi-absence de méthodologies mixtes témoigne d'un cloisonnement méthodologique et souligne le besoin d'avoir davantage d'approches mobilisant les humanités numériques. Dans l'ensemble, ces résultats reflètent un champ en structuration, où coexistent des approches diverses mais encore faiblement articulées entre elles.

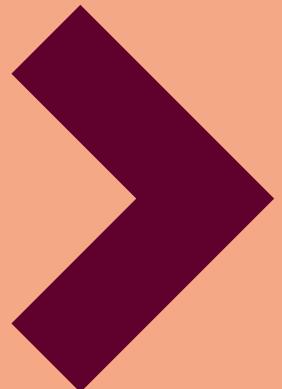
**Figure 4. Méthodologies utilisées dans les 560 références recensées.**



# -02

## MISOGYNIE EN LIGNE

---



La misogynie, un phénomène historique	28
Multiples manifestations de la misogynie en ligne	30
Groupes ciblés par la misogynie en ligne	34
Plateformes de diffusion de la misogynie en ligne	41

## LA MISOGYNIE, UN PHÉNOMÈNE HISTORIQUE

La misogynie est un phénomène historique et hégémonique (Gilmore, 2018; Wackwitz, 2022; Ging, 2023; Walker, 2024). Ses racines sont profondément ancrées dans les conceptions philosophiques, culturelles et scientifiques du monde occidental (Wackwitz, 2022; Walker, 2024). Des premières « chasses aux sorcières » de l'époque préindustrielle aux manifestations numériques de la misogynie à notre époque « techno-capitaliste<sup>8</sup> » (Siapera, 2019), une même logique de coercition et de répression des femmes s'opère sur la place publique, les limitant dans leur participation à la vie publique et démocratique.

La misogynie est répandue en dehors du monde virtuel, elle se propage sans les réseaux sociaux (Vickery & Everbach, 2018), mais « **Internet a révélé – et nous a forcé·es à reconnaître – l'ampleur et la profondeur de la haine des femmes dans des sociétés prétendument progressistes** » (Ging, 2023 : 217). Il apparaît aujourd’hui évident que l’affordance<sup>9</sup> des plateformes virtuelles a un effet *amplificateur* sur les violences genrées : elles créent une « véritable caisse de résonance » (HCEfh, 2024 : 25) pour le sexism, la misogynie et les discours haineux (Ging & Siapera, 2018; 2019; Ging, 2023). En effet, le monde numérique offre des possibilités nombreuses, constantes et évolutives qui rendent très visibles les interactions entre les individus et les attitudes misogynes (Vickery & Everbach, 2018). Il forge « **la capacité de créer, de trouver et de construire des communautés** » (Banet-Weiser & Miltner, 2016 : 173) polarisantes, basées sur des idées et des intérêts communs. Selon Sarah Banet-Weiser et Kate M. Miltner (2016), la misogynie « en réseau » peut être attribuée, d'une part, à la domination historique des espaces en ligne par des perspectives masculines et blanches. D'autre part, elle semble également liée à la montée en visibilité des nombreuses expressions du « féminisme populaire », qui occupent une place croissante dans les médias (Banet-Weiser & Miltner, 2016). Pour comprendre la misogynie en ligne, il faut d'abord cerner l'univers dans lequel elle s'ancre. Cet univers virtuel a de multiples dénominations, comme monde numérique, cyberspace, Web 2.0 et Internet. Il fournit un terreau fertile aux courants extrémistes et « **les conditions nécessaires pour que les racistes, les misogynes et les homophobes se retrouvent, s'organisent et attaquent** » (Vickery & Everbach, 2018 : 19). Les plateformes virtuelles sont ainsi devenues des espaces de reproduction des inégalités et des hiérarchies de genre, mais aussi de race, de sexualité, de classe, de religion et de capacité physique (Powell & Henry, 2017; Vickery & Everbach, 2018; Zimmerman, 2023).

Banet-Weiser (2018) propose une définition de ce paysage médiatique contemporain (*media landscape*) axé sur l'affrontement du féminisme (plus visible que jamais) et de la misogynie (elle aussi plus visible que jamais). Elle décrit ce paysage en ligne comme « **un contexte technologique et économique consacré à l'accumulation de vues, de clics, de «j'aime»; une toile de fond pour le féminisme populaire et la misogynie populaire [...]; un ensemble de tactiques utilisées**

*For many people, one of the most confounding aspects of this phenomenon is the way in which the internet has revealed – and forced us to acknowledge – the scale and depth of hatred for women in supposedly progressive societies.*

Vickery & Everbach

*Certainly, the capacity to create, find, and build interest-based communities has been a key feature of the internet, long before the advent of the “social web.”*

Banet-Weiser & Miltner

*Just as the Internet provides opportunities for activists to organize, so too does it provide the necessary conditions for racists, misogynists, and homophobic people to find each other, to organize, and to attack.*

Vickery & Everbach

8. Siapera (2019) conçoit le techno-capitalisme comme un contexte et une fonction politique qui maintient l'exclusion des femmes de la pleine participation socio-économique et de la construction de l'avenir technologique.

9. C'est-à-dire, la capacité de l'Internet à évoquer certaines utilisations ou fonctions.

...] a technological and economic context devoted to the accumulation of views, clicks, "likes," etcetera; a backdrop for popular feminism and popular misogyny; the battlefield for the struggles between them; a set of tactics used by some feminisms and some misogynies to move into the spotlight with more ease than others. Both feminism and misogyny deploy the popular, albeit in different ways.

Banet-Weiser

...] which may not involve violence but almost always entails some form of harm; either directly in the form of psychological, professional, reputational, or, in some cases, physical harm; or indirectly, in the sense that it makes the internet a less equal, less safe, or less inclusive space for women and girls.

Debbie Ging et Eugenia Siapera

[...] broadly refers to this period marked by the rapid proliferation of digital global information networks»; Indeed, digital technologies facilitate the persistence or 're-embedding' (Adkins, 1999) of social inequalities in relation not only to gender but also to race, class, disability and sexuality.

Powell & Henry

**par certains féminismes et certaines misogynies pour se déplacer sous les projecteurs** » (Banet-Weiser, 2018 : 2).

Banet-Weiser (2018) conceptualise la misogynie en ligne comme un phénomène populaire (*popular misogyny*), au sens où les discours violents à l'égard des femmes 1) circulent dans les médias populaires et les espaces numériques, comme Instagram, le réseau X, Facebook et une multitude de blogues et de forums; 2) sont accessibles en ce qu'ils ne se limitent pas à des enclaves du Web ou à des groupes en marge; 3) sont admirés et partagés au sein de cercles qui adhèrent à une même vision de monde; et 4) s'affrontent; ils sont en lutte pour le pouvoir. Tout comme la définition la plus traditionnelle de la misogynie, cette misogynie populaire en ligne exprime fondamentalement *une haine, un mépris, un dégoût des femmes et des filles* (Banet-Weiser, 2018; Gilmore, 2018; Walker, 2024). Elle encourage leur instrumentalisation, leur dévalorisation et leur déshumanisation systématique (Banet-Weiser, 2018). Ainsi, la visibilité accrue du « féminisme populaire » fait face à une misogynie populaire, qui exprime une violence anti-femme banalisée dans les médias, renforçant ainsi une culture où la violence et les menaces envers les femmes deviennent normatives (Banet-Weiser, 2018).

Les chercheures Debbie Ging et Eugenia Siapera (2018) proposent quant à elles une conception assez large de la misogynie en ligne, fondée sur les conséquences de la victimisation. Elles soutiennent que la misogynie « **peut ne pas impliquer de violence, mais [...] entraîne presque toujours une forme de préjudice, soit directement sous la forme psychologique, professionnelle, de réputation ou, dans certains cas, physique, soit indirectement, dans le sens où elle fait de l'Internet un espace moins égalitaire, moins sûr ou moins inclusif pour les femmes et les jeunes filles** » (2018 : 516).

Les conceptualisations de Banet-Weiser (2018) et de Ging et Siapera (2018) illustrent toutes deux comment le phénomène de misogynie en ligne s'inscrit dans un contexte à la fois technologique, socioculturel et politique global qui engendre pour les femmes un climat de peur, d'autocensure et une injonction au silence (certaines utilisent l'expression *chilling effect*) (Ging & Siapera, 2018; Posetti & Shabbir, 2022). De la même manière, Adrienne Massanari (2017) parle de ce contexte comme d'une « technoculture toxique » encouragée implicitement par les politiques, les algorithmes et les structures de gouvernance des plateformes virtuelles contemporaines.

Par ailleurs, la misogynie en ligne est appréhendée comme un phénomène opérant en réseau (*networked misogyny*), par une interconnexion de noeuds entre différents médias et pratiques quotidiennes (Banet-Weiser, 2018). Cela n'est possible qu'à l'ère numérique (*digital Age*), **moment particulier de l'histoire marqué par la prolifération rapide des réseaux d'information numériques mondiaux** » et la persistance en ligne « des inégalités sociales, liées non seulement au sexe, mais aussi à la race, à la classe, au handicap et à la sexualité » (Powell & Henry, 2017 : 7 et 8).

Cette ère numérique « **est l'hôte d'une forme particulièrement virulente de violence et d'hostilité à l'égard des femmes dans les environnements en ligne** » (Banet-Weiser & Miltner, 2016 : 171).

En conséquence, il est impératif que la misogynie en ligne soit comprise comme un problème structurel – social, politique, économique, culturel et technologique – de la société traditionnellement patriarcale, et non pas comme des manifestations individuelles d'une haine isolée, ou comme des « anomalies » (Banet-Weiser, 2018; Manne, 2018; Decook & Kelly, 2022). Au contraire, la misogynie est presque devenue une norme établie dans le monde virtuel. Elle est d'une ampleur « épidémique » (Vickery & Everbach, 2018).

*We are in a new era of the gender wars, an era that is marked by alarming amounts of vitriol and violence directed toward women in online spaces*

Banet-Weiser & Miltner

30

## MULTIPLES MANIFESTATIONS DE LA MISOGYNIE EN LIGNE

La misogynie en ligne, en plus d'être largement répandue, prend de multiples formes, incluant les discours haineux, le cyberharcèlement sexuel ou sexiste, la cyberintimidation, les insultes, la diffamation, les menaces de viol ou de mort, l'humiliation (*shaming* ou *slutshaming*), le trollage (*trolling*), la publication d'informations personnelles sur une personne dans l'intention de la harceler (*doxxing*), la diffusion ou la manipulation non-consensuelle d'images privées, la réception d'images sexuelles non sollicitées, ou encore la surveillance et le contrôle coercitif (Vickery & Everbach, 2018). Ces manifestations protéiformes de la violence genrée en ligne montrent qu'au-delà de la haine, la misogynie fonctionne selon une logique de contrôle, de punition, de surveillance et de silenciation des femmes (Manne, 2018; Ging, 2023; Walker, 2024).

Les diverses formes de misogynie sont le plus souvent appréhendées à travers deux notions englobantes : le **harcèlement** (*harassment*) et la **violence sexuelle facilitée par la technologie** (*technology-facilitated sexual violence*) – des phénomènes, qui selon Anastasia Powell et Nicola Henry, sont communs (2017). Dans un premier temps, les auteurs et autrices (2017) proposent une typologie du harcèlement en ligne qui comprend :

- 1 la **sollicitation sexuelle**, c'est-à-dire des demandes insistantes et non désirées de conversations ou d'échanges de photos à caractère sexuel, par exemple l'échange coercitif de sextos (*sexting*) et les photos d'organes génitaux (*dick pic*) non sollicitées;
- 2 le **harcèlement sexuel fondé sur l'image**, incluant la création et la diffusion d'images représentant la victime de manière sexuelle, par exemple la pornodivulgation (*revenge porn*) et l'hypertrucage (*deepfakes*), des images créées par l'intelligence artificielle (Hall & Hearn, 2019; Laffier & Rehman, 2023; Chapman, 2024), ou encore les sites web conçus pour dénigrer l'apparence physique des femmes;
- 3 les **discours haineux fondés sur le genre** et la sexualité – probablement la forme la plus largement documentée de harcèlement – qui méprisent les

femmes en raison de leur genre, de leur sexualité, de leur « non-respect » des standards de beauté et des stéréotypes cishétéronormatifs. Cette catégorie peut inclure le trollage (*trolling*) (contenu délibérément offensant et explicite visant à provoquer des réactions), le trollage genré (*gendershaming*) (insultes, langages et représentations graphiques obscènes à l'égard des femmes, surtout en lien avec leur sexualité ou leur apparence physique) et les propos inflammatoires (*flaming* ou *e-bile*) (expression d'émotions hostiles, d'insultes extravagantes et de menaces sexualisées) (Mantilla, 2013; 2015; Jane, 2014; Morrissey, 2019; Wagner, 2022);

**4** les **menaces de viol**, qui sont souvent dirigées envers un individu, mais qui constituent une forme d'incitation à la haine collective (Powell & Henry, 2017). Elles peuvent contenir des descriptions graphiques ou des images violentes. Souvent faites sous le couvert de l'humour, les menaces de viol sont régulièrement banalisées.

Dans un deuxième temps, les recherches sur la violence sexuelle facilitée par la technologie (*technology-facilitated sexual violence*) (Powell & Henry, 2017; Henry et al. 2020) montrent que l'omniprésence des appareils technologiques dans la vie quotidienne, comme les téléphones intelligents munis de GPS, de caméras et d'Internet, met en place les conditions nécessaires au harcèlement sexuel, à l'espiionage et à la surveillance (*cyberstalking*), au contrôle coercitif (*coercive control*), à la diffusion et à la manipulation d'images privées (*image-based sexual abuse*). Cette violence facilitée par la technologie est notamment observée dans des contextes amoureux (*dating abuse*) et conjugaux (*domestic violence*) (Dragiewicz et al. 2018; PenzeyMoog & Slakoff, 2021; Slupska & Tanczer, 2021; Ringrose et al. 2022). Powell et Henry ont spécifiquement développé le concept de violence sexuelle facilitée par la technologie pour « **faire référence aux diverses manières dont les comportements sexuellement agressifs et harcelants, qu'ils soient criminels, civils ou autrement préjudiciables, sont perpétrés à l'aide ou par l'utilisation des technologies de communication numérique** » (2017 : 5).

« [...] refer to the diverse ways in which criminal, civil or otherwise harmful sexually aggressive and harassing behaviours are being perpetrated with the aid or use of digital communication technologies. »

Powell & Henry

« [...] what has become clear in our ongoing research in this area is an increasing blurring of the boundaries between misogyny and anti-feminism. »

« [...] usually understood as a more general set of attitudes and behaviours towards women. »

Ging & Siapera

La misogynie en ligne est également **antiféministe**. Au-delà de la question du genre (être une femme), la misogynie en ligne existe en réaction au féminisme (être une féministe ou représenter un univers féministe) (Banet-Weiser, 2018). Si on remarque en recherche « **un brouillage croissant des frontières entre misogynie et antiféminisme** » (Ging & Siapera, 2019 : 2), il est néanmoins important de les distinguer. La misogynie est « généralement comprise comme un ensemble [...] d'attitudes et de comportements à l'égard des femmes », alors que l'antiféminisme s'oppose à « **un ensemble distinct de valeurs politiques liées au genre qui ne sont pas défendues exclusivement par les femmes** » (Ging & Siapera, 2019 : 2).

Malheureusement, la visibilité accrue du féminisme dans la sphère publique engendre une attention négative : un *backlash* antiféministe (Banet-Weiser, 2018; Vickery & Everbach, 2018). La théorie du *backlash* explique les réactions négatives qui surviennent lorsque le statu quo social est menacé (Weaving et al. 2023) – ici la suprématie masculine, le patriarcat, les rôles de genre, la masculinité et la féminité conventionnelles. Ging et Siapera soulignent que le *backlash* virtuel antiféministe se distingue de l'antiféminisme hors ligne qui le précède :

« précisément en raison de sa misogynie extrême et de son penchant pour les attaques personnalisées, et souvent sexualisées, contre les femmes. Alors que l'antiféminisme pré-Internet tendait à mobiliser les hommes autour de questions telles que le divorce, la garde des enfants et la féminisation de l'éducation, en utilisant des méthodes politiques conventionnelles telles que les manifestations publiques et les pétitions, les nouveaux antiféministes ont adopté un style politique très personnalisé qui ne fait souvent pas la distinction entre les féministes et les femmes. Cela est dû en grande partie à leur adhésion à certaines croyances essentialistes et universelles » (Ging & Siapera, 2019 : 2).

Dans un contexte où la masculinité et le patriarcat sont perçus comme menacés ou en crise (Blais, 2018; Dupuis-Déri, 2019), où certains conçoivent que le féminisme a infiltré la démocratie occidentale tel un « complot gynocentrique » (Ging, 2023), la misogynie devient en quelque sorte un projet de récupération. Elle est « **souvent exprimée comme un besoin de «reprendre» quelque chose – comme le patriarcat – des mains avides des femmes et des féministes** » (Banet-Weiser, 2018 : 35).

Les travaux de plusieurs chercheur·es montrent comment la misogynie en ligne, souvent alimentée par des réactions antiféministes, est en forte corrélation avec l'essor d'un *backlash* contre les avancées féministes, concept théorisé par Susan Faludi (1991). Ging et al. (2017), par exemple, analysent l'augmentation de la misogynie sur Twitter (désormais nommé X) durant la campagne présidentielle américaine de 2016, interprétant ce phénomène comme une réaction violente et sexiste à la montée en visibilité d'Hillary Clinton, une figure du féminisme moderne. Cette dynamique de *backlash* se retrouve également dans l'étude de Kimmel (2018), qui examine la manosphère, identifiant des discours antiféministes et de violence sexuelle sur les forums en ligne, où des stratégies symboliques sont utilisées pour justifier la domination masculine.

Dans cette même optique, Levine (2018) analyse les attaques contre la notion féministe de culture du viol, mettant en évidence comment ces critiques sont utilisées pour maintenir les structures patriarcales. Baker et al. (2020) approfondissent cette analyse en identifiant plusieurs formes de misogynie au sein de la Manosphère, en relation avec des idéologies d'extrême droite et de domination masculine. Parallèlement, Lacroix et Roux (2019) montrent que ces violences symboliques, diffusées sur les plateformes numériques, contribuent à définir l'identité féminine comme un échec social et politique. Lund et al. (2021), quant à eux, examinent les effets du *backlash* en ligne, observant comment des discussions négatives renforcent les normes sexistes, en particulier dans les commentaires sur les femmes et les minorités sexuelles.

Enfin, DeCook et Kelly (2022) ainsi que Hoffman et al. (2020) analysent les phénomènes comme le mouvement *#HimToo* et les réactions au *#MeToo*, illustrant la façon dont ces événements alimentent la victimisation masculine et renforcent les idéologies misogynes, amplifiées par les discussions en ligne et les stratégies de victimisation. Collectivement, ces études montrent que le **backlash antiféministe en ligne** s'exprime à travers des mécanismes de résistance aux avancées féministes, en utilisant des discours de dévalorisation et de violence symbolique pour défendre une masculinité hégémonique perçue comme menacée.

[...] precisely by virtue of its extreme misogyny and proclivity towards personalized, and often sexualized, attacks on individual women. While pre-internet anti-feminism tended to mobilize men around issues such as divorce, child custody and the feminization of education, using conventional political methods such as public demonstrations and petitions, the new anti-feminists have adopted a highly personalized style of politics that often fails to distinguish between feminists and women. This is largely due to their espousal of certain essentialist and universalizing beliefs.

Ging & Siapera

Popular misogyny is often expressed as a need to take something “back”—such as patriarchy—from the greedy hands of women and feminists.

Banet-Weiser

On soulignera que le potentiel heuristique du concept de *backlash* est nuancé par certain·es, notamment Patternote (2021), qui en souligne certaines limites. D'après l'auteur, ce cadre d'analyse tend à réduire les mouvances conservatrices à une dimension réactive ou réactionnaire contre l'acquisition de droits par les minorités, dans l'idée de retour en arrière, occultant ainsi leur dimension productive et organisée au niveau métapolitique. De plus, la représentation temporelle du phénomène sous la forme d'un balancier entre mouvement et contre-mouvement apparaît simplificatrice : elle risque d'induire une catégorisation binaire du type « nous contre eux », d'homogénéiser les revendications progressistes et, finalement, de favoriser une forme d'autocensure au sein des groupes minorisés.



## EN BREF ♥

### Manifestations de la misogynie en ligne

33

Harcèlement / <i>harassment</i> / <i>cyberstalking</i> / <i>digital stalking</i> / <i>online stalking</i>	Dox(x)ing
Cyberintimidation / <i>cyberbullying</i>	(Slut)shaming
Sexisme en ligne / <i>cybersexism</i> / <i>online sexism</i>	Victim blaming
Actes de masculinité virtuelle / <i>virtual manhood acts (VMAs)</i>	Cyberflashing
Trollage (genré) / <i>(gender)trolling</i>	Cybermobs
Désinformation genrée / <i>gendered disinformation</i>	Mud slinging
Sexualisation / <i>sexualization</i>	Swatting
Diffamation / <i>defamation</i>	Flaming
Menaces de viol (ou de mort) / <i>rape threats</i> / <i>death threats</i>	Groping
Insultes / <i>slurs</i>	Wikipedia vandalism
Humour / <i>joking</i>	Google bombing
Fétichisation / <i>fetishization</i>	Dogpile/pile-on
Contrôle coercitif / <i>coercive control</i>	e-bile
Contrôle violent / <i>violent control</i>	digital manspreading
Hostilité / <i>hostility</i>	(anti)fandom
Humiliation / <i>humiliation</i>	
Ridiculisation / <i>ridiculing</i>	
Déshumanisation / <i>dehumanization</i>	
Vol d'identité / <i>identity theft</i>	



## EN BREF

### Manifestations de la misogynie en ligne

Abus sexuels fondés sur l'image / image-based sexual abuse

Distribution non-consentie d'images sexuelles

Manipulation des images

Revenge porn

Creepshots

Up-Skirting

Voyeurism

Deepfakes

Sextorsion

Types de violence

Violence sexuelle / *sexual violence*

Violence conjugale / *domestic violence*

Abus dans les relations amoureuses / *dating abuse / digital dating abuse*

Violence symbolique / *symbolic violence*

## GROUPES CIBLÉS PAR LA MISOGYNIE EN LIGNE

### Être femmes dans les champs politique et journalistique

Si la misogynie vise les femmes collectivement, celles-ci ne sont pas toutes ciblées dans une même mesure, ni de la même manière. La recherche des dernières années sur la misogynie en ligne s'est notamment penchée sur la haine dirigée envers les figures publiques, c'est-à-dire surtout les femmes visibles et actives dans l'espace public tangible et virtuel. Elles occupent différentes positions professionnelles, comme politiciennes, journalistes, activistes féministes, influenceuses, célébrités, athlètes de haut niveau, chercheuses ou encore *gamers*.

Si les réseaux sociaux ont contribué à l'augmentation de la violence envers les journalistes de manière générale au cours de la dernière décennie (Dekimpe, 2022), le harcèlement, l'intimidation, la sexualisation et les insultes genrées sont des phénomènes qui semblent « aller de soi » avec le fait d'être une femme en journalisme (Demir & Ayhan, 2022; Posetti & Shabbir, 2022; Sampaio-Dias *et al.* 2024). « *It comes with the Job* », tel que formulé clairement dans le titre d'un article de João Miranda et ses collègues (2023). À l'échelle mondiale, plus de 70% des

**À l'échelle mondiale, plus de 70% des femmes journalistes rapportent avoir été la cible de violence en ligne dans le cadre de leur travail.**

**La recherche montre que les figures politiques dans l'ensemble, peu importe le genre, sont victimes de différentes formes d'incivilité en ligne.**

femmes journalistes rapportent avoir été la cible de violence en ligne dans le cadre de leur travail, incluant du harcèlement par messages sur leurs médias sociaux privés, des menaces de mort et de violence physique, surtout sur Facebook. La moitié d'entre elles identifient le genre comme motif principal de ces attaques virtuelles (Posetti & Shabbir, 2022). Par ailleurs, la pandémie de COVID-19 a exacerbé la violence genrée en ligne ciblant les journalistes, en grande partie dû à l'essor des communautés conspirationnistes liées au déni de la pandémie, aux mouvements anti-confinement ou anti-vaccination. Cette exposition prolongée à des environnements numériques hostiles a été aggravée par une dépendance accrue au journalisme numérique et aux interactions avec le public, devenues essentielles en raison des mesures de distanciation sociale (Posetti & Shabbir, 2022).

Les politiciennes sont également fortement ciblées par des attaques misogynes en ligne. La recherche montre que les figures politiques dans l'ensemble, peu importe le genre, sont victimes de différentes formes d'incivilité en ligne. Toutefois, les femmes sont plus susceptibles d'être visées par des propos stéréotypés, et de voir leur position de représentantes politiques remises en question (notamment à travers des incitations à quitter la politique) (Southern & Harmer, 2021). Cela s'inscrit dans un contexte historique de sous-représentation et de discrimination des femmes dans la sphère politique, ainsi que du traitement médiatique différencié selon le genre des politicien·nes (Southern & Harmer, 2021). De la même manière, la misogynie en ligne crée aujourd'hui un environnement politique et un environnement de travail hostile et abusif à l'égard des politiciennes (Esposito & Breeze, 2022; Wagner, 2022). D'ailleurs, à l'occasion de la campagne de sensibilisation « 12 jours d'action contre la violence envers les femmes » ayant eu lieu en 2019, des députées élues à l'Assemblée nationale du Québec ont déposé de manière trans-partisane une motion pour « Reconnaître l'importance de la lutte contre la cyberintimidation », dénonçant le fait que « l'hostilité envers les femmes freine leur engagement politique » (Assemblée nationale, 2019).

Ce climat a surtout été observé sur la plateforme X, où les politiciennes en campagne électorale et les premières ministres sont victimes de démonisation, d'objectification, de trollage genré (*gender trolling*) et de jugement sur leur intelligence, leur apparence et leurs vêtements (Amnesty International, 2018; Southern & Harmer, 2021; Esposito & Breeze, 2022; Wagner, 2022). Dans la littérature scientifique, le langage utilisé à leur égard est qualifié d'hostile, misogyne et extrême (Esposito & Breeze, 2022; Weaving, 2023). Plusieurs exemples illustrent la manière dont le *gender trolling* des politiciennes perpétuent des stéréotypes de genre et renforcent les obstacles à l'égalité politique. Au Québec, songeons à l'ex Première ministre Pauline Marois (dont le cas n'est pas sans rappeler celui d'Hilary Clinton) qui, durant la campagne électorale de 2012, était critiquée pour ses vêtements trop « chics » et ses bijoux, alors que son intelligence et sa capacité à gouverner étaient remise en question ; idem pour la ministre responsable de l'Habitation, France-Élaine Duranceau, dont le port de dispendieuses chaussures Louboutin durant une conférence de presse a fait couler beaucoup d'encre en avril 2024; alors que la députée solidaire Catherine Dorion était plutôt la cible de moqueries du fait de ses vêtements – le port d'un coton ouaté et de chaussures Dr. Martens à l'Assemblée par exemple – jugés inappropriés dans le cadre de ses fonctions. Ces attaques,

généralement réservées aux femmes en politique, exacerbent ainsi la perception selon laquelle elles devraient prouver leur légitimité politique non seulement par leurs idées, mais aussi par leur image.

## L'Intersectionnalité de la misogynie

Il est entendu que les femmes sont affectées de manière disproportionnée par les abus en ligne, mais les recherches sont de plus en plus nombreuses à exposer la survictimisation de certaines d'entre elles en fonction de leur appartenance sociale et de leur identité, en particulier les jeunes femmes, les femmes racisées, les femmes en situation de handicap, les femmes en situation précaire et les personnes de la communauté LGBTQ+ (Powell & Henry, 2017). C'est ce que l'historienne Christine Bard nomme « l'intersectionnalité des haines » soit, la convergence entre le sexism, le racisme, l'antisémitisme, la xénophobie et l'homophobie (Bard, 2019). Cela met en lumière le caractère pluriel de la misogynie, tout comme la nécessité de recueillir des données et d'élaborer des solutions dans une perspective intersectionnelle (Ging, 2023).

Dans un rapport national de YWCA Canada, Joseph (2022) met en lumière les réalités de la misogynie en ligne, particulièrement envers les personnes LGBTQ+, et ses impacts sur les jeunes femmes et les personnes trans et non binaires. À travers un sondage national auprès de 1000 participant·es âgé·es de 16 à 30, les résultats statistiques montrent que plus de 25 % des femmes et des personnes trans et non binaires ont été victimes de contenu haineux en ligne, et 50 % en ont été témoins. Les jeunes en situation de handicap, d'appartenance LGBTQ+ ou issu·es des Premières Nations sont 60 % plus susceptibles d'être visé·es par la haine en ligne, tandis que les communautés noires et racisées le sont 53 % plus que la moyenne. Parmi les jeunes ciblés, 60 % ont été attaquée·es de manière répétitive, souvent quotidiennement. Les formes de haine les plus courantes incluent les commentaires haineux (61 %), les messages directs haineux (24 %) et les publications haineuses (23 %). Ces discours sont souvent motivés par la misogynie et le sexism (42 %), mais aussi par des préjugés liés au type de corps (38 %), au racisme (31 %) et à l'homophobie ou la transphobie (26 %). Selon le même rapport, l'influence des algorithmes des réseaux sociaux favorise les contenus polarisants et normalise les comportements hostiles. Les jeunes LGBTQ+ en sont particulièrement vulnérables, souvent poussé·es à réduire leur présence en ligne à cause du harcèlement (Joseph, 2022).

Des termes ont d'ailleurs été développés pour désigner l'expérience spécifique de la haine à l'intersection du genre et d'autres identités: la **misogynoir**, concept développé par la chercheure Mona Bailey, décrit « **la misogynie raciste anti-Noires que les femmes noires subissent** » (Bailey & Trudy, 2018 : 762). Crée en 2008, popularisée sur la plateforme Tumblr en 2013, puis apparue dans les médias *mainstream* et les travaux académiques à partir de 2015 – souvent sans que le crédit ne soit attribué à Bailey –, la notion de misogynoir vise à mettre en lumière la violence subie par les femmes et les jeunes filles noires, en particulier dans le contexte sociopolitique et numérique des États-Unis (tout en représentant un phénomène mondial) (Bailey & Trudy, 2018; Bailey, 2021). Bailey explique que le

**À travers un sondage national auprès de 1 000 participant·es âgé·es de 16 à 30 ans, les résultats statistiques montrent que plus de 25 % des femmes et des personnes trans et non binaires ont été victimes de contenu haineux en ligne, et 50 % en ont été témoins.**

*Misogynoir describes the anti-Black racist misogyny that Black women experience.*  
\_\_\_\_\_  
Bailey & Trudy

**Des recherches ont documenté de manière empirique l'expérience de la misogynie et du racisme vécus par des femmes noires, hispaniques ou asiatiques, révélant des « agressions intersectionnelles » liées au genre, à l'origine ethnique et à la classe sociale.**

terme misogynoire englobe « la violence raciale et sexiste co-constitutive et unique qui s'abat sur les femmes noires en raison de leur oppression simultanée et imbriquée à l'intersection de la marginalisation raciale et de la marginalisation sexuelle » (2021 : 1). Sur les réseaux sociaux, la misogynoire se traduit par des critiques haineuses qui dénigrent surtout l'apparence physique, l'intelligence et la sexualité des femmes noires (Madden *et al.* 2018; Bailey, 2021).

Des recherches ont documenté de manière empirique l'expérience de la misogynie et du racisme vécus par des femmes noires, hispaniques ou asiatiques, révélant des « agressions intersectionnelles » liées au genre, à l'origine ethnique et à la classe sociale. Parmi les thèmes récurrents, on compte les insultes sur l'apparence physique, la fétichisation, l'hypersexualisation, les stéréotypes raciaux (en lien avec la pauvreté, le passage de drogue et de personnes migrantes illégales aux frontières, ou la propagation de la COVID-19), la xénophobie et des références à des projets politiques comme le mur de Trump entre les États-Unis et le Mexique (Tran, 2021; Francisco & Felmlee, 2022; Matharu *et al.* 2023).

La **transmisogynie** (*transmisogyny*) et la **queermisogynie** (*queer misogyny*) sont des termes qui reflètent quant à eux les discours haineux à l'intersection de l'identité de genre et de l'orientation sexuelle, qui ciblent par exemple les femmes lesbiennes ou bisexuelles et les personnes trans ou non-binaires (Powell *et al.* 2020; Craanen *et al.* 2024; Thiessen, 2024; Walker, 2024). Des recherches, encore peu nombreuses, ont documenté entre autres le harcèlement vécu par les personnes LGBTQ+ sur différentes plateformes numériques (Powell *et al.* 2020; Uttarapong *et al.* 2021), les mobilisations anti-drag aux États-Unis (Martiny & Lawrence, 2023), le mouvement anti-trans au sein de l'extrême droite (Craanen *et al.* 2024) et l'usage d'un humour anti-LGBTQ+ toujours chez l'extrême droite (McSwiney & Sengul, 2024). Selon Dickel et Evolvi (2023), la transphobie est centrale aux discours antiféministes de la manosphère, où les femmes trans sont perçues comme une menace aux normes de genre traditionnelles. Ces communautés associent les droits transgenres au féminisme, accusé de détruire la masculinité. Utilisée comme outil rhétorique, la transphobie renforce la misogynie et discrédite les mouvements progressistes, comme #MeToo, en présentant l'égalité et l'inclusivité comme des formes de domination féministe (Dickel et Evolvi, 2023). Il sera d'ailleurs questions ultérieurement des rhétoriques transphobes de certaines féministes, dénommées les TERFs (Trans-Exclusionary Radical Feminists).

À travers une analyse qualitative de 1 000 commentaires publiés par des utilisateurs et utilisatrices sur Facebook, Twitter (désormais nommé X) et Reddit, en réaction aux performances de cinq athlètes olympiques transgenres, Alveos et ses collègues (2022) ont constaté que la majorité des utilisateurs et utilisatrices exprimaient des préoccupations transphobes et transmisogynes, remettant en question l'équité. Dans leurs résultats, la transphobie était le thème dominant, avec des sous-thèmes de haine, de langage déshumanisant et de revendications d'injustice, incluant des commentaires qualifiant les athlètes transgenres de personnes « déviantes » et affirmant qu'elles bénéficiaient d'un « avantage injuste ». La transmisogynie visait particulièrement les femmes transgenres, en attaquant leur apparence et en insinuant leur inaptitude à participer aux sports. De plus, des accusations fréquentes de troubles mentaux laissaient entendre que ces athlètes devraient être disqualifiées.

Les arguments scientifiques invoqués par certains utilisateurs et utilisatrices mettaient en avant un « avantage biologique » supposé des athlètes transgenres. La confusion était également manifeste, résultant d'une compréhension limitée des identités trans et non binaires et suscitant des malentendus, notamment sur les catégories de participation. Les propos transphobes à l'égard des athlètes nourrissent d'ailleurs une tendance à scruter les corps et l'apparence de celles et ceux qui ne correspondent pas aux stéréotypes de genre attendus. Songeons aux boxeuses Lin Yu-ting et Imane Khelif toutes deux intimidées par des internautes et accusées « d'être nées hommes » à la suite de leur performance aux jeux olympiques de Paris en 2024. Enfin, les résultats révèlent une forte prédominance de commentaires transphobes, surtout sur Facebook, où les politiques de lutte contre la haine semblent peu efficaces. Cependant, les réactions sont davantage positives envers les athlètes canadien·nes, possiblement en raison du soutien des organismes sportifs canadiens envers les athlètes transgenres (Alveos et al. 2022).

De leur côté, Craanen, Gleeson et Meier (2024), examine l'essor de l'activisme anti-trans en ligne après deux attaques violentes contre des communautés LGBTQ+ : l'attaque d'un bar gay à Bratislava (Slovaquie) en octobre 2022, et la fusillade dans une école à Nashville (Tennessee) en mars 2023, perpétrée par un homme trans. L'étude s'appuie sur une analyse qualitative des narratifs dominants véhiculés sur les plateformes numériques après ces événements, en se basant sur l'analyse de publications textuelles issues de diverses plateformes, notamment les forums basés sur des images comme 4chan, de plateformes de messagerie comme Telegram et de grands réseaux sociaux tels que Facebook et X. Ces auteurs et autrices identifient trois récits principaux dans les discours transmisogynes : l'effacement des identités trans, la pathologisation des personnes trans et leur construction comme une menace civilisationnelle. Ces narratifs, ancrés dans des structures coloniales et patriarcales, servent à justifier la violence et à renforcer les hiérarchies de genre et de race. L'étude met en lumière l'importance d'une approche postcoloniale pour comprendre la transphobie dans les discours d'extrême droite et dans le grand public. Elle révèle comment les discours en ligne participent à la perpétuation des inégalités systémiques tout en légitimant la marginalisation et la violence à l'égard des personnes trans (Craanen, Gleeson et Meier, 2024).

Dans l'analyse de l'attentat survenu au *Pulse Nightclub* à Orlando en 2016, Haider (2016) adopte une approche qualitative d'analyse discursive pour explorer les cadres narratifs et médiatiques construits autour des thématiques du terrorisme et de l'homophobie. L'étude recontextualise les récits en s'appuyant sur le prisme de la masculinité toxique, interprétée non pas comme une cause ou une conséquence directe, mais comme l'expression d'un problème plus profond : une masculinité façonnée par la violence dans une culture patriarcale. Confrontée à une désillusion, cette masculinité toxique se manifeste par une « rage » orientée contre des groupes marginalisés, notamment les communautés LGBTQ+. L'analyse conclut en mettant l'accent sur la nécessité de repenser les discours médiatiques afin de mieux comprendre et identifier les racines culturelles et sociétales de ce type de violence (Haider, 2016).

Powell, Scott et Henry (2020) explorent les expériences de harcèlement et d'abus en ligne vécues par les adultes appartenant à des minorités sexuelles et de genre.

**Les personnes transgenres sont particulièrement vulnérables, présentant les taux de victimisation numérique les plus élevés.**

Basée sur une étude menée auprès de 2 956 participant·es australien·nes et 2 842 britanniques âgé·es de 18 à 54 ans, la recherche met en évidence que les personnes s'identifiant comme lesbiennes, gays, bisexuelles ou transgenres subissent des niveaux plus élevés de harcèlement numérique, incluant des violences sexuelles et des abus liés à leur sexualité et leur genre, en comparaison avec les personnes hétérosexuelles cisgenres. Les résultats montrent que les personnes transgenres sont particulièrement vulnérables, présentant les taux de victimisation numérique les plus élevés. L'étude appelle à la mise en place de politiques et de mesures de prévention spécifiques pour protéger ces groupes et encourage des recherches approfondies pour mieux comprendre ces dynamiques (Powell et al., 2020).

Martiny et Lawrence (2023) analysent les mobilisations anti-drag aux États-Unis entre juin 2022 et mai 2023. Leur recherche s'appuie sur une approche mixte, combinant analyse qualitative et quantitative, pour étudier ces efforts, en s'appuyant sur des données issues de plateformes en ligne comme Telegram, Twitter et Facebook, ainsi que des sources telles que le *Armed Conflict Location and Event Data Project* (ACLED) et le *Crowd Counting Consortium*. Cette méthodologie a permis d'identifier les tactiques, les acteurs ou autrices impliqués et les récits anti-drag dominants. L'étude recense 203 incidents impliquant des manifestations, des menaces et des violences, orchestrées principalement par des groupes d'extrême droite, comme les *Proud Boys*, *White Lives Matter* et *Blood Tribe*. Les récits propagés accusent les drag performers de « grooming » les enfants, qualifient les performances de « maltraitance infantile » et décrivent les identités LGBTQ+ comme une menace pour les valeurs traditionnelles. Ces mobilisations ont entraîné des conséquences directes, notamment l'annulation d'événements, le *doxxing* des participants et une augmentation du sentiment d'insécurité dans les communautés LGBTQ+. Le rapport conclut sur l'urgence de surveiller et de contrer ces mobilisations pour protéger les droits et la sécurité des personnes LGBTQ+ aux États-Unis (Martiny et Lawrence, 2023).

Uttarapong, Cai et Wohn (2021), via une approche qualitative basée sur des entretiens semi-structurés, examinent les expériences de harcèlement vécues par 25 streamers et stameuses de Twitch issu·es de groupes sous-représentés, notamment les femmes et les personnes LGBTQ+. Les résultats révèlent que ces streamers et stameuses sont fréquemment confronté·es à des formes variées de harcèlement, telles que des commentaires sexistes, homophobes et des menaces. Pour gérer et prévenir ces situations, ils et elles adoptent des stratégies sociales et techniques, comme la mise en place d'une modération, l'utilisation de filtres de mots-clés et l'établissement de règles communautaires strictes. L'étude souligne l'importance de ces mesures pour créer un environnement de streaming plus sûr et inclusif, tout en appelant à une amélioration des interfaces de modération pour soutenir efficacement les streamers et les stameuses dans la gestion de leurs communautés (Uttarapong et al., 2021).

Dans ses travaux, Richardson-Self (2018), analyse les discours haineux anti-queer dans les commentaires Facebook du journal *The Australian* et identifie une forme spécifique de misogynie appelée **cis-hétéro-misogynie**, qui cible les femmes cisgenres et hétérosexuelles perçues comme défiant les normes patriarcales et cis-hétérosexuelles. Ces discours mêlent la haine anti-LGBTQ+ et misogynie, qu'on peut interpréter comme des tentatives de maintenir l'ordre social dominant.

L'autrice identifie cinq types de discours haineux utilisés contre ces femmes : l'essentialisation des rôles de genre, qui réduit les femmes à des rôles traditionnels ; le dénigrement intellectuel et moral, les qualifiant d'irrationnelles ou corrompues ; la sexualisation et objectification, les réduisant à leur sexualité ou apparence physique ; les critiques liées à la maternité, jugées pour leurs choix reproductifs ; et les accusations de trahison culturelle, les blâmant pour le déclin des normes sociales (Richardson-Self, 2018).

40

Finalement, les **jeunes femmes** sont surreprésentées quand il est question de misogynie, d'intimidation et de harcèlement sexuel sur les réseaux sociaux (Angrove, 2015; Worsley & Carter, 2021; HCEfh, 2024)<sup>10</sup>. À l'échelle mondiale, plus de la moitié des jeunes femmes de 15 à 25 ans sondées par l'organisme Plan International (2020) ont vécu du harcèlement et des abus en ligne, simplement *parce qu'elles sont des filles*. La situation s'aggrave si elles expriment des opinions politiques, si elles sont racisées et si elles s'identifient à la communauté LGBTQ+. Elles subissent de l'humiliation, reçoivent des menaces de violence physique et de viol et des images pornographiques non désirées. Face à cela, nombreuses sont celles qui en viennent à restreindre leur activité en ligne par peur de représailles, et plus du quart d'entre elles rapportent ne pas se sentir en sécurité dans le monde physique (Plan International, 2020).

Plusieurs recherches se sont intéressées spécifiquement aux abus fondés sur *l'image* vécus par les jeunes femmes. La majorité d'entre elles reçoivent ou connaissent d'autres filles qui reçoivent des images ou des vidéos sexuelles non sollicitées, notamment d'organes génitaux (*dick pics*), de la part d'étrangers et de jeunes hommes qu'elles connaissent ou qui sont des amis d'amis (Ringrose et al. 2022). La pratique de « **sauvegarde ou la capture d'écran d'images dans l'intention de les partager avec d'autres personnes que le destinataire est également une pratique répandue chez les jeunes, mais elle est plus susceptible d'être perpétrée par les garçons** », notamment sur Snapchat (Ringrose et al. 2022 : 6; Internet Matters, 2023). Ces abus par les images sont malheureusement normalisés parmi les jeunes en raison de leur occurrence régulière, voire quotidienne.

*We found that the saving or screenshotting of images with the intent to share them beyond the intended recipient was normalized among boys and girls, but understood to be more likely to be perpetrated by boys.*

Ringrose

10. C'est le cas au Canada, où le groupe des 15 à 24 ans est le plus victime de cyberharcèlement, avec une majorité de filles (Burlock et Hudon, 2018).



## EN BREF

### Cibles de la misogynie en ligne

Femmes / *women*

Jeunes femmes / *young women / teenage girls*

Femmes racisées / issues de l'immigration  
/ *racialized women / black women*

Féministes / *feminists*

Politiciennes / *female politicians*

Journalistes / *female journalists*

Célébrités / *celebrity*

Influenceuses / *content creators / influencers*

Athlètes / *female athletes*

Chercheures / *women scholars / academics*

Joueuses de jeux vidéos / *female gamers*

Blogueuse / *female bloggers*

Streameuses / *female live streamers*

Militantes pour la justice sociale / « *social justice warriors* » (SJW)

Personnes de la communauté LGBTQ+ / *LGBTQ+ / queer community*

Travailleuses du sexe / *sex workers*

## PLATEFORMES DE DIFFUSION DE LA MISOGYNIE EN LIGNE

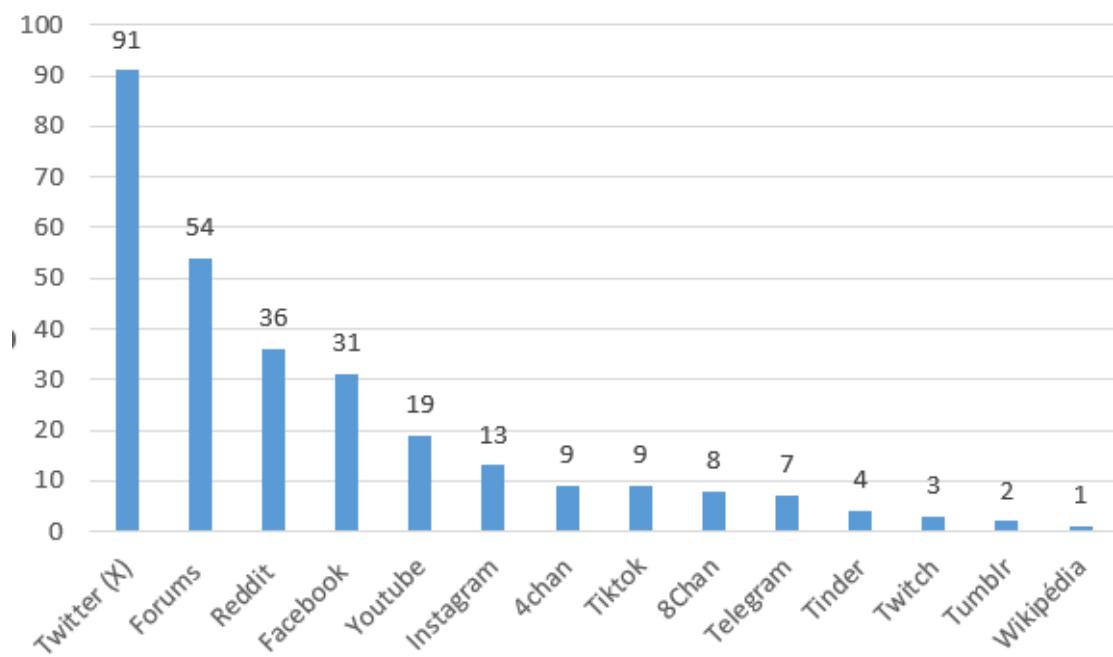
La misogynie en ligne est répandue autant sur de nombreux réseaux sociaux populaires que ceux plus en marge, en plus d'une multitude de blogues et forums. La recension réalisée dans le cadre de ce rapport et d'autres démarches similaires (ex. Czerwinsky, 2024) confirment que les plateformes les plus étudiées sont X, Reddit et Facebook, ainsi que YouTube et Instagram (figure 5). Les recherches qui se penchent spécifiquement sur l'univers de la manosphère se concentrent surtout sur des forums et des blogues (principalement anglophones) propres à ces groupes. Il s'agit par exemple des subreddits comme r/TheRedPill et r/Braincells, des sites web comme incel.net et Incel Wiki, ou encore des forums rassemblant d'autres groupes de la manosphère, d'extrême droite ou extrémistes. D'autres espaces ou outils virtuels font l'objet de recherches, notamment les salles de chat de jeux vidéo, les logiciels de réalité virtuelle ou d'intelligence artificielle.

Notre analyse de 186 références portant spécifiquement sur le contenu des plateformes de discussion en ligne, révèle que la majorité de ces études se concentrent sur le réseau X (91 publications), suivies des forums<sup>11</sup> (54 publications), de Reddit (36 publications), de Facebook (31 publications) et de YouTube (19 publications).

11. Cette catégorie englobe les forums de discussion en ligne qui, autres que les réseaux sociaux traditionnels, servent de plateformes pour des idéologies spécifiques. Par exemple, *The Candid Forum*, *Iron March*, *Fascist Forge* et *Suomi 24*.

Il apparaît ainsi nécessaire d'approfondir l'analyse de plateformes particulièrement populaires chez les jeunes, telles que TikTok et Twitch.

**Figure 5. Les plateformes les plus étudiées dans 186 références recensées.**



Les principales clés du « succès » de la diffusion de la misogynie sur les réseaux sociaux sont l'anonymat, la désinhibition digitale et l'effet amplificateur des chambres d'écho virtuelles, qui encouragent et récompensent les contenus extrêmes. Le fonctionnement même des plateformes numériques – l'algorithme, le modèle d'affaires, la monétisation et la logique d'engagement des utilisateurs (publications, clics, réactions, transferts) – profite à la circulation des discours haineux (Wackwitz, 2022; Ging, 2023; Di Meco, 2023; Zimmerman, 2023; Czerwinsky, 2024; Te Mana Whakaatu Classification Office, 2024).

Ainsi, le système de gouvernance des plateformes numériques, incluant la modération du contenu haineux, est un sujet d'intérêt en recherche (Dragiewicz *et al.* 2018; Zolides, 2021; Di Meco, 2023). Dans les dernières années, la plupart des grandes entreprises de médias sociaux ont mis en place des normes communautaires sur les comportements et les contenus préjudiciables, ainsi que des politiques et des outils pour le signalement des abus en ligne et des discours haineux. Cependant, au moment d'écrire ces lignes, plusieurs d'entre-elles annonçaient le retrait des mesures. Le PDG de Meta, Marc Zuckerberg, a par exemple déclaré effectuer une révision des politiques de contenu sur ses plateformes, incluant celle sur les conduites haineuses. Conséquemment, Meta permet à ses utilisateurs et utilisatrices les abus contre les personnes LGBTQ+ en plus de mettre fin à ses efforts en matière de Diversité, équité et inclusion (Human Rights Campaign Foundation,

*There are difficulties in policing them and/or ensuring the removal of offensive and defamatory content.*

Powell & Henry

*By putting the burden on women to report and deal with the abuse they receive, and simultaneously failing to respond to and support them, platforms deny their own responsibility and accountability.*

Gallagher

2025). Les chercheur·es constataient déjà l'omniprésence des manifestations de la misogynie en ligne même avec les politiques de modération puisqu'il reste « difficile de les contrôler et/ou d'assurer le retrait du contenu offensant et diffamatoire » (Powell & Henry, 2017 : 171). De surcroit, le fonctionnement actuel fait « peser sur les femmes la charge de signaler et de gérer les abus qu'elles subissent, et en s'abstenant simultanément de leur répondre et de les soutenir, les plateformes nient leur propre responsabilité et leur obligation de rendre des comptes » (Gallagher, 2023 : 60).



## EN BREF ♥

### Plateformes de diffusion de la misogynie

43

#### Réseaux sociaux / *social media*

Reddit / subreddits (r/theredpill)  
 Twitter / Gab / X  
 Facebook  
 Youtube  
 Instagram  
 TikTok  
 4chan / 8 chan  
 Telegram  
 Tinder (dating apps)  
 Twitch (live streaming)  
 Tumblr  
 OnlyFans  
 Parler

#### Blogues / *blogs*

Blogosphère / *blogosphere*  
 Hate blogues  
 GOMIiblogs

#### Forums / *forums*

Forums incels / *incels.co/.is/.me/.net*  
 Incel Wiki  
 TheRedPill Archive  
 Forums extrémistes  
 Forums d'extrême droite  
 Gaming forums  
 Forums antiféministes  
 Forums PUAs  
 Voat  
 The Daily Stormer

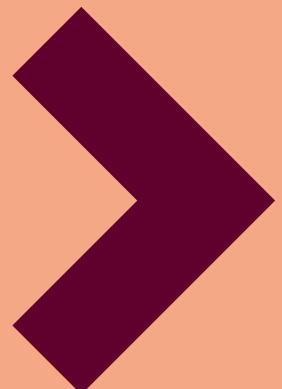
#### Autres espaces virtuels

Chat rooms de jeux vidéo  
 Podcasts  
 Google  
 Wikipedia  
 Urban Dictionary  
 Réalité virtuelle (VR)  
 Intelligence artificielle (AI)  
 Gab.ai

-03

# MANOSPHÈRE

---



Positionnement victimaire et stratégies discursives dans la manosphère

48

Les recherches sur la manosphère

50

La misogynie au-delà des frontières de la manosphère

56

*A name used to refer to the vast constellation of antiwomen websites, blogs, subreddit, chat rooms and online forums, that has become the favoured arena for misogyny-based groups in the English-speaking world.*

Zimmerman

La manosphère est un terme utilisé pour « **désigner la vaste constellation de sites web, de blogues, de subreddits, de salles de chat et de forums en ligne anti-femmes, qui est devenue l’arène privilégiée des groupes fondés sur la misogynie** » (Zimmerman, 2023 : 108). Il s’agit d’un réseau complexe et dynamique aux contours vagues, qui dépasse les frontières géographiques, politiques et idéologiques (DeCook & Kelly, 2022; Ging, 2023). Différentes communautés trouvent dans la sphère numérique des espaces propices pour partager leur vision du monde et développer un vocabulaire misogyne et antiféministe spécifique et commun (Moonshot, 2020; Institute for Strategic Dialogue, 2022; Vestrheim, 2023; Zimmerman, 2023). On peut avancer que la manosphère constitue le cœur de la misogynie moderne (Marche, 2016).

Les recherches mettent systématiquement de l’avant quatre principaux groupes de la manosphère : les Activistes pour les droits des hommes (*Men’s Right Activists* ou MRAs), les Artistes de la drague (*Pick-Up Artists* ou PUAs), les Hommes qui suivent leur propre chemin<sup>12</sup> (*Men Going Their Own Way* ou MGTOW) et les Célibataires involontaires (*involuntary celibates*), le plus souvent désignés par la contraction « incels »<sup>13</sup>. Si les deux premiers groupes représentent une misogynie dite plus *mainstream*, les deux derniers courants sont plus récents et ont développé un discours misogyne violent et extrême (Baele et al. 2023; Zimmerman, 2023). Selon Baele et al. (2023) et Zimmerman (2023), bien que l’extrême droite et les incels soient distincts dans leurs origines, ces deux courants convergent dans leur intensification de la violence misogyne, alimentée par des récits de victimisation et la défense d’une masculinité perçue comme en danger. Ces dynamiques marquent une évolution vers une misogynie idéologique plus organisée et potentiellement plus violente, augmentant le risque de passage à l’acte (Baele et al., 2023; Zimmerman, 2023).

12. Ou les hommes suivant leur propre voie (Morin, 2021).

13. Il existe d’autres groupes de la manosphère, comme les Conservateurs chrétiens traditionnels (*Traditional Christian Conservatives* ou TradCons), les Vieux hommes sages (*Wise Old Men* ou WOM), les Pères alphas (*Alpha Dads*) et une frange misogyne des utilisateurs de jeux vidéo (*Gamer Geeks*) (Ironwood, 2013; Guy, 2021).



## EN BREF

### Groupes les plus connus et étudiés de la manosphère

#### ACTIVISTES POUR LES DROITS DES HOMMES

Ils forment un réseau antiféministe structuré qui dénonce l'oppression des hommes causée par le « complot féministe » (Ging & Siapera, 2019; Zimmerman, 2023). Dans leur discours, le récit social est renversé à leur avantage, leur permettant de se poser en victimes dominées culturellement et politiquement par le féminisme. Niant la suprématie masculine, ils avancent que le féminisme aurait conduit à une inversion des statuts, les hommes étant désormais perçus comme inférieurs dans la société. Ils utilisent les structures légales en leur faveur et milite pour un changement collectif, par exemple pour dénoncer des initiatives ou des politiques de défense des droits des femmes qu'ils jugent discriminatoires à l'égard des hommes (Zimmerman, 2023). Parmi leurs principales préoccupations, on compte les droits des pères et des hommes divorcés, les violences conjugales et sexuelles faites aux hommes, les fausses accusations de viol et les taux élevés de mortalité, de suicide et d'incarcération des hommes (de Coning, 2020).

#### ARTISTES DE LA DRAGUE

Ils s'attribuent pour mission la conquête sexuelle des femmes « de qualité », perçevant cette démarche comme un moyen de préserver leur privilège masculin. Ils critiquent le féminisme, la sexualité des femmes et jugent ces dernières en fonction de leurs caractéristiques physiques (Zimmerman, 2023). Les artistes autoproclamés de la drague peuvent être perçus comme adoptant des comportements relevant d'un certain narcissisme sexuel : ils « considèrent qu'ils ont droit au sexe, ils sont prêts à être agressifs pour l'obtenir et se sentent victimisés si on leur refuse l'accès au sexe » (Zimmerman, 2023 : 115, notre traduction). Leur rejet de la notion de consentement et la transmission de techniques de séduction axées sur la domination (pouvant être rapprochées de la prédateur sexuelle) nourrissent la culture du viol (*rape culture*) au sein de la manosphère (Anti-Defamation League, 2018).

#### LES HOMMES QUI SUIVENT LEUR PROPRE CHEMIN

Ils sont en quête individuelle de changement et d'amélioration de soi (*self empowerment*) à l'écart de toute interférence des femmes. Leur approche peut être qualifiée de séparatiste – voir ségrégationniste - en ce qu'ils évitent les femmes autant que possible, convaincus que celles-ci pourraient les exploiter sur les plans sexuel et financier. Ils évitent donc les relations sexuelles, les relations amoureuses et le mariage. Certains s'abstiennent même de travailler et de socialiser avec des femmes, notamment par peur d'être accusés de harcèlement ou de viol (Zimmerman, 2023). Ces hommes « tentent délibérément de se présenter comme modérés et de faire passer leur idéologie et leurs croyances comme logiques » (Jones *et al.* 2020 : 1914, notre traduction). Leur mise en scène du rejet des femmes mène à la production de discours sexistes, antiféministes et misogynes, mais également à du harcèlement à l'égard d'autres hommes en raison de leur supposée émasculation (remise en question de la légitimité de leur masculinité) (Jones *et al.* 2020).

## INCELS

Il s'agit d'individus qui aimeraient s'engager dans des relations romantiques et sexuelles avec des femmes, mais estiment rencontrer des obstacles, voire en être empêchés. Les idées qu'ils promeuvent existent depuis longtemps, mais la formation d'une communauté sur la base de ces idées est assez récente et coïncide avec l'émergence de plateformes comme Reddit et 4chan (Czerwinsky, 2024). Les recherches tendent à dépeindre les incels comme le groupe le plus dangereux de la manosphère, notamment parce que plusieurs hommes se revendiquant de cette mouvance ont commis des actes violents hors ligne (attaque de l'Université d'Isla Vita en Californie en 2014, attentats à Toronto et à Tallahassee en Floride en 2018, attaque par arme à feu en 2020 en Allemagne). Sur des forums, les hommes partagent « une vision du monde sans espoir qui les enferme, les frustré et les met en colère » (Zimmerman, 2023 : 116, notre traduction). Cette vision du monde s'appuie entre autres sur deux schémas de pensée bien documentés par la recherche, c'est-à-dire :

### 1 La pilule rouge (The Red Pill), une analogie tirée du film *The Matrix*.

Elle représente un éveil quant à la vérité sur la nature des femmes – manipulatrices, dépravées, malhonnêtes, fondamentalement inférieures – et du féminisme, qui nuisent, oppriment et exploitent les hommes (Hoffman et al. 2020; DeCook & Kelly, 2022; Botto & Gottzén, 2023). La pilule noire (back pill) représente le prolongement de cette philosophie vers un grand désespoir et une approche ouvertement nihiliste (Czerwinsky, 2024; O'Hanlon et al. 2024). À l'inverse, la pilule bleue (blue pill) représente une déconnexion de la vérité et de la réalité, un état illusoire et agréable (Lindsay, 2022).

### 2 Une hiérarchie sexuelle basée sur la génétique (sur les caractéristiques physiques des hommes et des femmes).

Les incels, qui se perçoivent comme peu ou pas attrayants physiquement, considèrent qu'ils sont complètement écartés du « marché sexuel », n'arrivant pas à « sécuriser » une partenaire (Menzie, 2022; Czerwinsky, 2024). Cette question de l'accès aux relations sexuelles cache une haine profonde des femmes (Zimmerman, 2023), mais aussi un mal-être qui s'exprime par un discours de victimisation, des affects dépressifs, un sentiment de solitude exacerbé et de l'anxiété (Costello et al., 2022).

Il convient de souligner que cette classification n'exclut pas l'existence de passerelles, d'alliances et de recoulements narratifs entre ces groupes. En analysant qualitativement 12 articles et 641 commentaires issus des sites « *Return of Kings* » et « *A Voice for Men* », affiliés respectivement aux mouvances Pick-Up Artists et Men's Rights Movement, les auteurs et autrices, Dickel et Evolvi (2023), identifient des thèmes communs, incluant des critiques et des abus verbaux envers les femmes, des accusations de fausses allégations, la minimisation de la gravité des agressions sexuelles, et la promotion d'idéologies antiféministes. Ainsi, l'étude révèle que la manosphère n'est pas homogène, mais constitue un ensemble de réseaux misogynes aux points de vue variés et à des degrés de violence différents, souvent entremêlés avec des idéologies racistes, homophobes et d'extrême droite.

## POSITIONNEMENT VICTIMAIRE ET STRATÉGIES DISCURSIVES DANS LA MANOSPHÈRE

Cette section s'attache d'abord à analyser les formes de positionnement adoptées par les contributeurs de la manosphère, en particulier l'usage stratégique du concept de misandrie. Puis, est examinée le recours à l'humour, notamment via les mèmes, en tant que modalité discursive qui minimise les propos tenus.

Selon Sugiura (2021), les incels se perçoivent comme marginalisés et exploités par un système qu'ils estiment dominé par les femmes. Les discours incels s'articulent principalement autour d'une justification de la misogynie fondée sur trois axes : une misandrie perçue, où ces individus se considèrent comme victimes d'une société qu'ils jugent biaisée en faveur des femmes ; un rejet sexuel et émotionnel, engendrant un ressentiment lié à leur exclusion des relations intimes ; et une conception essentialiste de l'infériorité ou de la corruption naturelle des femmes, les rendant responsables de leurs échecs relationnels et sociaux (Sugiura, 2021).

De plus, les études de Sugiura (2021) et de Marwick & Caplan (2018) s'accordent sur un point central : la misandrie constitue un levier discursif clef dans la construction des rhétoriques antiféministes en ligne. Les incels inversent les dynamiques de pouvoir et construisent un récit où les hommes seraient désormais marginalisés par un ordre féministe dominant, une inversion qui alimente la radicalisation misogyne et le harcèlement des femmes en ligne (Sugiura, 2021; Marwick et Caplan, 2018).

L'ethnographie menée par Sugiura (2021) met en évidence la place centrale de la misandrie perçue dans la culture incel : ces derniers se positionnent comme des victimes d'un système biaisé en faveur des femmes, qu'ils considèrent comme responsables de leurs échecs relationnels et sociaux. Ce sentiment de persécution alimente un discours où la misogynie se construit comme un acte de résistance contre un féminisme accusé d'exercer une domination injustifiée. De même, Schmitz et Kazyak (2016) montrent que les Activistes pour les droits des hommes articulent cette rhétorique victimale en distinguant deux pôles discursifs :

- **Les « Cyber Lads »**, qui adoptent une posture agressive et revendiquent une masculinité hégémonique menacée par le féminisme;
- **Les « Virtual Victims »**, qui élaborent un discours plus subtil en affirmant que les hommes sont victimes d'une oppression féministe équivalente à celle historiquement subie par les femmes;

Ces deux tendances, bien que différentes dans leur intensité, convergent vers une même finalité : légitimer la misogynie sous couvert de lutte contre une misandrie imaginaire (Schmitz et Kazyak, 2016).

Selon ces mêmes auteur·es, cette dynamique s'inscrit dans un processus plus large où la misandrie devient un outil de légitimation du *backlash* antiféministe. Le langage employé par la manosphère, notamment sur les forums et réseaux sociaux, joue un rôle crucial en structurant ces discours de manière à offrir une légitimité

**Les incels se perçoivent comme marginalisés et exploités par un système qu'ils estiment dominé par les femmes qu'ils considèrent comme responsables de leurs échecs relationnels et sociaux.**

aux attaques ciblées contre les femmes, qu'elles soient militantes, universitaires ou figures publiques (Marwick et Caplan, 2018).

Les incels construisent un récit où les hommes seraient désormais dominés par un ordre féministe oppressif, ce qui leur permet de justifier leurs actions misogynes comme une forme de résistance. Ce discours a des implications concrètes : il alimente le harcèlement en ligne, renforce les logiques d'exclusion et contribue à normaliser la haine des femmes sous couvert d'un narratif victimaire (Marwick et Caplan, 2018; Schmitz et Kazyak, 2016; Sugiura, 2021).

L'étude de Marwick et Caplan (2018) démontre que ce récit victimaire façonne une identité collective, en plus de constituer un levier d'activation du harcèlement en ligne. Le cas de *Gamergate*, illustratif de ces stratégies, révèle que la dénonciation d'une présumée misandrie permet de mobiliser massivement les communautés antiféministes dans des campagnes organisées d'intimidation, notamment à travers des pratiques comme le *doxxing*, la pornographie de vengeance et les menaces de violence.

La dynamique d'exclusion numérique et le harcèlement ne se limitent pas à des attaques directes, mais s'inscrivent également dans des stratégies de communication plus subtiles, comme celles observées dans la diffusion de mèmes. Schmid, Schulze et Drexel (2024) explorent ainsi la façon dont l'extrême droite instrumentalise l'humour dans les mèmes pour diffuser et légitimer son idéologie. En associant des discours haineux à des formats humoristiques, ces groupes parviennent à masquer la violence de leur message et à toucher un public plus large. Ce procédé contribue à la normalisation des idéologies extrémistes et participe à l'écosystème numérique où le harcèlement et l'exclusion des groupes marginalisés sont encouragés, voire banalisés (Schmid et al., 2024).

L'article d'Ashley Mattheis (2019) analyse comment les mouvements d'extrême droite exploitent les mèmes visuels pour propager leurs idéologies radicales et influencer les perceptions du public (Mattheis, 2019). Ces mèmes, qui condensent des idées complexes en images facilement partageables, présentent la violence de masse comme une affirmation de la domination masculine blanche, suggérant ainsi aux jeunes hommes que ces actes constituent un moyen de retrouver une masculinité perçue comme « légitime ». En exploitant la viralité des mèmes, ces mouvements diffusent progressivement leurs discours auprès d'un public plus large, banalisant ainsi les idéologies radicales et facilitant leur acceptation.

De l'autre côté, Massanari et Chess (2018) analysent comment les mèmes en ligne construisent l'image des guerrières de la justice sociale/*Social Justice Warriors* (GJS) comme des figures féminines monstrueuses. En adoptant une approche d'analyse critique du discours visuel, les chercheur·es ont collecté des images via Google Images et exploré des discussions sur Reddit, afin d'identifier et d'examiner les représentations récurrentes associées aux GJS. Les résultats montrent que ces mèmes sont souvent utilisés pour représenter les GJS avec des corps jugés non conformes aux normes sociales, des comportements perçus comme émotionnels plutôt que rationnels, et des traits exagérément monstrueux (Massanari et Chess, 2018). Selon ces auteur·es, ces représentations visent à discréditer et

50

marginaliser les personnes identifiées comme GJS, en les associant à des caractéristiques négatives ou menaçantes. De plus les auteur·es soulignent que ces discours contribuent à renforcer des stéréotypes misogynes, légitimant ainsi des dynamiques de harcèlement en ligne (Massanari et Chess, 2018). Cette étude met en lumière comment les mèmes participent à la construction et à la propagation de représentations genrées négatives, contribuant ainsi à la perpétuation de la misogynie dans les espaces numériques (Massanari et Chess, 2018).

Dans ses recherches, Dafaure (2022) analyse les différentes formes que prennent l'antiféminisme et la misogynie dans les espaces numériques anglophones, en particulier au sein de la manosphère. En adoptant une approche qualitative analytique, l'auteur·e examine plusieurs études de cas portant sur les mèmes, les interactions avec des trolls et les contenus issus de la manosphère, en les replaçant dans un cadre historique plus large. L'étude révèle que l'antiféminisme en ligne se manifeste sous différentes formes, notamment à travers les mèmes, le trolling et les discussions dans la manosphère. Bien que ces discours s'inscrivent dans la continuité des rhétoriques antiféministes traditionnelles, ils exploitent les spécificités des plateformes numériques pour accroître leur portée et leur impact. Selon Dafaure (2022), les mèmes facilitent la diffusion virale de stéréotypes sexistes, tandis que les trolls recourent à des stratégies de harcèlement ciblé pour réduire au silence les voix féministes. Dafaure (2022) met ainsi en évidence la complexité et l'omniprésence de ces discours et insiste sur l'importance de comprendre leurs origines et leurs stratégies de diffusion pour mieux les contrer et en limiter l'influence.

Finalement, cette section montre que l'invocation de la misandrie fonctionne comme un levier de légitimation d'un discours de victimisation masculine, tout en contribuant à disqualifier les revendications féministes. Parallèlement, le recours à l'humour, notamment par les mèmes, permet de désamorcer les critiques tout en renforçant l'adhésion au discours en le rendant plus acceptable socialement.

## LES RECHERCHES SUR LA MANOSPHÈRE

La recension des écrits effectuée nous permet de dégager des angles dominants de la recherche sur la manosphère dans son ensemble (incluant les MRAs, les PUAs, les MGTOW et parfois les incels), ainsi que des angles de recherche propres à l'étude de la communauté incel, un champ d'intérêt en effervescence.

**D'abord, il est possible de dégager trois grands thèmes de la recherche sur la manosphère dans sa globalité.**

### 1 Les représentations de la masculinité et de la féminité

Les tenants de la manosphère glorifient une forme de masculinité hégémonique, c'est-à-dire une vision normée, hiérarchique et fixe des qualités de la masculinité, le plus souvent (mais pas uniquement) blanche, conservatrice, cisgenre, hétérosexuelle, sans handicap et aisée économiquement (Ging, 2019; Lucy, 2024). La manosphère valorise une masculinité traditionnelle du

*Male breadwinner,  
toughness, physical strength,  
attractiveness and sexist views.*

Zimmerman

monde occidental ayant pris racine dans l'ère industrielle, et qui a façonné une vision du « mâle » ancrée dans le « **rôle de pourvoyeur, la robustesse, la force physique, l'attrait et les opinions sexistes** » (Zimmerman, 2023 : 111). Les représentations de la masculinité qui circulent dans la manosphère (et sur les réseaux sociaux plus largement) relèvent souvent d'une forme de masculinité toxique intrinsèquement misogyne : elle encourage la domination, la violence, les abus, le harcèlement et la culture du viol, autant en ligne que hors ligne (Haider, 2016; Gentry, 2020; Basílio Simões et al. 2021).

À l'inverse de la masculinité, le registre du féminin est représenté comme faible et devant être soumis à l'autorité masculine (Haider, 2016). De manière générale, les tenants de la manosphère avancent que les femmes seraient biologiquement inférieures, incapables de moralité et de rationalité. Les femmes seraient irrationnelles et agiraient sous l'impulsion de leurs instincts biologiques. Elles ne s'intéresseraient qu'aux hommes ayant les attributs physiques les plus désirables (Zimmerman, 2023).

À cet égard, des recherches ont procédé à des analyses des contenus ou des discours produits par la manosphère pour comprendre comment le genre et les rôles sociaux sexospécifiques sont appréhendés. À titre d'exemple, des chercheur·es ont analysé les constructions discursives du genre et du pouvoir sur le réseau X (qui, à la période de la recherche, se nommait Twitter) dans des publications comportant des mots-clés qui réfèrent à l'univers de la manosphère et de l'antiféminisme (Hopton & Langer, 2022). Lauren Menzie (2022) a quant à elle exploré les conceptions hétéropatriarcales de la féminité et de la masculinité chez les incels, en mobilisant le concept de *femmephobia* comme cadre d'analyse. Elle a mené une ethnographie numérique sur des subreddits et une analyse de discours du manifeste écrit d'un incel autoproclamé connu.



## EN BREF ♥

### Représentations de la masculinité et de la féminité

#### **Masculinité / masculinity / manhood**

Suprématie masculine / *male supremacy*

Masculinité hégémonique / *hegemonic masculinity*

Hypermasculinité / *hypermachismo*

Masculinité toxique / *toxic masculinity*

Masculinité geek / *geek masculinity*

Masculinité blanche / *white masculinity*

Masculinité hétérosexuelle / *heterosexual masculinity*

Masculinité héroïque / *heroic masculinity*

Masculinité incel / *incel masculinity*

Masculinité alpha/beta / *alpha/beta masculinity*

Masculinité conservatrice / *conservative masculinity*

Masculinité hybride / *hybrid masculinity*

Masculinité réactionnaire / *reactionary masculinity*

Émasculation / *emascation*

Masculinité menacée / *masculinity threat*

Crise de la masculinité / *masculinity in crisis*

Victimhood



## EN BREF

### Représentations de la masculinité et de la féminité (suite)

#### Féminité / *feminity*

Féminité blanche / *white femininity*

Stéréotypes de genre / *gender stereotypes*

Rôles de genre / *gender roles / sex roles*

Féminité monstrueuse / *monstruous-feminine*

Femfoids / foids

Feminazi

Femmephobia

## 2 Les discours antiféministes

Ces recherches s'intéressent aux dimensions antiféministes des échanges au sein des groupes de la manosphère ou encore aux expressions de l'antiféminisme et du masculinisme sur les grandes plateformes de réseaux sociaux. Par exemple, Renaud Maes (2023) a réalisé une analyse par noyaux (*cluster*) d'un corpus francophone d'échanges agressifs issus de Twitter (désormais nommé X), à partir de mots-dièse comme #feminazie(s), #antifem ou #neofeminism(e) et en utilisant un VPN pour cibler trois localisations (Bruxelles, Paris et Lille).

D'autres chercheures se sont concentrées sur les discussions à l'intérieur de la manosphère. Lise Gotell et Emily Dutton (2016) ont exploré, grâce à l'ethnographie numérique et l'analyse de discours, les échanges portant sur les violences sexuelles et la culture du viol (comme panique morale instaurée par les féministes) sur des sites web investis par des activistes pour les droits des hommes. Silvia Díaz Fernández et ses collègues (2023) se sont intéressées à un groupe de femmes de la manosphère espagnole organisé sous le mot-clic #TeamAlienadas, qui produisent des discours antiféministes en ligne (cette recherche s'inscrit d'ailleurs dans le corpus encore peu développé d'études sur les sphères non-anglophones de la manosphère). Elles ont mené une démarche d'ethnographie numérique multi-plateforme (Twitter - désormais dénommé X - , YouTube, Twitch) en observant le contenu produit sous les mots-clics spécifiques à cette communauté.

Les recherches qui s'intéressent à l'antiféminisme éclairent souvent le régime de victimisation (victimhood ou male victimhood) promu au sein de la manosphère, qui comporte trois dimensions : la victimisation comme expérience, comme position et comme présentation de soi antiféministe (Díaz Fernández et al. 2023; Dickel & Evolvi, 2023). La victimisation de la manosphère serait le plus souvent articulée à travers des récits de la douleur (Díaz Fernández et al. 2023)

### 3 L'influence d'événements médiatisés dans les discussions

Ces recherches s'intéressent au traitement discursif au sein de la manosphère d'événements fortement médiatisés comme le mouvement #MeToo. Par exemple, Valerie Dickel et Giulia Evolvi (2023) ont réalisé une analyse thématique des échanges au sujet de #MeToo sur des sites web investis par les PUAs et les MRAs, révélant à la fois des discours misogynes (abus verbaux à l'égard des femmes) et antiféministes (#MeToo serait une conspiration féministe dont les hommes sont victimes). Karin Hansson et ses collègues (2024) ont mené une démarche similaire en explorant les discours sur #MeToo publiés sur un forum suédois investi par la manosphère. Les échanges observés s'articulent autour de la remise en question de la définition et de la nature répandue du harcèlement sexuel, de la responsabilité des femmes face à ces violences ainsi que de la stigmatisation des auteurs de crimes sexuels, souvent perçus à travers le prisme de stéréotypes liés à une appartenance socioculturelle « autre ».

Depuis les attentats revendiqués par des incels autoproclamés, ces derniers sont réellement sous les projecteurs des discussions académiques et médiatiques (Czerwinsky, 2024)<sup>14</sup>. Notre recension des écrits révèle qu'ils sont surreprésentés dans les études empiriques et théoriques sur la manosphère. DeCook et Kelly (2022) notent d'ailleurs l'importance de ne pas classer le mouvement incel comme une forme unique et extraordinaire de violence misogyne puisque cela tend à pathologiser la misogynie plutôt que de l'adresser comme un problème structurel.

**Basé sur cette recension, ainsi qu'une revue de la littérature récente (2019-2022) réalisée par Allysa Czerwinsky (2024), il est possible de dégager quatre grands angles de la recherche spécifique sur les incels<sup>15</sup> :**

#### **Les incels<sup>16</sup> en tant qu'opresseurs**

Ces recherches retracent les discours haineux, misogynes et les références à la violence sur les forums incels ou les réseaux sociaux. Elles examinent les récits utilisés par les incels pour construire leur vision du monde et les composantes essentielles de leurs idéologies (Zimmerman, 2024). Certaines mettent en lumière comment le langage est utilisé pour déshumaniser et sexualiser les femmes, les attaquer sur la base de leur genre, de leur appartenance ethnoculturelle, de leur orientation sexuelle, de leur handicap – souvent simultanément. D'autres éclairent les sujets de discussion et les termes spécifiques utilisés au sein de la communauté (*community-specific slurs*).

14. En s'attardant aux années de publication, on remarque que l'intérêt scientifique pour les incels est en croissance depuis environ 2020.

15. Nous proposons une classification en quatre grandes approches de recherche sur les communautés incel, en nous appuyant sur la catégorisation de Czerwinsky (2024), laquelle se décline ainsi : « *Incels as oppressor: Misogyny, dehumanisation and violence* » ; « *Incels as oppressed: Masculinity, hopelessness and victimhood* » ; « *Incels as threat: Radicalisation and mass murder* ».

16. Nous proposons une classification en quatre grandes approches de recherche sur les communautés incel, en nous appuyant sur la catégorisation de Czerwinsky (2024), laquelle se décline ainsi : « *Incels as oppressor: Misogyny, dehumanisation and violence* » ; « *Incels as oppressed: Masculinity, hopelessness and victimhood* » ; « *Incels as threat: Radicalisation and mass murder* ».

À titre d'exemple, Winnie Chang (2022) utilise l'analyse de discours critique sur Reddit pour comprendre comment la misogynie est exprimée au sein de la communauté incel. Les femmes sont souvent nommées « foid » ou « femoid » de manière à nourrir une rhétorique violente à leur égard. Ces termes sont des abréviations de « femme humanoïde » (*female humanoid*) : ils permettent aux incels de construire l'idée d'une féminité monstrueuse (*monstrous-feminine*) déshumanisante, « autre », subordonnée (Chang, 2022). Par extension, il devient difficile de leur reconnaître une dignité et des droits humains, et plus facile de justifier les abus misogynes (Czerwinsky, 2024).

Alessia Tranchese et Lisa Sugiura (2021) ont mené une analyse de corpus linguistiques tirés de forums incels pour faire émerger des mots clés qui renseignent les principaux sujets discutés par cette communauté et comment ils sont abordés. Par exemple, il a été possible d'extraire les verbes, les noms et les adjectifs qui accompagnent le plus souvent le mot « femme », tels que: « pute », « haïr » et « forcer ». Sylvia Jaki et ses collègues (2019) ont utilisé la détection automatique de langage pour observer l'évolution temporelle des références à la violence sur un forum incel, avant et après l'attaque au camion-bélier de Toronto en 2018. La recherche révèle une augmentation de l'utilisation des termes « tuer », « violer » et « tirer » dans les semaines avant l'événement. Shannon Zimmerman (2024) a examiné par l'analyse de discours critique les visions du monde et les récits produits par les incels sur un forum dédié à leur communauté, notamment en lien avec la notion de « rébellion incel ». Celle-ci est défendue par une minorité d'incels qui adhèrent à l'idéologie de la pilule noire et qui encouragent la violence contre les femmes ou la violence de masse.

### Les discours de victimisation des incels

Ces recherches documentent les sentiments de solitude, de désespoir et d'échec largement partagés au sein de ces communautés, ainsi que le sentiment de victimisation. Les incels se perçoivent comme étant discriminés car, ils ne correspondent pas aux standards de la masculinité hégémonique. Leur sentiment de rejet est la base d'une compréhension mutuelle et d'un sentiment d'appartenance.

Par exemple, des recherches se sont penchées sur la manière dont les incels mobilisent la notion de victimisation (*victimhood* ou *male victimhood*) dans le contenu qu'ils produisent en ligne (texte ou vidéo). Pour les incels, revendiquer la position de victime permet d'expliquer leur position subalterne dans la société (Solea & Sugiura, 2023) et de justifier l'usage de la violence, dépeinte comme nécessaire et légitime. De plus, le caractère *collectif* de la victimisation des incels agit en consolidant leur identité sociale (Zimmerman, 2024). En psychologie, des recherches s'intéressent à la santé mentale et aux troubles psychologiques déclarés par des incels en les sondant directement (questionnaire en ligne) (Moskalenko *et al.* 2022), ou encore à l'expérience de la solitude vécue par les incels, révélant par un exercice théorique que, plus qu'une émotion passagère, la solitude est un sentiment *existential* qui caractérise leur manière d'« être dans le monde » (Tietjen & Tirkkonen, 2023). La recherche souligne comment la solitude des incels se transforme en ressentiment misogyne.

### La menace terroriste des incels

Ces recherches s'intéressent aux parcours de radicalisation des incels, aux actes violents et à leur connexion aux écosystèmes extrémistes et au terrorisme. Certain·es interrogent le rôle des technologies digitales dans le parcours des incels (Regehr, 2022) ou encore les attitudes et les traits psychologiques qui sous-tendent les liens entre la misogynie, les violences faites aux femmes et l'extrémisme (Scaptura & Boyle, 2020; Rottweiler *et al.* 2024). Le lien entre les incels et l'extrémisme est observé à travers le contenu qu'ils produisent en ligne, jugé de plus en plus extrême et agressif envers les femmes au fil du temps (Czerwinsky, 2024), ou encore à travers leurs parcours de radicalisation (Maryn *et al.* 2024) et les trajectoires en ligne-hors ligne de la violence misogynie, qui menacent la sécurité des femmes et la sécurité nationale (Hunter & Jouenne, 2021).

D'ailleurs, les incels sont de plus en plus désignés comme une menace terroriste dans les recherches, même si cela fait l'objet de débat; nous y reviendrons dans la section *Extrémisme misogynie*. (Hoffman *et al.* 2020; Tomkinson *et al.* 2020; Baele *et al.* 2021; Cottée, 2021; DeCook & Kelly, 2022; Lockyer *et al.* 2024). Dans cette optique, Brynn Trofimuk (2021) s'est intéressé au contenu en ligne généré par trois terroristes misogynes avant leurs attaques (sur les réseaux sociaux et d'autres types de documents écrits par ces individus) dans le but de comprendre comment ils communiquent leurs idées misogynes et violentes au public. Dans le même ordre d'idée, Demeter Lockyer et ses collègues (2024) ont analysé sur un forum incel des fils de commentaires d'utilisateurs abordant trois tueurs de masse associés à cette communauté, afin de comprendre entre autres comment les incels positionnent leur propre violence comme du terrorisme à visée idéologique.

### Le désengagement des incels

Ces recherches s'intéressent aux parcours de (dés)engagement et aux discussions entre les individus qui se questionnent sur la possibilité de quitter la communauté incel, ceux qui l'ont effectivement quitté ou qui encouragent et partagent des stratégies de sortie (Gheorghe & Yuzva, 2023; Thornburn, 2023a; 2023b; Osuna, 2024). Ces recherches mobilisent principalement des démarches d'ethnographie numérique et d'analyse de contenu sur les subreddits r/ExRedPill et r/IncelExit, qui sont dédiés à l'entraide pour sortir de la manosphère (Botto & Gottzén, 2023). Ces recherches peuvent informer sur les parcours de désengagement fondés « **sur l'aide mutuelle, le soutien par les pairs et l'encouragement collaboratif** » (Gheorghe & Yuzva, 2023 : 1) au sein même du groupe (*in-group*) des (ex)incels.

...] measure grounded in mutual aid, peer support, and inner-group collaborative encouragement.

Gheorghe & Yuzva

## LA MISOGYNIE AU-DELÀ DES FRONTIÈRES DE LA MANOSPHÈRE

La misogynie en ligne n'est pas le fait exclusif des communautés très connues et étudiées de la manosphère. Les recherches ont largement démontré que les discours sexistes et « **[l]es cas de misogynie extrême à l'égard des femmes, y compris l'expression de ressentiments, de haine et de fantasmes violents, ne sont pas l'apanage de la communauté incel** » (Czerwinsky, 2024 : 206), ou encore des MGTOW, des MRAs et des PUAs. Cette haine à l'égard des femmes est nourrie et diffusée par d'autres groupes aux systèmes de croyances similaires (issus de l'extrême droite, des milieux conspirationnistes ou suprémacistes), par des groupes de femmes (femcels, tradwives, femmes de droite) et par des figures publiques comme les influenceurs masculinistes.

*Extreme misogynist views towards women, including expressions of resentment, hatred and violent fantasies, are not unique to the incel community.*

Czerwinsky

### L'extrême droite et les milieux conspirationnistes et suprémacistes

Robin O'Hanlon et ses collègues expliquent que « **la misogynie et le patriarcat sont profondément ancrés dans de nombreuses communautés d'extrême droite et sont apparus bien avant l'émergence de groupes associés à la manosphère** » (2024 : 1227). Aujourd'hui, on observe un chevauchement des espaces en ligne occupés par des partisans de l'extrême droite et des tenants de la misogynie en ligne (Ging & Siapera, 2019; Guy, 2021; O'Hanlon et al. 2024). Les membres se mélangent et rapprochent les deux extrémismes (Hoffman et al. 2020 : 572).

Selon les mêmes auteur·es, ces espaces tirent parti de l'anonymat des plateformes numériques et des « chambres d'écho » pour intensifier la diffusion de discours haineux ciblant les femmes, les féministes et les groupes LGBTQ+. Les incels, à l'origine un groupe de soutien créé par une femme, ont évolué vers une idéologie centrée sur la misogynie et le ressentiment, justifiant parfois des actes de violence qualifiés de nouvelle forme de terrorisme. De même, la manosphère mobilise la misogynie pour rassembler des groupes divers autour d'un « nationalisme antiféministe ». Ces phénomènes illustrent comment la haine des femmes, combinée à d'autres formes d'extrémisme, alimente une violence idéologique croissante, appelant à des interventions juridiques et sociétales immédiates (Ging & Siapera, 2019; Guy, 2021; O'Hanlon et al. 2024).

Parallèlement, on observe un chevauchement idéologique entre la misogynie, le suprémacisme blanc (*white supremacy*) et le suprémacisme masculin (*male supremacy*); également enchevêtrés à des discours nationalistes conservateurs (TradCons), blancs (*white nationalism*), chrétiens (*christian nationalism*), xénophobes, antisémites et islamophobes (Anti-defamation League, 2018). Un rapport néo-zélandais soutient par ailleurs que « **la domination masculine et l'assujettissement des femmes sont au cœur de l'idéologie de la «reconquête de l'Occident» et de la masculinité traditionnelle** » (Te Mana Whakaatu Classification Office, 2024 : 13).

*Finally, several publications highlight the idea that misogyny and patriarchy are deeply embedded within many far-right communities and long predate the emergence of groups associated with the manosphere, such as misogynist incels.*

Robin O'Hanlon

*Similarly, in the extreme far-right, exerting male dominance and subjugating women is central to the ideology of 'reclaiming the West' and traditional masculinity.*

Te Mana Whakaatu Classification Office

La misogynie et les autres discours haineux sont également imbriqués aux discours de fervents de théories du complot anti-immigration comme Le Grand Remplacement (*replacement theory*) et le Génocide blanc (*white genocide*); anti-LGBTQ+ comme la « théorie » du genre (*gender theory/gender ideology*); anti-mesures sanitaires et antivaccins (dans le contexte de la pandémie de COVID-19); ou anti-gouvernement comme QAnon (Wilson, 2018; Argentino *et al.* 2022; Te Mana Whakaatu Classification Office, 2024).

Wilson (2022) a utilisé une approche qualitative et discursive pour analyser les liens entre les idéologies du « génocide blanc » et de la misogynie au sein des communautés en ligne affiliées au nationalisme blanc et aux incels. En examinant des textes, manifestes et discours circulants sur des plateformes numériques, l'étude a identifié des thèmes récurrents, tels que la nostalgie d'un passé idéalisé, le sentiment d'éligibilité et la posture victimaire. Wilson (2022) démontre que ces idéologies ne fonctionnent pas de manière isolée, mais qu'elles se renforcent mutuellement pour former une vision du monde unifiée et radicalisée, ce qui accroît la propension de leurs partisans à la violence. Cette convergence repose sur des narratifs communs qui alimentent la haine et amplifient leur potentiel de mobilisation extrémiste (Wilson, 2022).

Chua et Wilson (2023) utilisent une analyse qualitative pour étudier les liens entre l'extrémisme d'extrême droite et la misogynie dans les communautés en ligne. En examinant des publications classées par thématique, notamment autour des discours sur la race et le genre, ils et elles identifient des similitudes dans les mécanismes de radicalisation et des recouplements idéologiques. Leurs résultats révèlent que ces interactions permettent aux membres, initialement engagés dans une seule idéologie (raciste ou misogyne), d'adopter progressivement d'autres formes d'extrémisme. Cette radicalisation croisée, alimentée par des discours entrelacés sur le genre et la race, renforce les idéologies extrêmes et élargit le potentiel de mobilisation au sein de ces communautés en ligne (Chua et Wilson, 2023).

L'article de Mesangeau et Morin (2022) analyse les discours complotistes antiféministes en ligne en étudiant les commentaires sur YouTube. La recherche combine des méthodes d'étude automatisée du langage, d'analyse thématique et d'analyse discursive pour explorer la façon dont les rapports de genre deviennent un point de tension autonome dans le complotisme. Ils et elles identifient la complémentarité de deux types de critiques : interpersonnelle et structurelle. Leurs résultats révèlent une pragmatique basée sur l'échange de noyaux sémantiques tels que le communautarisme, le lobby et le racisme anti-homme blanc, illustrant la complexité des discours antiféministes en ligne (Mesangeau et Morin, 2022).

## Les groupes de femmes antiféministes, misogynes, transphobes ou femcels

La misogynie en ligne n'est pas l'apanage des hommes : certaines femmes font également partie du problème (Banet-Weiser, 2018). Au-delà du sexism intérieurisé par les femmes tel que théorisé par bell hooks, on fait référence notamment aux femmes tenant des discours antiféministes (Cohn, 2018; Michaud, 2019; Werkman,

2022; Perliger *et al.* 2023) et aux femmes qui adhèrent à (et recrutent pour) l'extrême droite (*alt-right/far-right women*) (Mattheis, 2018; Kisyova *et al.* 2022), au suprémacisme blanc et à des valeurs conservatrices comme les *tradwives* (Kisyova *et al.* 2022; Stern, 2022; Latif *et al.* 2023; Perliger *et al.* 2023). Ces dernières constituent une communauté antiféministe réactionnaire en ligne. Se désignant elles-mêmes comme *tradwives*, elles valorisent un idéal de féminité fondé sur des stéréotypes et des normes de genre traditionnelles. Elles prônent le retour des femmes au foyer et l'adhésion à des rôles stricts de mères et d'épouses, soumises à leur mari.

Par ailleurs, certains des discours transphobes évoqués dans la section *Intersectionnalité de la misogynie* sont portés par des femmes s'autodésignant comme féministes et dénommées par leurs opposantes les « TERFs » (*Trans-Exclusionary Radical Feminists*). L'acronyme a émergé dans les années 2000 au sein des milieux transféministes et queers, notamment pour désigner certaines féministes radicales opposées aux droits des personnes trans (Sarano, 2007; Pearce *et al.*, 2020; Thurlow, 2024). Les TERFS adoptent des discours trans-exclusifs en s'opposant à l'inclusion des personnes trans, notamment des femmes trans, dans les espaces, droits et luttes féministes. Elles essentialisent le genre en le réduisant à une réalité biologique, considérant que seules les personnes assignées femmes à la naissance peuvent revendiquer une expérience féminine légitime. Ce positionnement mène à la négation des identités trans et à la diffusion de récits alarmistes sur l'accès des femmes trans aux espaces non mixtes ou aux droits des femmes. Par ailleurs, en insistant sur une prétendue menace que représenterait l'affirmation des identités trans, ces discours contribuent à la marginalisation et à la stigmatisation des personnes concernées, renforçant ainsi les dynamiques de violence et d'exclusion qu'ils prétendent dénoncer.

Si le sujet des femmes antiféministes ou de droite est exploré depuis quelques années dans la littérature, la recherche récente tend plutôt à s'intéresser à la place des femmes qui s'inscrivent dans la manosphère. C'est le cas des femcels (*female incels*), dont la place dans la manosphère et le positionnement de leurs idées par rapport à celles de l'incelosphère restent très méconnus. La recherche à ce sujet est mince et morcelée (Hart & Huber, 2023), mais elle porte à croire que la femcelosphère n'est pas l'équivalent féminin exact de l'incelosphère (Ling, 2022), même si les femcels nourrissent des croyances similaires, notamment des ressentiments négatifs à l'égard des membres du genre masculin et une perception négative d'elles-mêmes. Elles se croient non attrayantes physiquement, ce qui explique, selon elles, un supposé désavantage dans le cadre des relations amoureuses (Hart & Hubert, 2023). Toutefois, contrairement aux incels, les femcels **« ne blâment pas les hommes pour leurs expériences ; au lieu de cela, la colère et le blâme sont intérieurisés, et l'accent est mis davantage sur l'incapacité des femmes à être compétitives sur un marché [sexuel/romantique] de plus en plus axé sur l'apparence »** (Hart & Hubert, 2023 : 11).

*However, female Incels do not blame men for their experiences; instead, anger and blame are internalized, focus lies much more on the women's inability to compete in the increasingly appearance-focused market.*

Hart & Hubert

*[...] leaving self-proclaimed incel women to defend their right to identify as an incels, and commonly being subject to trolling from those in the male community.*

Hart & Hubert

On retrouve les femcels entre autres sur le subreddit r/Truefemcels ou sur le forum ThePinkPill<sup>17</sup> (Farrell *et al.* 2020; Evans, 2023), mais elles sont rejetées des espaces de la communauté incel masculine, car à ses yeux, les femcels sont des célibataires « volontaires » (*volcels*), puisqu’elle serait avantagée sur le marché sexuel et romantique (Ling, 2022; Hart & Hubert, 2023; Scotto Di Carlo, 2023). Ainsi, les femcels doivent « **défendre leur droit à s’identifier comme tel, et [sont] couramment l’objet de trollage de la part des membres de la communauté masculine** » (Hart & Hubert, 2023 : 11.). Les incels et d’autres utilisateurs des réseaux sociaux accusent par ailleurs les femcels de misandrie (notamment en lien avec les échanges sur le subreddit r/FemaleDatingStrategy) (Ling, 2022). Soulignons aussi que les femcels adhèrent à des idées féministes radicales et défendent l’importance d’espaces exclusivement féminins (Ling, 2022).

L’article de Ling (2022) examine dans quelle mesure les femcels peuvent être considérées comme l’équivalent féminin des incels masculins. Bien que ces deux groupes partagent des préoccupations similaires autour de l’apparence physique et des perceptions négatives du sexe opposé, leurs perspectives diffèrent notablement sur le sexe et les relations. Les femcels, par exemple, adoptent des positions souvent alignées avec le féminisme radical, ce qui les distingue fondamentalement des incels masculins. Ces divergences suggèrent que les femcels forment un mouvement distinct avec des croyances et des dynamiques propres.

L’étude de Evans (2023) analyse les discussions sur le pouvoir et la vengeance au sein de la communauté en ligne des femcels. En examinant plus de 24 000 messages de l’archive du forum *ThePinkPill.co*, l’autrice identifie que les conversations sur le pouvoir se concentrent principalement sur la domination masculine dans la société et l’influence de la beauté chez certaines femmes. Les femcels expriment un sentiment de manque de pouvoir, particulièrement en raison des normes de beauté sociétales qui les désavantagent. Les discussions sur la vengeance sont moins fréquentes, mais lorsqu’elles surviennent, elles ciblent principalement les hommes. L’étude met en lumière les préoccupations des femcels concernant les normes sociales, les rôles de genre et la difficulté à trouver un partenaire intime, tout en évitant les menaces potentielles de la part d’hommes agressifs. Cette recherche souligne l’importance d’approfondir la compréhension des expériences des femcels et de leurs luttes psychologiques (Evans, 2023).

## Les influenceurs masculinistes

*[...] internet personalities who weaponise highly performative and extremist notions of masculinity, and who promote regressive, sexist ideas about women.*

Wescott

Les influenceurs masculinistes, ou *manfluencers*, sont des hommes actifs en ligne qui véhiculent des conceptions « **hautement performatives et extrémistes de la masculinité, et qui promeuvent des idées régressives et sexistes à propos des femmes** » (Wescott *et al.* 2024 : 167-168). Andrew Tate est une figure de proue du phénomène. Influenceur misogynie autoproclamé, il est célèbre en raison de son mépris pour les femmes et de sa promotion d’une masculinité traditionnelle

17. Certaines recherches suggèrent que la pilule rose (*pink pill*) serait la version femcel de l’idéologie de la pilule noire (*black pill*) ou de la pilule rouge (*red pill*) de l’incelosphere, mais sa signification demeure incertaine pour les chercheur·es à ce jour (Hart & Hubert, 2023).

(Wescott *et al.* 2024). Il produit du contenu qui s'adresse spécifiquement aux jeunes hommes, combinant un discours misogyne et de développement personnel (*self-help*) pour construire une réelle entreprise commerciale. Il a rapidement rassemblé des millions d'adeptes (Simmons dans Euronews, 2024).

Les données en Europe, en Amérique du Nord et en Australie montrent que les jeunes de 14 ans et plus sont fortement exposés à ce type de contenu sexiste et misogyne en ligne (Lamothe, 2022; Landi, 2024)<sup>18</sup>. Une inquiétude s'installe en particulier dans les milieux scolaires, où on constate l'influence des discours masculinistes en ligne sur les attitudes et les propos des adolescents dans le monde réel (Carrier, 2023; Milmo, 2023; Stahl *et al.* 2023; Belzile, 2024; Czerwinsky, 2024; Wescott *et al.* 2024). Ces préoccupations sont devenues récemment très visibles dans l'actualité. Toutefois, notre revue de littérature a fait ressortir très peu de contributions scientifiques sur les liens entre la manosphère et les *manfluencers* (quel est leur statut au sein de la manosphère?) et un seul angle de recherche proéminent : l'influence des *manfluencers* (de Andrew Tate spécifiquement) et des codes de la masculinité hérogynique sur les jeunes hommes dans les écoles primaires et secondaires, principalement au Royaume-Uni et en Australie (Roberts & Wescott, 2024; Wescott *et al.* 2024; Zhao *et al.* 2024).

En réalisant des entretiens semi-dirigés avec des enseignantes dans le milieu scolaire australien, Wescott et ses collègues (2024) ont observé trois indicateurs de la résurgence de la masculinité hérogynique parmi les élèves : 1) l'infiltration des idées de Andrew Tate et son influence sur le comportement des garçons; 2) la persistance et la performance de la suprématie masculine en classe; et 3) le sexisme à l'égard des enseignantes et des élèves filles. Les enseignantes témoignent de leur besoin d'un plus grand support de la direction des écoles pour intervenir sur les attitudes et les comportements préoccupants des garçons, et ainsi rendre le milieu de travail et d'apprentissage plus sûr (Roberts & Wescott, 2024).

Roberts et Wescott soutiennent que « **les écoles sont des lieux importants de formation et d'expression de la masculinité, [et] qu'il est nécessaire d'approfondir la recherche sur la manière dont une diversité d'enseignantes – aux intersections de la «race» et de l'indigénéité, de la sexualité, de l'identité de genre, de l'âge, du statut urbain ou régional, de l'expertise disciplinaire, etc. – font l'expérience de l'impact des influenceurs masculinistes** » (2024 : 126).

De la même manière, il est nécessaire de mieux comprendre *qui* sont les garçons qui adoptent les visions des *manfluencers* et développent des comportements nuisibles. Plus largement, Roberts et Wescott (2024) invitent à davantage de recherches et de nuances sur les effets hors ligne de la consommation du contenu de la manosphère, en dehors des cas les plus extrêmes (comme les fusillades de masses), qui sont de plus en plus étudiés.

Toujours dans le contexte des milieux d'apprentissage, Garth Stahl et ses collègues (2023) s'intéressent aux recommandations mises de l'avant pour contrer la vulnérabilité des garçons à la radicalisation misogyne. Les chercheur·es réfléchissent aux

[...] that schools are important sites of masculinity formation and expression, more research is needed in our view on how different women teachers – through intersections of “race” and Indigeneity, sexuality, gender identity, age, urban vs regional/status, subject expertise, etc. experience the impact of high profile *manfluencers*.

Roberts et Wescott

18. Un sondage de 2021 révèle que la moitié des jeunes canadiens de 12 à 17 ans sont régulièrement exposés à du contenu raciste ou sexiste en ligne. Les jeunes LGBTQ+ sont plus susceptibles d'être témoins de contenus préjudiciables (Lamothe, 2022).

*Second, it is unclear at this stage the role progressive gender justice pedagogies will play in educative practices aimed at guarding against a vulnerability to misogynistic ideologies that could lead to violence against women (VAW).*

Stahl

*Manfluencers are a symptom rather than cause of sexism.*

Roberts & Wescott

liens entre la « surveillance incel » (surveillance de l'influence de la manosphère, particulièrement des incels, chez les garçons) et les approches pédagogiques progressistes qui sensibilisent à l'égalité de genre, dont le rôle pour « **prévenir la vulnérabilité aux idéologies misogynes susceptibles de conduire à la violence à l'égard des femmes (VEF) n'est pas clair à ce stade** » (Stahl et al. 2023 : 374).

Si les *manfluencers* produisent et amplifient des discours misogynes en ligne et hors ligne, l'existence de la manosphère (et la popularité qu'elle a gagnée dans la dernière décennie) précède l'influence à grande échelle de ces influenceurs masculinistes. Ils « sont un symptôme et non une cause du sexism » (Roberts & Wescott, 2024 : 126). Ainsi, l'arrestation en 2024 d'Andrew Tate en raison d'allégations d'agression sexuelle et de traite humaine ne freine ni la propagation de la misogynie ni l'expansion de la manosphère (Euronews, 2024; Manavis, 2024) : « les visions du monde qui séduisent ces hommes ne disparaîtront pas avec [Andrew Tate] » (Simmons dans Euronews, 2024).

Cécile Simmons de l'Institute for Strategic Dialogue insiste d'ailleurs sur le fait que l'attention accrue portée envers Andrew Tate risque de laisser dans l'ombre une multitude d'autres figures publiques qui tiennent des discours misogynes (pas toujours aussi violents, mais certainement néfastes) : « tout le monde se concentre sur Andrew Tate parce qu'il a été très populaire pendant un certain temps, mais en le surveillant, nous oublions qu'il y a des tas d'autres personnes qui ont de grandes plateformes et qui véhiculent des idées tout à fait problématiques » (Simmons dans Euronews, 2024).



## EN BREF

### Manosphère et autres groupes misogynes

#### Hommes misogynes

Incels / *incels / inceldom / incelosphere*

Activistes pour les droits des hommes / *Men's right activists (MRAs)*

Mouvement pour les droits des hommes / *Men's right movement (MRM)*

Men Going Their Own Way (MGTOW)

Pick-Up Artists (PUAs)

Extrémistes misogynes / *misogynistic extremists*

Andrew Tate (et autres influenceurs masculinistes) / *manfluencers*

Proud Boys

Bernie Bros

Groypers

NoFap

Alt-rightcels

Traditional Christian Conservatives (TradCons)

Néo-Nazis / *neo-nazis*



## EN BREF

### Manosphère et autres groupes misogynes (suite)

#### Femmes misogynes

Femmes de droite / *alt-right female*

Femmes extrémistes / *female extremists*

Tradwives

Femcels

Lana Lokteff (femme américaine antisémite, complotiste, bannie de Youtube)

Pinkpill (équivalent de la redpill, pour les femmes)

#### Vocabulaire spécifique à la manosphère

Redpill

Blackpill

Bluepill

Alphas / Betas / Zetas

Chads / Stacys / Beckys

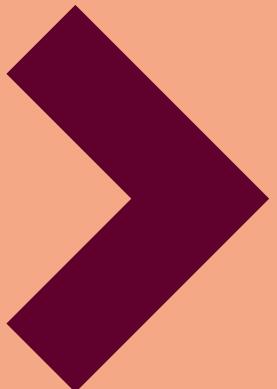
Normies

Rapeglish

# —04

## MISOGYNIE, RADICALISATION ET ÉCOSYSTÈMES EXTRÉMISTES

---



Radicalisation misogyne

64

Extrémisme misogyne

65

## RADICALISATION MISOGYNE

Shannon Zimmerman explique que « **l'ensemble du monde en ligne s'éloigne idéologiquement des discours sexistes généralement non violents [...] pour se tourner vers une rhétorique ouvertement misogynie et violente** » (Farrel and al. dans Zimmerman 2023 : 121).

L'environnement de la manosphère est propice à la « radicalisation misogyne » (Zimmerman, 2023). Cet univers virtuel encourage simultanément un mouvement des utilisateurs « **des couches extérieures légèrement sexistes de la manosphère vers son noyau misogynie violent** » (Zimmerman, 2023 : 110) et une propension des discours misogynes à devenir de plus en plus extrêmes. Cela s'observe entre autres dans la baisse de popularité des premières communautés comme les MRAs et les PUAs, au profit de communautés plus actives et extrêmes comme les MGTOW et les incels. Des chercheur·es ont étudié statistiquement la migration en ligne des usagers de forums de différentes communautés de la manosphère, ainsi que l'évolution du niveau de « toxicité » du lexique utilisé (Ribeiro et al. 2021). Les résultats montrent entre autres que les PUAs ont significativement migré vers les communautés MGTOW et incels au fil du temps (surtout depuis 2012), et qu'il y a eu une forte augmentation de la toxicité et de la densité du lexique chez les communautés MGTOW et incels (entre 2013 et 2019) (Ribeiro et al. 2021).

Matteo Botto et Lucas Gottzén (2023) ont tenté de comprendre le processus de radicalisation de manière qualitative, en s'intéressant aux récits produits par les usagers de la manosphère. Les résultats montrent que le processus d'immersion dans la manosphère est assez rapide : les individus « **ont généralement commencé à passer beaucoup de temps sur les forums de la manosphère et à faire du «bingeing»** » (Botto & Gottzén, 2023 : 7), c'est-à-dire à consommer le contenu de manière excessive ou compulsive. Les individus sont surtout attirés par cet environnement en ligne parce qu'ils souhaitent confronter leur sentiment de vulnérabilité, leur faible estime de soi et leurs problèmes relationnels<sup>19</sup>.

Habib, Srinivasan et Nithyanand (2022) ont étudié l'adoption de l'extrémisme idéologique au sein de la manosphère en combinant l'analyse des interactions en ligne et des modèles psychologiques de radicalisation. À partir de données issues de forums et sous-reddits, la recherche porte sur une analyse qualitative des discussions pour identifier les thèmes récurrents et leur influence sur les comportements des utilisateurs. En croisant ces observations avec des recherches en évaluation des menaces, ils et elles ont montré que toute forme d'engagement, actif ou passif, peut renforcer des traits misogynes ou extrémistes, soulignant l'importance de surveiller ces dynamiques pour contrer la radicalisation (Habib et al., 2022).

De leur côté, Ellenberg, Speckhard et Kruglanski (2024) ont étudié les incels auto-identifiés à travers une analyse par grappes, basée sur la théorie des 3N de la radicalisation (besoin, narratif, réseau). Les données, collectées sur des forums en

*This entire online world is ideologically drifting away from sexist but generally non-violent discourses of men's rights towards overtly misogynistic and violent rhetoric.*

Farrel

*[...] unintentionally pushing users beyond the mildly sexist outer layers of the Manosphere and into its violent misogynist core.*

Zimmerman

*[...] they usually started spending much time on manosphere forums and 'bingeing' TRP content, which soon became an 'addiction'.*

Botto & Gottzén

19. En contrepartie, les parcours de désengagement témoignent du fait que plusieurs individus ont senti leurs problèmes s'exacerber depuis leur implication dans la manosphère, ou bien que ces communautés ne correspondent plus à leurs expériences personnelles (Botto & Gottzén, 2023)

ligne fréquentés par des incels sur plusieurs continents, montrent que leur radicalisation repose sur un besoin de signification personnelle, renforcé par des narratifs victimaires qui rationalisent leur frustration et leur isolement social. Les réseaux communautaires en ligne jouent un rôle crucial en amplifiant ces croyances et en offrant un soutien émotionnel, tout en favorisant l'adhésion à des idéologies misogynes extrêmes. Bien que les incels partagent des mécanismes de radicalisation universels, des différences régionales influencent leurs narratifs spécifiques. L'étude souligne que la communauté incel dépasse le cadre de la violence extrême, nécessitant une approche nuancée pour comprendre et contrer leur radicalisation à l'échelle mondiale (Ellenberg et al., 2024).

**Cette étude met en évidence les liens entre la violence sexiste en ligne (OGBV) et les idéologies extrémistes, soulignant que ces discours misogynes, souvent normalisés sur les plateformes numériques, facilitent la radicalisation et la transition vers des actes violents hors ligne.**

Dans son étude, Bundtzen (2023) examine les voies de radicalisation misogyne en ligne à travers une approche qualitative combinant analyse de contenu, études de cas, revue de la littérature et consultations avec des expert·es en violence sexiste. Cette étude met en évidence les liens entre la violence sexiste en ligne (OGBV) et les idéologies extrémistes, soulignant que ces discours misogynes, souvent normalisés sur les plateformes numériques, facilitent la radicalisation et la transition vers des actes violents hors ligne. Les lacunes dans la modération de contenu et l'absence d'une perspective de genre aggravent cette propagation (Bundtzen, 2023).

Les recherches illustrent aussi comment la misogynie est parfois un premier pas de radicalisation vers d'autres formes d'extrémisme, le contenu misogynie pouvant servir de lien idéologique entre différents groupes extrémistes et terroristes (Hoffman et al. 2020; Bundtzen, 2023). Par ailleurs, la manosphère est un environnement numérique favorable au recrutement vers d'autres mouvements, en raison de l'exposition des membres à un vaste réseau de contenu extrême. Souvent, les incels, l'extrême droite, les néo-nazis et les jihadistes sont connectés sur les mêmes forums et partagent les mêmes logiques de pensée (Bundtzen, 2023; Zimmerman, 2023).

Les liens entre la misogynie (ou le genre), l'extrémisme et le terrorisme font d'ailleurs l'objet d'un corpus scientifique grandissant depuis quelques années (Gentry, 2020; 2022; Hoffman et al. 2020; Tomkinson et al. 2020; Baele et al. 2021; Cottée, 2021; Trofimuk, 2021; DeCook & Kelly, 2022; Bundtzen, 2023; Lockyer et al. 2024; ; O'Hanlon et al. 2024). Les prochaines sections exposent certaines conceptualisations récentes des notions d'« extrémisme misogynie » et de « terrorisme misogynie », ainsi que les débats que cela génère dans la communauté scientifique.

## EXTRÉMISME MISOGYNE

La littérature scientifique récente ne permet pas de faire émerger une conceptualisation claire de l'extrémisme misogynie (*misogynistic extremism*), mais une revue de littérature systématique récente sur le sujet (O'Hanlon et al. 2024) montre que la notion est principalement mobilisée dans le cadre d'études qui traitent de l'un de ces cinq thèmes : 1) les incels (position extrême dans le paysage idéologique de la manosphère); 2) la suprématie masculine (structure historique qui perpétue la violence et motive certains actes terroristes); 3) l'extrême droite (chevauchement des

espaces virtuels occupés par les tenants de l'extrême droite et d'idées misogynes violentes); 4) le terrorisme (idées misogynes d'organisations terroristes ou attaques spécifiques motivées par la misogynie); et 5) l'idéologie *black pill* (philosophie rigide qui normalise la violence perpétrée au nom de la misogynie).

Certaines recherches tendent à démontrer que les communautés de la manosphère jouent un rôle significatif dans l'intensification des idées misogynes et que les incels en particulier constituent une menace en raison de leurs croyances extrémistes (Hoffman *et al.* 2020; Czerwinsky, 2024; Te Mana Whakaatu Classification Office, 2024).

## Liens entre Genre et Extrémisme / Misogynie et Extrémisme / Incels et Extrémisme

L'étude de Frounfelker, Johnson-Lafleur, Montmagny Grenier, Duriesmith et Rousseau (2023) explore la relation entre le genre et l'extrémisme violent (EV) chez des individus recevant des services cliniques pour l'EV à Montréal, Québec, Canada. En utilisant une méthodologie mixte, l'équipe a analysé les expériences et caractéristiques de 86 patient·es et 7 praticien·nes cliniques. Une revue rétrospective des dossiers médicaux a permis d'identifier les traits cliniques et sociodémographiques des individus soutenant des idéologies de suprématie masculine. Parallèlement, un groupe de discussion avec l'équipe clinique a été mené pour approfondir la compréhension des dynamiques sociales et des caractéristiques cliniques associées. Les résultats ont révélé que de nombreuses attitudes et croyances nuisibles des suprémacistes masculins ne sont pas marginales, mais reflètent des formes quotidiennes de misogynie, d'homophobie et de transphobie activées par leurs expériences personnelles. Les auteurs et autrices suggèrent l'importance pour les clinicien·nes de rester attentifs aux griefs sous-jacents liés au genre qui façonnent une gamme de croyances extrémistes. Enfin, ils explorent l'intérêt de former les praticien·nes travaillant sur l'EV aux divers domaines de la violence basée sur le genre pouvant interagir avec la participation à l'EV (Frounfelker *et al.*, 2023).

L'étude de Johnston et Meger (2022) explore les liens entre la misogynie violente et l'extrémisme violent menant au terrorisme (VERLT). En analysant des recherches et des politiques existantes, l'étude identifie des chevauchements significatifs entre les attitudes misogynes violentes et le soutien à l'extrémisme violent. Elle recommande d'intégrer une perspective de lutte contre la misogynie violente dans les directives et politiques de prévention et de lutte contre le VERLT, afin de renforcer les approches sensibles au genre dans ce domaine.

L'article de Díaz et Valji (2019) explore la corrélation entre la misogynie et l'extrémisme violent à l'échelle mondiale, en analysant comment la misogynie peut servir de point d'entrée, de moteur ou de signe précoce de violence extrémiste. La recherche souligne que la misogynie est souvent un indicateur de radicalisation violente et plaide pour une meilleure collecte et analyse des données sur les expressions de la misogynie, y compris la rhétorique antiféministe et la marginalisation des femmes de la vie publique. Díaz et Valji (2019) recommandent également de renforcer les mécanismes d'alerte précoce et de soutenir activement l'égalité

**De nombreuses attitudes et croyances nuisibles des suprémacistes masculins ne sont pas marginales, mais reflètent des formes quotidiennes de misogynie, d'homophobie et de transphobie activées par leurs expériences personnelles.**

des sexes, le leadership et l'*empowerment* des femmes pour prévenir toutes les formes de violence (Díaz et Valji, 2019).

L'article de Baele et al. (2023) analyse l'évolution du langage extrémiste violent au sein de la communauté en ligne des incels sur une période de six ans. En examinant un corpus étendu couvrant divers espaces en ligne constitutifs de l'*« incelosphère »*, les auteurs et autrices ont observé une augmentation constante du langage extrémiste violent dans les principaux espaces en ligne au cours de cette période. Ils et elles ont également constaté que, bien que l'activité sur ces espaces en ligne réponde à des événements hors ligne tels que des actes violents inspirés par les incels et la pandémie de COVID-19, l'impact de ces événements sur les idéations extrémistes violentes n'est pas uniforme (Baele et al., 2023).

## Terrorisme misogynie

*The debate surrounding the application of the terrorist label to those who engage in acts of misogynistic violence appears to hinge upon how scholars conceptualize political motivation.*

O'Hanlon

*[...] by redefining misogyny and male supremacism as an underlying ideology for terrorist violence, more attention could be directed to gender-based political violence as a whole.*

O'Hanlon

*[...] incel violence arguably conforms to an emergent trend in terrorism with a more salient hate crime dimension.*

Bruce Hoffman

*[...] the threat does not lie in incel communities alone, but rather larger societal and cultural structures that are built on misogyny and heteropatriarchy as their ideological core.*

Julia DeCook et Megan Kelly

Caron Gentry (2022) soutient que le terrorisme misogynie a toujours existé, mais que l'engagement de la recherche avec ce concept est plutôt récent, ce qui nuit à sa compréhension et à sa conceptualisation. Il y a actuellement des débats en études du terrorisme autour du concept de terrorisme misogynie et de son application (O'Hanlon et al. 2024). Les chercheur·es sont plus ou moins favorables ou réticent·es à définir comme du terrorisme les actes de violence misogyne. Les échanges semblent « **s'articuler autour de la manière dont [ils et elles] conceptualisent la motivation politique** » (O'Hanlon et al. 2024 : 1227), mais aussi autour de plusieurs biais : celui d'attribuer ces actes à des pathologies individuelles, celui associé à la blancheur des terroristes misogynes et celui lié au genre des victimes (Gentry, 2022; O'Hanlon et al. 2024). Ces biais font en sorte que, dans les cas où cela pourrait s'appliquer, l'étiquette « terroriste » n'est pas toujours attribuée aux attentats motivés par la misogynie, et inversement, l'étiquette « misogynie » n'est pas toujours attribuée aux actes terroristes qui le sont. Plusieurs défendent qu'en « **redéfinissant la misogynie et la suprématie masculine comme une idéologie sous-jacente à la violence terroriste, une plus grande attention pourrait être accordée à la violence politique fondée sur le genre dans son ensemble** » (O'Hanlon et al. 2020 : 1227).

Le lien entre terrorisme et incels est lui aussi sujet à débat. De plus en plus, les recherches concluent que les incels peuvent être considérés comme un groupe terroriste misogynie (Zimmerman, 2023). Bruce Hoffman et ses collègues soutiennent que « **la violence incel est vraisemblablement conforme à une tendance émergente en matière de terrorisme, avec une dimension de crime haineux marquée qui nécessite un examen et une analyse plus approfondis** » (2020 : 568). Julia DeCook et Megan Kelly (2022) défendent l'idée que « **la menace ne réside pas seulement dans les communautés incel, mais plutôt dans des structures sociétales et culturelles plus larges qui sont construites sur la misogynie et l'hétéropatriarcat comme noyau idéologique** » (2022 : 707). Elles invitent à la prudence avec les catégorisations, notamment avec le fait d'associer automatiquement aux incels les actes de violence fondés sur le genre ou justifiés par une idéologie masculiniste. Cela pose le risque d'obscurer la nature

systémique de la misogynie en l'attribuant à un groupe unique, et d'ainsi occulter une part du problème, soit le système misogynie et patriarcal ancré dans une suprématie masculine qui permet à ces systèmes de violence de perdurer (DeCook & Kelly, 2022).

L'article de Trofimuk (2021) adopte une approche genrée pour analyser les réseaux sociaux de trois terroristes misogynes : George Sodini, Elliot Rodger et Scott Beierle. En utilisant l'analyse des réseaux sociaux, l'étude cartographie les interactions et communications violentes de ces individus avant leurs attaques. Elle révèle que les terroristes misogynes étudiés évoluaient au sein de communautés en ligne fermées, où leurs idéologies étaient renforcées et radicalisées. Ces individus partageaient des manifestes imprégnés de misogynie avant leurs attaques, recherchant souvent une validation au sein de ces espaces après leurs actes. Les analyses montrent également des interactions avec des groupes extrémistes, une propagation normalisée de la violence envers les femmes et un manque de contre-discours ou de modération sur ces plateformes. Ces dynamiques ont contribué à amplifier la haine et à catalyser leurs actes violents (Trofimuk, 2021).

Lockyer et al. (2024) examinent l'émergence de la communauté incel en tant que menace terroriste motivée par la misogynie. Les auteurs et autrices analysent les idéologies et les comportements au sein de cette communauté, mettant en évidence leur potentiel à inciter à la violence contre les femmes. L'étude souligne que les incels, souvent actifs en ligne, partagent des croyances antiféministes et misogynes, et que certains ont été impliqués dans des actes de violence, y compris des attaques terroristes. Les résultats suggèrent que la communauté incel représente une menace croissante en matière de terrorisme motivé par la haine des femmes, nécessitant une attention accrue des autorités et de la communauté scientifique pour prévenir de futurs actes violents (Lockyer et al., 2024). Par ailleurs, la Cour supérieure de l'Ontario a, pour la première fois au Canada, reconnu une attaque violente comme étant un acte terroriste motivé par une idéologie incel en 2023 (Service des poursuites pénales du Canada [SPPC], 2023).

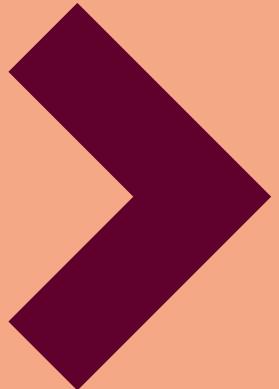
Les travaux de Gentry (2020, 2022), Hoffman et al. (2020), et DeCook & Kelly (2022) explorent la communauté des incels et son lien avec la violence misogynie, en mettant en lumière les défis méthodologiques et théoriques dans l'étude de cette forme de radicalisation et ses implications pour la prévention de la violence misogynie. De son côté, Chan (2023) évalue les risques associés à la montée des incels au Canada, en mettant l'accent sur la violence sexiste facilitée par la technologie, les discours haineux et le terrorisme. L'étude souligne que les cadres canadiens de l'extrémisme violent minimisent la violence sexiste en ligne en tant que forme d'extrémisme, négligeant ainsi son impact réel (Chan, 2023). De plus, Chan (2023) plaide pour une révision de ces cadres afin d'inclure la violence sexiste en ligne, qui s'étend des réalités en ligne aux réalités hors ligne, et qui n'est pas capturée dans les cadres théoriques du terrorisme et des discours haineux.

**Les terroristes misogynes étudiés évoluaient au sein de communautés en ligne fermées, où leurs idéologies étaient renforcées et radicalisées.**

**-05**

# CONTINUUM EN LIGNE-HORS LIGNE DE LA VIOLENCE MISOGYNE

---



La misogynie virtuelle fait partie du monde réel. Plusieurs recherches reconnaissent que la violence et les abus *en ligne* et *hors ligne* ne sont pas des phénomènes qui évoluent en silo (Ging, 2023). Les multiples manifestations de la misogynie en ligne – les menaces de mort et de viol, le harcèlement sexuel, le contrôle coercitif, la traque furtive (*stalking*), la divulgation d'informations personnelles (*doxxing*), le trollage (*trolling*), les abus fondés sur l'image – et leurs conséquences ont éliminé « toute distinction significative entre le monde en ligne et le monde hors ligne » (Ging, 2023 : 213).

En prenant un pas de recul, on constate que la misogynie est exprimée dans un va-et-vient entre la vie numérique et la vie tangible. D'abord présente dans les maisons (rôles domestiques genres, violence conjugale), les espaces publics (réprobation de la présence des femmes, aménagement urbain sexiste), les lieux de travail (harcèlement sexuel, plafond et falaise de verre, inégalités salariales) et les politiques (inégalité des droits, minorité de femmes élues), l'avènement du Web 2.0 lui a ensuite permis de circuler amplement dans les réseaux numériques. Cela a eu d'autres conséquences dans le monde réel : la peur, la détresse psychologique, le danger physique et la censure des femmes dans les maisons, les espaces publics et la politique. Ainsi, la misogynie réussit aujourd'hui à s'ancrer simultanément dans les environnements physiques (privés et publics), institutionnels et virtuels : un cercle vicieux qui se nourrit de lui-même (Posetti & Shabbir, 2022).

Les recherches constatent l'efficacité de cette trajectoire en raison des préjugés qui en découlent, qui sont vécus émotionnellement, matériellement, physiquement (ou corporellement) et quotidiennement par les femmes (Powell & Henry, 2017; Banet-Weiser, 2018; Ging & Siapera, 2018; Conseil du statut de la femme, 2022; Posetti & Shabbir, 2022; Ging 2023). D'abord, plusieurs victimes de harcèlement vont 1) tenter de cacher leur identité ou leur genre, ou 2) réduire ou complètement éliminer leurs contributions ou leur présence en ligne (Powell & Henry, 2017). Ce retrait de la vie publique constitue une perte de liberté d'accès des femmes aux espaces publics virtuels et une perte de liberté d'expression (Conseil du statut de la femme, 2022; Ging, 2023; Zimmerman, 2023).

De nombreuses femmes sentent que leur sécurité est en péril à la suite de ces attaques (Ging & Siapera, 2019), notamment en raison la nature ubique de la misogynie en ligne (elle peut se produire n'importe où, n'importe quand) qui donne une impression de menace omniprésente (Worsley & Carter, 2021). Devant un sentiment de vulnérabilité grandissant, plusieurs se résignent à modifier leurs habitudes de déplacement ou même à déménager, par exemple dans le cas de figures publiques victimes de harcèlement, comme les journalistes (Posetti & Shabbir, 2022). Par ailleurs, dans plusieurs cas de violence sexuelle facilitée par la technologie (comme le *stalking* ou la *revenge porn*), l'auteur est connu de la victime et résident à proximité ou avec la victime (Powell & Henry, 2017), renforçant ce sentiment d'insécurité.

Les conséquences sur le bien-être général des femmes sont sans équivoque (Worsley & Carter, 2021). Au niveau émotionnel et psychologique, l'omniprésence, la longévité des abus et leur caractère invasif engendrent de la peur, de l'anxiété, de la détresse et de la paranoïa. Certaines développent des comportements obsessifs de vérification en ligne. D'autres craignent pour leur futur, par exemple dans les

*[...] has eliminating any meaningful distinction between the online and the offline world.*  
Ging

**La misogynie est exprimée dans un va-et-vient entre la vie numérique et la vie tangible.**

cas des abus fondés sur l'image, qui font peser la menace que des images intimes soient éventuellement diffusées. Ces sentiments restent en filigrane du quotidien des victimes : plusieurs craignent de quitter la maison et d'interagir avec le public (Worsley & Carter, 2021). Au niveau de la santé physique, les victimes développent parfois de mauvaises habitudes de vie (hygiène, nutrition), leur sommeil est perturbé, elles sentent que leur santé générale se détériore (Worsley & Carter, 2021). Sur le plan de la vie sociale, on observe des dommages dans les relations avec les ami·es, la famille, les collègues et une difficulté à créer de nouvelles relations en raison d'un manque de confiance et d'une peur de se faire trahir. Celles qui réduisent ou abandonnent leur participation à des activités en ligne ou qui évitent physiquement certains lieux peuvent se retrouver dans une situation d'isolement social (Worsley & Carter, 2021; Te Mana Whakaatu Classification Office, 2024). Il y a également une incidence sur la vie professionnelle et l'éducation (comme une baisse des notes) en raison, par exemple, du manque de concentration (Worsley & Carter, 2021). Emma Jane (2018) parle de vandalisme économique pour décrire les conséquences économiques des abus en ligne, comme les opportunités de travail manquées et la diminution de la productivité.

*As we discuss, the global and anonymous nature of online communications is used against women in order to dismiss their experiences of online sexual harassment—since, after all, women can have nothing to fear from a nameless, faceless stranger who may well live in another country altogether and thus cannot possibly represent any 'real' harm to them.*

Powell & Henry

*Attacks involving perpetrators with grievances against women in general and subsequently targeted women as a result.*

Silva

Les conséquences des violences en ligne fondées sur le genre sont considérables dans toutes les facettes de la vie des femmes et des filles qui en sont la cible, mais malheureusement, elles sont nombreuses à ne pas se sentir supportées adéquatement par la justice, les professionnel·les ou leurs proches. Elles ne se sentent pas prises au sérieux si l'abus vécu n'est pas explicitement physique (Worsley & Carter, 2021). En effet, le continuum en ligne-hors ligne des violences misogynes et les incidences de cette haine virtuelle ne sont pas toujours bien compris dans la société : **la nature globale et anonyme des communications en ligne est utilisée contre les femmes afin de rejeter leurs expériences de harcèlement sexuel en ligne – puisque, après tout, les femmes n'ont rien à craindre d'un étranger sans nom et sans visage qui peut très bien vivre dans un autre pays et ne peut donc pas représenter un préjudice « réel » pour elles** (Powell & Henry, 2017 : 10).

Finalement, dans sa forme la plus extrême, le continuum en ligne-hors ligne peut mettre en lumière les liens entre la misogynie en ligne et les attentats motivés par la haine des femmes. La masculinité hégémonique et toxique promue par la manosphère contribue dans le monde réel à des événements d'une grande violence, comme des fusillades de masse, des fusillades dans les écoles et des attentats terroristes (Zimmerman, 2023). Silva et ses collègues (2021) ont investigué la récurrence des motivations genrées derrière les tueries de masse (*mass shootings*) entre 1996 et 2018 aux États-Unis. Cela inclut « **tous les tireurs qui ont exprimé des griefs à l'encontre des femmes comme motivation potentielle de leur fusillade** » (Silva et al. 2021 : 2170). Les résultats montrent que sur l'ensemble de la période, 34 % des tueries de masse étaient en partie fondées sur le genre et qu'il y a eu une augmentation des cas durant les neuf dernières années (Silva et al. 2021). Souvent, le langage utilisé et les idées des auteurs correspondent au narratif de la manosphère, surtout dans le cas des attaques perpétrées par des incels (Zimmerman, 2023)<sup>20</sup>.

20. Toutefois, gardons en tête les précautions suggérées par DeCook et Kelly (2022) au niveau de la catégorisation des actes terroristes incels.

## CONCEPTUALISATION DU MAINSTREAMING

Plusieurs phénomènes dont il est question dans ce rapport – la misogynie en ligne, la manosphère, l'extrême droite, la radicalisation, l'extrémisme – peuvent être appréhendés à travers le concept de *mainstreaming*. Cette notion est souvent utilisée comme *buzzword* théorique sans conceptualisation claire, critique et propice à l'opérationnalisation (Brown et al. 2023; Rothut et al. 2024). La majorité des études qui mobilisent le concept de *mainstreaming* s'intéresse à la manière dont l'extrême droite parvient à faire adopter des éléments de son programme hors des cercles extrémistes, notamment par la mise en place d'un agenda politique stratégique (Davey et al. 2018; Brown et al. 2023; Rothut et al. 2024). Plus précisément, Katy Brown et ses collègues définissent le *mainstreaming* comme « **le processus par lequel des partis/acteurs, des discours et/ou des attitudes passent de positions marginales sur l'échiquier politique ou dans la sphère publique à des positions plus centrales, modifiant ce qui est considéré comme acceptable ou légitime dans les cercles et contextes politiques, médiatiques et publics** » (2023 : 170). Ainsi, les recherches s'intéressent particulièrement à la manière dont les partis d'extrême droite, en contexte électoral, utilisent le *mainstreaming* pour promouvoir un mandat, des politiques ou aller chercher des votes. Elles analysent par exemple les stratégies discursives mises en œuvre par les partis, ou encore comment les communautés activistes d'extrême droite utilisent les réseaux sociaux pour perturber et influencer les conversations en faveur de leurs idées, à des moments cruciaux (Davey et al. 2028; Brown et al. 2023). Jacob Davey et ses collègues (2018) expliquent qu'il existe une stratégie claire chez les militant·es d'extrême droite dans l'environnement numérique : ils et elles profitent de plateformes numériques plus ciblées comme Reddit et 4chan pour coordonner et réfléchir à des contenus qui seront ensuite déployés sur des plateformes grand public à des moments clés.

Cependant, le *mainstreaming* ne concerne pas seulement les contextes de politique partisane. Il opère de manière beaucoup plus large dans la société. Pour pallier les lacunes en termes de conceptualisation rigoureuse et globale du concept de *mainstreaming*, Sophia Rothut et ses collègues (2024) proposent une définition qui se détache de l'extrême droite politique afin de faire plutôt référence aux idées radicales et extrémistes dans leur ensemble. Elles conçoivent le *mainstreaming* comme un métaprocessus fondé sur deux étapes de communication – le positionnement de contenu et la susceptibilité – où « **les acteurs radicaux et extrémistes tentent d'ancrer leur discours dans l'esprit du grand public. Pour y parvenir le plus discrètement possible, ils adaptent la présentation de leurs récits [...]. Cette stratégie peut contribuer à un glissement imperceptible vers les extrêmes, ce qui signifie que le grand public considère les idées et les moyens plus radicaux ou extrêmes comme acceptables ou les laisse incontestés. Les acteurs radicaux et extrémistes disposent ainsi d'une plus grande marge de manœuvre et ont plus de chances d'intégrer leurs points de vue au cœur de la société** » (Rothut et al. 2024 : 49).

La première étape de communication, soit le positionnement de contenu (*content positioning*), signifie que les acteurs doivent trouver une manière efficace de transmettre leurs idées extrêmes à un large public, par exemple en utilisant au départ des médias alternatifs/extrémistes, pour éventuellement que ce contenu attire l'attention des médias traditionnels et y soit diffusé. La deuxième étape de communication, la susceptibilité

*We define mainstreaming as the process by which parties/actors, discourses and/or attitudes move from marginal positions on the political spectrum or public sphere to more central ones, shifting what is deemed to be acceptable or legitimate in political, media and public circles and contexts.*

Katy Brown

*Radical and extremist actors attempt to establish their narratives in the minds of the broader public. To achieve this as inconspicuously as possible, they adapt the presentation of their narratives, a strategy referred to as mainstreaming. This can contribute to an imperceptible shift toward the extremes, meaning that the broader public considers more radical or extreme ideas and means to be acceptable or leaves these uncontested. This provides radical and extremist actors with extended room to maneuver and an increased chance of integrating their views into the center of society.*

Rothut

(*susceptibility*), signifie que le contenu doit être formulé de manière à résonner avec certains processus cognitifs, certains biais (inconscients) ou certaines attitudes. C'est-à-dire que le grand public doit pouvoir développer une bonne *réceptivité* par rapport au contenu. Par exemple, la construction de dichotomies (*le Bien versus le Mal, Nous contre Eux*) facilite l'adhésion automatique des gens, car ce sont des schémas qui simplifient la lecture de l'environnement. Ce type de dualités rigides est d'ailleurs très commun au sein des idéologies extrémistes (Rothut *et al.* 2024).

Alors que la première étape fait apparaître les contenus extrémistes ou radicaux dans le discours public, la deuxième renforce la réceptivité de certains individus au point de vue présenté. Rothut et ses collègues (2024) précisent qu'il s'agit ici de la dimension intentionnelle du processus (employer délibérément des tactiques de *mainstreaming*), qui a également son équivalent non-intentionnel : le *mainstreaming* peut aussi résulter de grands changements sociétaux qui favorisent l'engagement populaire avec des idées plus extrêmes et radicales.

Les conséquences du *mainstreaming* sont de trois ordres : 1) la réduction de la réactivité des individus à l'égard d'idées, d'acteurs et de pratiques extrémistes; 2) la dissociation des idées extrémistes des acteurs qui en sont les principaux tenants, puisqu'ils ont acquis un ancrage au centre de la société et ont gagné en crédibilité; et 3) la normalisation des idées extrémistes par la levée des tabous sur des points de vue auparavant inacceptables. Cela entraîne une modification des normes et un glissement vers l'extrême : les idées extrémistes deviennent « normales » (Rothut *et al.* 2024).

*Misogynistic content can thereby serve as an ideological link across different extremist groups, with increased exposure to online misogyny risking a normalisation among users, especially among male users who use online spaces to socialise, network, and connect with others.*

Sara Bundtzen

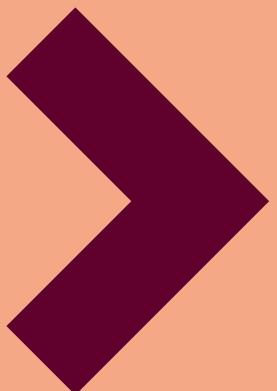
Le Web 2.0 joue un rôle non négligeable dans le processus de *mainstreaming* des idées extrémistes. Il permet aux acteurs d'accéder facilement à de vastes segments de la population et ainsi d'introduire et de diffuser leur idéologie, de plateforme en plateforme, par des vagues d'informations » (Rothut *et al.* 2024). On peut présumer que c'est ce qui se produit dans le cas de la misogynie en ligne. Si le processus n'a pas été démontré concrètement par la recherche, plusieurs indices laissent penser que la misogynie en ligne suit actuellement un processus de *mainstreaming* par lequel elle gagne en popularité, en crédibilité et se voit normalisée ou banalisée. À cet égard, Sara Bundtzen explique que « **l'exposition accrue à la misogynie en ligne risque de la normaliser [...], en particulier parmi les utilisateurs masculins qui utilisent les espaces en ligne pour socialiser, créer des réseaux et se connecter avec d'autres** » (2023 : 11). En effet, les idées et discours haineux autrefois cantonnés à la manosphère atteignent progressivement un large public. Récemment, une chercheuse de l'Institute for Strategic Dialogue interviewée dans un média européen expliquait que les *manfluencers* ont beaucoup contribué au *mainstreaming* des idées misogynes, les faisant entrer dans le discours dominant par leur influence invasive, en particulier sur les jeunes hommes (Simmons dans Euronews, 2024).

À l'inverse, le processus de *mainstreaming* peut aussi être utilisé à l'avantage d'actrices et d'acteurs qui souhaitent mettre en lumière le problème de misogynie en ligne. David Nieborg et Maxwell Foxman (2018) expliquent comment l'événement du #Gamergate de 2014 a permis aux journalistes d'intégrer le sujet de la misogynie en ligne dans la couverture médiatique *mainstream*. Au sein des représentations sociales, elle est passée d'un phénomène singulier, relevant d'une sous-culture de l'Internet, à un problème appartenant à une large culture sociétale (Nieborg & Foxman, 2018).

-06

# CONTEXTE QUÉBÉCOIS ET CANADIEN : PRÉOCCUPATIONS SCIENTIFIQUES ET SOCIALES

---



**Le phénomène de misogynie en ligne profite d'une attention politique, médiatique et scientifique accrue depuis les cinq dernières années au Québec et au Canada.**

**Les jeunes femmes (18-24 ans) sont le sous-groupe le plus visé par l'hostilité en ligne.**

Le phénomène de misogynie en ligne profite d'une attention politique, médiatique et scientifique accrue depuis les cinq dernières années au Québec et au Canada. L'Assemblée nationale du Québec a adopté en 2019 une motion visant à faire reconnaître l'importance de la lutte contre la cyberintimidation envers les femmes, déposée par le Cercle des femmes parlementaires du Québec (Assemblée nationale, 2019). Dans la foulée, le Conseil du statut de la femme (2022) s'est penché sur le phénomène de l'hostilité en ligne envers les femmes au Québec. Elles ont réalisé un sondage auprès de la population (hommes et femmes), des entretiens semi-dirigés avec des Québécoises actives sur le Web et une analyse des moyens de régulation des plateformes, des lois et des règlements concernant les comportements en ligne. Les résultats obtenus reflètent des réalités observées ailleurs dans le Nord global et font échos à ce qui est exposé dans le présent rapport.

Au Québec, les deux principaux motifs de l'hostilité en ligne sont le *genre* et l'*apparence physique*. Les femmes sont plus nombreuses que les hommes à subir des insultes liées à leur apparence physique et des menaces de nature sexuelle, principalement sur les médias sociaux. Les femmes attribuent cette hostilité à des inconnus et dans une moindre mesure à des connaissances ou des amis. Les *jeunes femmes* (18-24 ans) sont le sous-groupe le plus visé par l'hostilité en ligne. La majorité des femmes victimes d'hostilité réagissent en bloquant ou retirant la personne de leur liste de contact. D'autres cessent d'utiliser certaines plateformes numériques, choisissent de confronter la personne en ligne, ou choisissent au contraire de ne pas réagir. Les répercussions négatives sont multiples, à la fois sur la liberté d'expression, la santé physique et mentale, la vie privée et la réputation, la vie professionnelle, ainsi que la sécurité physique des victimes. Le Conseil du statut de la femme (2022) propose des pistes d'action, par exemple offrir des services d'aide aux victimes d'hostilité en ligne (il n'y a pas d'organisme spécialisé au Québec), offrir un encadrement dans les milieux de travail et les milieux d'éducation, et puis informer et sensibiliser la population générale par des messages dans l'espace public et médiatique.

Préoccupé par d'autres dimensions de la haine en ligne, le Québec mène également une réflexion sur les cyberviolences dans les relations intimes (INSPQ, 2018) et la cyberintimidation chez les jeunes (INSPQ, 2023). Le gouvernement du Québec s'est doté d'un *Plan d'action concerté pour prévenir et contrer l'intimidation et la cyberintimidation 2020-2025*. La vision présentée est le résultat d'une consultation publique auprès de la population, de jeunes, d'organismes, de partenaires nationaux et de représentant·es des nations autochtones. Le Plan d'action est élaboré dans le respect des « bonnes pratiques gouvernementales », ce qui implique une prise en compte de l'approche ADS+ pour favoriser « l'atteinte de l'égalité entre les femmes et les hommes » (Québec, 2021 : 13). Par ailleurs, au regard de l'importance du phénomène d'hostilité en ligne envers les femmes, les filles et les jeunes de la communauté LGBTQ+, les variables du genre et de l'âge apparaissent centrales dans plusieurs mesures du Plan d'action, dont les suivantes :

- « **Informier la population sur les conséquences de l'hostilité en ligne visant les femmes, notamment celles qui prennent la parole dans l'espace public, et sur les recours légaux possibles pour les victimes** » (Orientation 1 : Intensifier les actions pour réduire la cyberintimidation) (Québec, 2021 : 19);

- « **Soutenir la mise en place d'un modèle d'intervention concertée entre les milieux policier, judiciaire et scolaire en cas de cyberintimidation découlant d'incidents de partage non consensuel de photos intimes (SEXTO)** »  
(Orientation 1 : Intensifier les actions pour réduire la cyberintimidation) (Québec, 2021 : 19);
- « **Accompagner le milieu scolaire dans une meilleure prise en compte de la diversité sexuelle ou de genre et de la diversité des familles** »  
(Orientation 2 : Assurer un climat sain, sécuritaire et positif pour l'ensemble des jeunes) (Québec, 2021 : 24).

En outre, le Plan d'action témoigne d'une préoccupation pour l'intimidation et la cyberintimidation vécue par les femmes et les filles autochtones. La mesure destinée aux milieux autochtones vise à « [é]laborer et soutenir des projets et des initiatives visant à prévenir et contrer l'intimidation auprès des élèves, des étudiants et des étudiantes autochtones » (Québec, 2021 : 35).

Du côté des organismes communautaires et des travaux de recherche et d'intervention en travail social, on observe également cette préoccupation marquée pour les cyberviolences sexistes chez les jeunes. À titre d'exemple, Audrey Lavigne et ses collègues (2022) de l'organisme L'Anonyme<sup>21</sup> ont exploré le rôle des témoins pour prévenir les violences sexistes en ligne chez les jeunes. Si la majorité des jeunes de 12 à 25 ans ont été témoins de sexe en ligne ou connaissent au moins une personne confrontée au sexe en ligne, il existe des obstacles à la mobilisation des témoins, notamment l'anonymat, la diffusion de responsabilité et le manque d'empathie. En réponse, L'Anonyme a développé le projet *Se connecter à l'égalité* pour outiller les jeunes « au développement de relations égalitaires, sécuritaires et consensuelles en amorçant une réflexion autour du partage de l'espace public réel et virtuel entre les genres » (Lavigne et al. 2022 : 231). La majorité des jeunes ayant participé aux ateliers du projet ont été « en mesure de proposer 1 à 2 façons d'intervenir lorsque témoins de violences sexistes en ligne » (Lavigne et al. 2022 : 233).

**Si la majorité des jeunes de 12 à 25 ans ont été témoins de sexe en ligne ou connaissent au moins une personne confrontée au sexe en ligne, il existe des obstacles à la mobilisation des témoins.**

Dans le milieu académique québécois, plusieurs recherches récentes s'intéressent à l'antiféminisme et à la manosphère en ligne sous divers angles : l'antiféminisme et le masculinisme comme contre-mouvement au mouvement féministe québécois (Blais, 2018), la perception des jeunes femmes de 18-24 ans à l'égard des discours antiféministes sur les réseaux sociaux (Fortin, 2021), une analyse comparative des cyberviolences antiféministes en France et au Québec (Waldispuehl, 2022), le sexe et la misogynie sur l'écosystème de Reddit (Beaudoin-Paul, 2022), les réactions féministes et antiféministes à la parution du livre *le Boys Club* de Martin Delvaux (Larose, 2023) et la construction de l'identité incel (Vestrheim, 2023).

Les travaux de Francis Dupuis-Déri et Mélissa Blais s'intéressent à la « crise de la masculinité », à l'antiféminisme et au mouvement masculiniste québécois (Blais et Dupuis-Déri, 2012; 2015 [2008]). Dupuis-Déri (2012; 2019) a examiné de manière critique l'évolution historique et la signification politique de la « crise de la masculinité », qui perdure dans le discours masculin depuis cinq siècles en Occident. Il

21. L'organisme L'Anonyme « vise à promouvoir des comportements sécuritaires et des relations égalitaires » entre autres par l'éducation à la sexualité (Lavigne et al. 2022 : 228).

**Francis Dupuis-Déri identifie cinq revendications centrales dans les discours de la crise de la masculinité : le droit à la séduction des hommes, la réussite scolaire des garçons, le suicide des hommes, la garde des enfants, et la violence des femmes contre les hommes.**

montre que sa dimension contemporaine est porteuse d'une critique du féminisme, d'un rejet de l'égalité de genre et d'une (ré)affirmation de la masculinité dite conventionnelle. Le féminisme est systématiquement identifié « comme la cause première de cette prétendue crise de la masculinité, selon l'idée que «le-féminisme-est-alle-trop-loin» » (Dupuis-Déri, 2012 : 97). En réaction, les masculinistes défendent l'importance de la « différence inégalitaire des sexes » (Dupuis-Déri, 2012 : 97) et souhaitent protéger la masculinité conventionnelle.

Le chercheur met en lumière des indices matériels, symboliques et culturels de la valorisation de la masculinité « associée à l'autonomie, à la force et à la puissance » (Dupuis-Déri, 2012 : 99)<sup>22</sup> et il identifie cinq revendications centrales dans les discours de la crise de la masculinité : le droit à la séduction des hommes, la réussite scolaire des garçons, le suicide des hommes, la garde des enfants, et la violence des femmes contre les hommes (Dupuis-Déri, 2019)<sup>23</sup>. Il montre que cette « crise la masculinité » ou de l'« identité masculine » est une position politique misogynie qui légitime la domination des hommes sur les femmes (Dupuis-Déri, 2019). Elle interpelle notamment un modèle conventionnel de la féminité et des rôles féminins (le soin, la maternité, le mariage hétérosexuel) (Dupuis-Déri, 2012).

Plus rattachée aux contributions empiriques sur les manifestations numériques de la misogynie, telles que présentées au début de ce rapport, la thèse de la chercheure et militante féministe Léa Clermont-Dion (2022) explore les discours antiféministes sur le Web québécois grâce à des matériaux textuels tirés de Facebook. Suivant l'approche des recherches qui s'intéressent à la misogynie vécue par les personnalisés publiques, Clermont-Dion (2022) a choisi trois féministes québécoises actives sur les réseaux sociaux : Manon Massé (politicienne), Judith Lussier (journaliste) et Dalida Awada (sociologue et militante). Les résultats lui ont permis de développer une typologie des *techniques de disqualification* (ex. injures objectifiantes, accusation de misandrie ou de folie) et des *tons utilisés* (agressif, ironique, paternaliste) dans les discours antiféministes en ligne. Dans une perspective intersectionnelle, les résultats confirment que « des marqueurs sociaux tels que l'âge, l'origine, la classe sociale, l'orientation sexuelle, l'identité sexuelle et la croyance religieuse pouvaient avoir une influence directe sur le fondement des propos antiféministes » (Clermont-Dion, 2022 : 273).

La chercheure explique que son corpus d'analyse répond au concept de continuum des violences, dans la mesure où « il n'est pas nécessaire que le discours antiféministe prenne la forme de menace explicite ou de propos haineux pour être considéré comme violence faite aux femmes » (Clermont-Dion, 2022 : 266). Ainsi, elle soutient que certains discours antiféministes en ligne sont une composante du large spectre des violences faites aux femmes, car ils impliquent des formes d'exclusion, de contrôle ou de dénigrement, en plus de faire reculer l'égalité de genre en tentant d'exclure les femmes et les féministes de l'espace public (Clermont-Dion, 2022).

22. Par exemple les stratégies de commercialisation de certains produits (comme les voitures et les bières), l'apparition de magazines masculins qui présentent des codes de genre fortement stéréotypés, ou encore des phénomènes comme la mode vestimentaire paramilitaire.

23. Cela fait écho aux discours et revendications des premiers groupes de la manosphère, soit les Activistes pour les droits des hommes (MRAs) et les Artistes de la séduction (PUAs)

La sortie du documentaire *Je vous salue salope* en 2022 et la campagne #StopLesCyberviolences qui l'accompagne ont grandement participé à mettre le problème sous les projecteurs. Depuis, les réalisatrices Léa Clermont-Dion et Guylaine Maroist font pression sur les institutions et les gouvernements de Québec et du Canada pour que des actions concrètes soient posées. Elles appellent par exemple à former les policiers sur l'accompagnement des personnes victimes de cyberviolence et à légiférer afin de responsabiliser les propriétaires des grandes plateformes numériques (Pilon-Larose, 2022; Bourcier, 2023; Morin-Martel, 2023). De la même manière à l'échelle canadienne, des figures politiques – la gouverneure générale Mary Simon et l'ambassadrice du Canada pour les femmes, la paix et la sécurité, Jacqueline O'Neill – ont pris la parole pour dénoncer le harcèlement vécu par les femmes en ligne (dont la gouverneure générale est elle-même victime) et inciter les pouvoirs politiques à agir (La Presse canadienne, 2024; The Canadian Press, 2024).

Dans la foulée, les partenaires de la campagne de sensibilisation #StopLesCyberviolences ont développé et rendu disponible en ligne des Situations d'apprentissage et d'évaluation (SAE) pour les jeunes du secondaire (12-17 ans) (Lopes, 2021). Par le biais d'exercices accompagnés de capsules vidéo éducatives, la SAE vise à éduquer les jeunes et outiller les éducateurs et éducatrices sur « les différents types de cyberviolences (en portant une attention particulière à celles faites aux femmes et aux filles en raison de leur nombre supérieur) » (Lopes, 2021 : 3). Il est aussi question des causes et des conséquences du cyberharcèlement, du cadre légal les entourant et des ressources pour obtenir de l'aide.

Un regard rapide sur l'actualité récente au Québec confirme une prise de conscience du problème de misogynie en ligne, surtout en raison de son incursion dans les écoles<sup>24</sup>. Un dossier spécial de Carrier (2023) dans *La Presse*, intitulé « Le discours misogyne entre à l'école », révèle que si l'influence de *manfluencers* comme Andrew Tate n'était pas claire il y a quelques années, « [elle] est manifeste » aujourd'hui. Les enseignant·es constatent que l'influenceur « a légitimé des discours offensants, voire parfois violents, qu'ils entendent de plus en plus en classe » (Carrier, 2023). La teneur des propos concerne entre autres les rôles de genre (assignation des filles et des femmes « à la maison ») et une critique du féminisme (comme étant un problème). Plus récemment, un article de Radio-Canada (Belzile, 2024) faisait état du « climat de peur » instauré dans une classe du Québec en raison des propos et des menaces racistes et misogynes d'un élève. Celui-ci s'affirme ouvertement comme un « masculiniste québécois » et partage au sein d'un groupe d'élèves sur Facebook des articles au sujet de Andrew Tate (Belzile, 2024). Par ailleurs, des influenceurs masculinistes québécois ont fait parler d'eux sur les réseaux sociaux et dans les médias dans les deux dernières années (L'Homme, 2023), notamment les animateurs du Balado *Le Lucide Podcast*, alors que des extraits de leurs discussions sont

**La campagne #StopLesCyberviolences a grandement participé à mettre le problème sous les projecteurs.**

**Des figures politiques ont pris la parole pour dénoncer le harcèlement vécu par les femmes en ligne et inciter les pouvoirs politiques à agir.**

**Un regard rapide sur l'actualité récente au Québec confirme une prise de conscience du problème de misogynie en ligne, surtout en raison de son incursion dans les écoles.**

24. Cette recrudescence de la misogynie dans le contexte scolaire, surtout associé à l'influence de la manosphère, est observée ailleurs dans le monde (Czerwinsky, 2024), notamment au Royaume-Uni (Courea & Weale, 2024) et en Australie (Wescott *et al.* 2024).

**À l'échelle du Canada, un bref regard sur les sujets de recherche révèle des préoccupations semblables au contexte québécois et mondial, en lien avec le cyberharcèlement, la cyberintimidation et les violences facilitées par la technologie vécus par les femmes.**

devenus viraux (Bélanger-Sévigny, 2024)<sup>25</sup>. On citera également le documentaire Alphas, réalisé en 2024 par le journalisme Simon Coutu, qui s'intéresse aux raisons pour lesquelles certains influenceurs québécois se revendiquent comme étant des « mâles alphas » et promeuvent un retour aux valeurs traditionnelles, ainsi qu'aux facteurs qui expliquent la popularité croissante de ce mouvement auprès de jeunes hommes et de jeunes femmes.

À l'échelle du Canada, un bref regard sur les sujets de recherche révèle des préoccupations semblables au contexte québécois et mondial, en lien avec le cyberharcèlement, la cyberintimidation et les violences facilitées par la technologie vécus par les femmes<sup>26</sup>. Il est question des expériences de différents groupes, notamment des jeunes femmes et des jeunes LGBTQ+ (Joseph, 2022; Ringrose *et al.* 2022; Hango, 2023), des universitaires (Cripps & Stermac, 2018) et des politiciennes (Gordon, 2019; Wagner, 2022; Sullivan, 2023), entre autres dans une perspective intersectionnelle (Skogberg, 2019; Al-Rawi *et al.* 2023). Des organisations comme la Canadian Women's Foundation (2019) et la Canadian Coalition to Combat Online Hate (s.d.) se mobilisent contre la haine en ligne. Plusieurs chercheur·es formulent des critiques de la réponse du système de justice canadien au regard des abus en ligne (ex. Angrove, 2015; Aikenhead, 2021; Bailey & Mathen, 2019). Parmi les autres angles de recherche, on compte la cybersécurité (Canada, 2020; 2024), l'extrême droite (Hart *et al.* 2021; Elmer *et al.* 2022) et la radicalisation, l'extrémisme et le terrorisme (Canada, 2018; Gaudette *et al.* 2020; Levinsson *et al.* 2022; Perry *et al.* 2022; Chan, 2023; Moonshot, 2023).

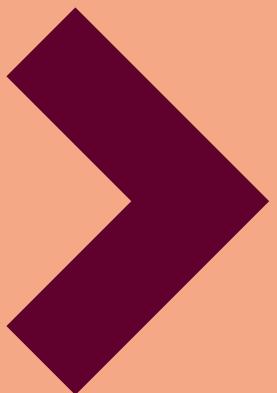
25. Parmi les autres manifestations de la misogynie en ligne au Québec, notons que des personnalités publiques ont été la cible d'insultes, de harcèlement et de menaces graves dans les dernières années, notamment Safia Nolin (Caillou, 2024) et Léa Clermont-Dion (Bélanger et Nault, 2024).

26. Au Canada, comme ailleurs dans le monde, les données montrent que les femmes sont plus nombreuses que les hommes à subir des comportements qui les rendent inconfortables ou les font craindre pour leur sécurité en ligne (Cotter & Savage, 2019).

-07

# ANGLES MORTS ET AGENDA DE RECHERCHE

---



Les recherches existantes sur la misogynie en ligne signalent une même lacune majeure : le manque de données sur la nature *intersectionnelle* de la misogynie en ligne, c'est-à-dire comment elle opère au croisement du sexism, du racisme, de l'homophobie/lesbophobie, de la transphobie et d'autres systèmes d'oppression (Powell & Henry, 2017; Henry & Powell, 2018; Powell *et al.* 2020; Ging & Siapera, 2018). Cela est lié à la nécessité d'explorer le phénomène de la misogynie en ligne avec une sensibilité pour différents contextes géographiques et culturels (Ging & Siapera, 2018). Si de plus en plus de recherches abordent le concept d'intersectionnalité, très peu de démarches empiriques élaborent plus amplement, dans l'analyse des résultats, sur les formes et les implications de nature intersectionnelle. Même du côté des sciences informatiques, la détection automatique de discours haineux reste peu efficace pour détecter les formes de haines intersectionnelles (deux identités sociales ou plus), car les outils ne sont pas assez sensibles au contexte (par exemple aux personnes impliquées, aux images associées au texte et aux liens URL) (Kwarteng *et al.* 2022).

Du côté des recherches sur la manosphère, on observe un appel similaire aux nuances. Certain·es chercheur·es invitent à considérer la communauté incel dans la diversité de ses membres et des idées qu'ils défendent. Les forums mettent en évidence une myriade d'identités de l'incelosphère au-delà de l'homme blanc hétérosexuel (Czerwinsky, 2024). Par exemple, une attention à la terminologie des groupes indique une présence d'identités incels LGBTQ+ (transcels, gaycels, incelbians/lesbocels et queercels) et des sondages récents publiés au sein même de leurs plateformes indiquent que la moitié des membres sont issus de la diversité ethnoculturelle (Czerwinsky, 2024). De plus, considérant que la grande majorité des recherches qui plongent dans la manosphère s'attardent aux contenus anglophones, il s'avère pertinent de se pencher sur des contextes géographiques et linguistiques variés.

Au niveau méthodologique, Jakob Guhl et ses collègues (2023) identifient certains obstacles à l'analyse des données issues du Web. Ces défis sont de nature technologique (nouvelles formes de contenu et de technologiques) ou éthique et juridique (accès aux données). Dans le premier cas, il est question des nouveaux formats de contenu audio et audiovisuel (par exemple de YouTube ou de la réalité virtuelle), puis du contenu généré par l'intelligence artificielle (comme les *deepfakes*). Dans le deuxième cas, les auteurs invitent à la vigilance par rapport aux possibles infractions à l'éthique de la recherche, aux conditions d'utilisation des plateformes et aux restrictions légales par rapport aux données personnelles (par exemple sur des applications de messagerie comme WhatsApp). Finalement, sans nier la pertinence de mener des collectes de données sur des plateformes numériques, Powell et Henry (2017) suggèrent d'intégrer aux recherches des méthodes plus traditionnelles en sciences humaines, comme les entretiens, afin de mettre en lumière l'expérience vécue des femmes en lien avec la misogynie en ligne.

# CONCLUSION

À une époque où de nombreux aspects de la vie ont été digitalisés, l'univers virtuel constitue autant d'opportunités de former et d'entretenir des relations (amicales, amoureuses, professionnelles) et de possibilités de visibilité et d'organisation pour des communautés locales et internationales; bref une connexion avec le monde (Wackwitz, 2022; Zimmerman, 2023). Mais à quel coût pour les femmes et les filles? À l'échelle globale, le monde numérique demeure un espace androcentriste, habité de discours sexistes et misogynes hostiles, où les femmes ne se sentent pas toujours les bienvenues ni en sécurité (Zimmerman, 2023). Les recherches de plus en plus nombreuses sur le sujet révèlent que la misogynie en ligne n'appartient pas à quelques sous-cultures ou individus en marge : il s'agit d'un problème systémique de nos sociétés contemporaines qui « structure, renforce et maintient les inégalités de genre » (Powell & Henry, 2017 : 182). La misogynie en ligne pose ainsi un risque pour la sécurité, la liberté d'expression, le droit au travail et la participation à la vie démocratique des femmes (Ging & Siapera, 2018). Dans les mots de Powell et Henry, la violence misogyne en ligne « constitue une violation des droits à la dignité, à la sexualité, à la liberté et à l'égalité » (2017 : 181).

Bien qu'elle vise en premier lieu les femmes, la misogynie ne concerne pas uniquement celles-ci. Elle repose sur un système de pensée et de domination qui affecte toute personne perçue comme dérogeant aux normes de genre traditionnelles. D'une manière générale, la violence basée sur le genre facilitée par la technologie est un phénomène mondial aux effets dévastateurs. Les personnes marginalisées, comme les femmes et les communautés LGBTQ+, sont souvent ciblées, entraînant des coûts émotionnels et économiques importants et une exclusion numérique accrue. Cette dynamique d'exclusion numérique et de harcèlement ne se limite pas aux attaques directes, mais s'inscrit également dans des stratégies de communication plus subtils, comme celles observées dans la diffusion de mèmes extrémistes.

En réaction à la misogynie, des pratiques de résistance portées par des femmes ont émergé et ont donné lieu à des travaux théoriques et conceptuels. On pense notamment aux concepts de résistance digitale (Bailey, 2021), de digilantisme féministe (Jane, 2016) et de féminisme en ligne (Snyder, 2022) mettent en lumière les stratégies déployées par les femmes en réaction à la haine. Si l'Internet offre un espace pour la misogynie et les abus, il crée aussi des plateformes pour que les femmes et les voix féministes s'organisent, s'opposent, créent des solidarités et portent leurs revendications à un large public (Andreasen, 2020). Les tactiques de résistance digitale féministes sont multiples : republier du matériel haineux pour qu'il soit vu, dénoncer des auteurs d'abus en ligne, défendre l'utilisation des termes misogynie et misogynie pour décrire ces abus, mettre de la pression sur les entreprises de médias sociaux pour qu'elles prennent leurs responsabilités et améliorent leurs politiques. Les féministes en ligne sont parvenues à propager mondialement l'utilisation de mots-clés comme #MeToo pour sensibiliser et être écoutées (Jane, 2016; Andreasen, 2020; Bailey, 2021; Kurasawa *et al.* 2021; Snyder, 2022; Smith, 2023).

*Online sexual harassment is a regulatory practice that inscribes, structures, reinforces and maintains gender inequalities.*

*Online sexual harassment, in other words, constitutes a violation of the rights to dignity, sexuality, freedom and equality*

Powell & Henry

*It is also incumbent upon society to take measures that ensure protection from harm, and full equality and participation in digital and physical spaces alike.*

Ging & Siapera

L'effervescence sociale, médiatique et scientifique des dix dernières années autour de la question de la misogynie en ligne signale que les femmes ont réussi, avec succès, à exiger que le problème soit *pris au sérieux* dans la société (Vickery & Everbach, 2018). Mais il incombe aujourd'hui « à la société de prendre des mesures qui garantissent la protection [des femmes] contre les préjugés, l'égalité totale et la participation dans les espaces numériques comme dans les espaces physiques » (Ging & Siapera, 2018 : 523). Cela passe par des réformes juridiques pour lutter contre les formes modernes de violence sexuelle en ligne; par l'intervention des décideurs et décideuses politiques auprès du secteur de la technologie et des entreprises de réseaux sociaux; par des campagnes de sensibilisation à grande échelle et l'éducation des jeunes à l'égalité de genre et à l'usage sécuritaire des plateformes numériques; par du financement, des formations et des programmes d'intervention pour contrer la radicalisation et l'extrémisme misogynes; par une meilleure compréhension, dans des contextes géographiques, économiques, socioculturels variés, des manifestations intersectionnelles de la misogynie en ligne; et finalement, par une reconnaissance de la nature généralisée de la misogynie dans la société (Ging & Siapera, 2018; Bailey & Liliefeldt, 2021; O'Hanlon *et al.* 2024).

Finalement, cette revue de littérature sur la misogynie en ligne met en évidence la nécessité dans le milieu de la recherche d'adopter une approche intersectionnelle, afin de saisir la diversité des expériences vécues par les personnes ciblées. Elle invite à penser la misogynie dans un continuum entre sphères en ligne et hors ligne, tout en reconnaissant sa dimension structurelle. Si la manosphère constitue un terrain d'analyse privilégié, elle ne saurait épuiser le phénomène : la diffusion et la normalisation de rhétoriques misogynes dépassent largement ses frontières. Il apparaît également essentiel de poursuivre la réflexion autour des concepts émergents de radicalisation, d'extrémisme et de terrorisme liés spécifiquement à la misogynie, et plus largement à la violence fondée sur le genre, sans pour autant enfermer ces manifestations dans ces seules catégories. Enfin, cette revue souligne l'importance d'analyses ancrées dans des contextes spécifiques — à l'image du contexte québécois francophone, particulièrement riche en initiatives de recherche et de mobilisation.

# BIBLIOGRAPHIE

- Aikenhead, M. (2021). Revenge pornography and rape culture in Canada's nonconsensual distribution case law. Dans J. Bailey, A. Flynn, & N. Henry (Éds.), *The Emerald International Handbook of technology-facilitated violence and abuse* (p. 533553). Emerald Publishing Limited.
- Al-Rawi, A., Einifar, M., & Chun, W. (2023). Intersectionality and the gendered discussion around Muslim Canadian politicians on Twitter. *Journal of Language Aggression and Conflict*. <https://doi.org/10.1075/jlac.00086.alr>
- Amnesty International. (2018). *Why Twitter is a toxic place for women*. Amnesty International. <https://www.amnesty.org/en/latest/research/2018/03/online-violence-against-women-chapter-1-1/>
- Andreasen, M. B. (2020). Feminist/activist responses to online abuse. Dans K. Ross, I. Bachmann, V. Cardo, S. Moorti, & M. Scarcelli (Éds.), *The International Encyclopedia of Gender, Media, and Communication* (p. 18). John Wiley & Sons. <https://doi.org/10.1002/9781119429128.iegmc021>
- Angrove, G. (2015). "She's such a slut!" : The sexualized cyberbullying of teen girls and the education law response. Dans *eGirls, eCitizens : Putting technology, Theory and policy into dialogue with girls' and young women's voices* (p. 307336). University of Ottawa Press.
- Anti-Defamation League. (2018). *When women are the enemy : The intersection of misogyny and white supremacy*. Anti-Defamation League. <https://www.adl.org/sites/default/files/When%20Women%20are%20the%20Enemy%20-The%20Intersection%20of%20Misogyny%20and%20White%20Supremacy.pdf>
- Are, C. (2024). Flagging as a silencing tool : Exploring the relationship between de-platforming of sex and online abuse on Instagram and TikTok. *New Media & Society*, 119. <https://doi.org/10.1177/14614448241228544>
- Argentino, M.-A., Raja, A., & Gallagher, A. (2022). *She drops : How QAnon conspiracy theories legitimize coordinated and targeted gender based violence*. Institute for Strategic Dialogue.
- Assemblée nationale du Québec (2019, 28 novembre). *Reconnaitre l'importance de la lutte contre la cyberintimidation envers les femmes*.
- Baele, S. J., Brace, L., & Coan, T. G. (2021). From "Incel" to "Saint": Analyzing the violent worldview behind the 2018 Toronto attack. *Terrorism and Political Violence*, 33(8), 16671691. <https://doi.org/10.1080/09546553.2019.1638256>
- Bailey, M. & Trudy. (2018). On misogynoir : Citation, erasure, and plagiarism. *Feminist Media Studies*, 18(4), 762768. <https://doi.org/10.1080/14680777.2018.1447395>
- Bailey, J., & Mathen, C. (2019). Technology-facilitated violence against women & girls : Assessing the Canadian law response. *The Canadian Bar Review*, 97(3), 664696.
- Bailey, J., & Liliefeldt, R. (2021). Calling all stakeholders : An intersectoral dialogue about collaborating to end tech-facilitated violence and abuse. Dans J. Bailey, A. Flynn, & N. Henry (Éds.), *The Emerald International Handbook of technology-facilitated violence and abuse* (p. 769786). Emerald Publishing Limited.
- Bailey, M. (2021). *Misogynoir transformed. Black women's digital resistance* (NYU Press).
- Banet-Weiser, S., & Miltner, K. M. (2016). #MasculinitySoFragile : Culture, structure, and networked misogyny. *Feminist Media Studies*, 16(1), 171174. <https://doi.org/10.1080/14680777.2016.1120490>
- Banet-Weiser, S. (2018). *Empowered. Popular feminism and popular misogyny* (Duke University Press).
- Banks, J., Monier, M., Reynaga, M., & Williams, A. (2024). From the auction block to the Tinder swipe : Black women's experiences with fetishization on dating apps. *New Media & Society*, 118. <https://doi.org/10.1177/14614448241235904>
- Basílio Simões, Rita, Amaral, Inês, & José Santos, Sofia. (2021). The new feminist frontier on community-based learning. Popular feminism, online misogyny, and toxic masculinities. *European Journal for Research on the Education and Learning of Adults*, 12(2), 165177. <https://doi.org/10.25656/01:22501>
- Beaudoin-Paul, É. (2022). *Sexisme et misogynie sur l'écosystème de Reddit : Processus de négociation des normes sociales par une typologie d'actions mises en place* [Mémoire de maîtrise en Sciences de la communication]. Université de Montréal.

- Blais, M., & Dupuis-Déri, F. (2012). Masculinism and the Antifeminist Countermovement. *Social Movement Studies*, 11(1), 2139. <https://doi.org/10.1080/14742837.2012.640532>
- Idem.* (Éds.). (2015 [2008]). *Le mouvement masculiniste au Québec. L'antiféminisme démasqué* (Éditions du remue-ménage).
- Blais, M. (2018). *Masculinisme et violences contre les femmes : Une analyse des effets du contremouvement antiféministe sur le mouvement féministe québécois* [Doctorat en sociologie, Université du Québec à Montréal].
- Bleakley, P. (2023). Panic, pizza and mainstreaming the alt-right : A social media analysis of Pizzagate and the rise of the QAnon conspiracy. *Current Sociology*, 71(3), 509525. <https://doi.org/10.1177/00113921211034896>
- Botto, M., & Gottzén, L. (2023). Swallowing and spitting out the red pill : Young men, vulnerability, and radicalization pathways in the manosphere. *Journal of Gender Studies*, 113. <https://doi.org/10.1080/09589236.2023.2260318>
- Brown, K., Mondon, A., & Winter, A. (2023). The far right, the mainstream and mainstreaming : Towards a heuristic framework. *Journal of Political Ideologies*, 28(2), 162179. <https://doi.org/10.1080/13569317.2021.1949829>
- Bundtzen, S. (2023). *Misogynistic pathways to radicalisation : Recommended measures for platforms to assess and mitigate online gender-based violence*. Institute for Strategic Dialogue and Digital Policy Lab.
- Burlock, A., & Hudon, T. (2018). *Les femmes et les hommes ayant subi du cyberharcèlement au Canada* (No 75-006-X). Gouvernement du Canada - Statistique Canada.
- Canada, Gouvernement du. (2018). *National strategy on countering radicalization to violence*. Canada Centre for Community Engagement and Prevention of Violence.
- Canada, Gouvernement du. (2020). *CSIS public report 2019*. Canadian Security Intelligence Service.
- Canada, Gouvernement du. (2024). *Foundations for peace : Canada's national action plan on women, peace and security*. Gouvernement du Canada.
- Canadian Coalition to Combat Online Hate. (s.d.). *Canada's largest coalition to combat online hate*. Combat Online Hate. <https://combatonlinehate.ca/>
- Canadian Women's Foundation. (2019). *Online hate. Submission to the House of Commons Standing Committee on Justice and Human Rights*. Canadian Women's Foundation.
- Chang, W. (2022). The monstrous-feminine in the incel imagination : Investigating the representation of women as "femoids" on /r/Braincells. *Feminist Media Studies*, 22(2), 254270. <https://doi.org/10.1080/14680777.2020.1804976>
- Chan, E. (2023). Technology-facilitated gender-based violence, hate speech, and terrorism : A risk assessment on the rise of the incel rebellion in Canada. *Violence Against Women*, 29(9), 16871718. <https://doi.org/10.1177/10778012221125495>
- Chapman, E. (2024). Unveiling the threat- AI and deepfakes' impact on women. *University of Mary Washington | Student Research Submission*, 567. [https://scholar.umw.edu/student\\_research/567/?utm\\_source=scholar.umw.edu%2Fstudent\\_research%2F567&utm\\_medium=PDF&utm\\_campaign=PDFCoverPages](https://scholar.umw.edu/student_research/567/?utm_source=scholar.umw.edu%2Fstudent_research%2F567&utm_medium=PDF&utm_campaign=PDFCoverPages)
- Chua, Y. T., & Wilson, L. (2023). Beyond black and white : The intersection of ideologies in online extremist communities. *European Journal on Criminal Policy and Research*, 29(3), 337354. <https://doi.org/10.1007/s10610-023-09555-9>
- Clermont-Dion, L. (2022). *Discours antiféministes en ligne : Une analyse impliquée et performative des matériaux textuels tirés du Web social au Québec* [Doctorat en science politique]. Université Laval.
- Cohn, J. (2018). #Womenagainstfeminism : Towards a phenomenology of incoherence. Dans Keller, Jessalynn & Ryan, Maureen E. (Éds.), *Emergent feminisms : Complicating a postfeminist media culture* (Routledge, p. 176192).
- Conseil du statut de la femme. (2022). *L'hostilité en ligne envers les femmes*. Conseil du statut de la femme. <https://csf.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/Etude-hostilité-en-ligne-envers-les-femmes.pdf>
- Costello, W., Rolon, V., Thomas, A.G. et al. (2022). Levels of Well-Being Among Men Who Are Incel (Involuntarily Celibate). *Evolutionary Psychological Science* 8, 375–390.
- Cotter, A., & Savage, L. (2019). *Gender-based violence and unwanted sexual behaviour in Canada, 2018 : Initial findings from the survey of Safety in public and private spaces*. Statistique Canada.
- Craanen, A., Gleeson, C., & Meier, A. A. (2024). *Transmisogyny, colonialism and online antitrans activism following violent extremist attacks in the US and EU*. Global Network on Extremism and Technology.

- Cripps, J., & Stermac, L. (2018). Cyber-sexual violence and negative emotional states among women in a Canadian university. *International Journal of Cyber Criminology*, 12(1), 171186. <https://doi.org/10.5281/ZENODO.1467891>
- Czerwinsky, A. (2024). Misogynist incels gone mainstream : A critical review of the current directions in incel-focused research. *Crime, Media, Culture*, 20(2), 196217. <https://doi.org/10.1177/17416590231196125>
- Dafaure, M. (2022). Memes, trolls and the manosphere : Mapping the manifold expressions of antifeminism and misogyny online. *European Journal of English Studies*, 26(2), 236254. <https://doi.org/10.1080/13825577.2022.2091299>
- Daly, S. E., & Reed, S. M. (2022). “I think most of society hates as” : A qualitative thematic analysis of interviews with incels. *Sex Roles*, 86(12), 1433. <https://doi.org/10.1007/s11199-021-01250-5>
- Davey, J., Saltman, E. M., & Birdwell, J. (2018). The mainstreaming of far-right extremism online and how to counter it. A case study on UK, US and French elections. Dans L. E. Herman & J. Muldoon (Éds.), *Trumping the mainstream. The conquest of democratic politics by the populist radical right* (p. 2353). Routledge.
- Davey, J. & Ebner, J. (2019). *The ‘Great Replacement’: The violent consequences of mainstreamed extremism*. Institute for Strategic Dialogue.
- DeCook, J. R., & Kelly, M. (2022). Interrogating the “incel menace” : Assessing the threat of male supremacy in terrorism studies. *Critical Studies on Terrorism*, 15(3), 706726. <https://doi.org/10.1080/17539153.2021.2005099>
- Dekimpe, A. (2022). *Violences virtuelles, impact réel. Les violences en ligne contre les journalistes et les conséquences sur leur responsabilité sociale* [Master 60 en information et communication, Université catholique de Louvain].
- Demir, Y., & Ayhan, B. (2022). Being a female sports journalist on Twitter : Online harassment, sexualization, and hegemony. *International Journal of Sport Communication*, 15(3), 207217. <https://doi.org/10.1123/ijsc.2022-0044>
- Di Meco, L. D. (2023). *Monetizing misogyny. Gendered disinformation and the undermining of women’s rights and democracy globally*. #ShePersisted. [https://she-persisted.org/wp-content/uploads/2023/02/ShePersisted\\_MonetizingMisogyny.pdf](https://she-persisted.org/wp-content/uploads/2023/02/ShePersisted_MonetizingMisogyny.pdf)
- Díaz Fernández, S., García Mingo, E., & Fuentes, A. (2023). #TeamAlienadas : Anti-feminist ideologic work in the Spanish manosphere. *European Journal of Women’s Studies*, 30(4), 421439. <https://doi.org/10.1177/13505068231173261>
- Dickel, V., & Evolvi, G. (2023). “Victims of feminism” : Exploring networked misogyny and #MeToo in the manosphere. *Feminist Media Studies*, 23(4), 13921408. <https://doi.org/10.1080/14680777.2022.2029925>
- Dragiewicz, M., Burgess, J., Matamoros-Fernández, A., Salter, M., Suzor, N. P., Woodlock, D., & Harris, B. (2018). Technology facilitated coercive control : Domestic violence and the competing roles of digital media platforms. *Feminist Media Studies*, 18(4), 609625. <https://doi.org/10.1080/14680777.2018.1447341>
- Drakett, J., Rickett, B., Day, K., & Milnes, K. (2018). Old jokes, new media – Online sexism and constructions of gender in Internet memes. *Feminism & Psychology*, 28(1), 109127. <https://doi.org/10.1177/0959353517727560>
- Dupuis-Déri, F. (2012). Le discours de la « crise de la masculinité » comme refus de l’égalité entre les sexes : Histoire d’une rhétorique antiféministe. *Recherches féministes*, 25(1), 89109. <https://doi.org/10.7202/1011118ar>
- Idem*. (2019). *La crise de la masculinité : Autopsie d’un mythe tenace*. Les Éditions du remue-ménage.
- Elmer, G., Langlois, G., McKelvey, F., & Coulter, N. (2022). Introduction : The mainstreaming of the Canadian alt-right. *Canadian Journal of Communication*, 47(4), 645648. <https://doi.org/10.3138/cjc.2022-0068>
- Esposito, E., & Breeze, R. (2022). Gender and politics in a digitalised world : Investigating online hostility against UK female MPs. *Discourse & Society*, 33(3), 303323. <https://doi.org/10.1177/09579265221076608>
- Evans, H. R. (2023). *Analyzing discussions of power and revenge within a femcel online community* [Master of Science in Criminology & Criminal Justice]. University of Alabama.
- Faludi, S. (1991). *Backlash: The undeclared war against American women*. Crown Publishing Group.
- Fersini, E., Rizzi, G., Saibene, A., & Gasparini, F. (2022). Misogynous MEME recognition : A preliminary study. *AIxIA 2021 – Advances in Artificial Intelligence*, 13196, 279293. [https://doi.org/10.1007/978-3-031-08421-8\\_19](https://doi.org/10.1007/978-3-031-08421-8_19)
- Fortin, A. (2021). *Les discours antiféministes diffusés dans les média sociaux : Une étude de la perception des jeunes femmes de 18-24 ans* [Maîtrise en communication]. Université du Québec à Montréal.

- Francisco, S. C., & Felmlee, D. H. (2022). What did you call me? An analysis of online harassment towards Black and Latinx women. *Race and Social Problems*, 14(1), 113. <https://doi.org/10.1007/s12552-021-09330-7>
- Gallagher, M. (2023). Gendered disinformation and platform accountability. Dans M. Gallagher & A. V. Montiel (Éds.), *The Handbook of Gender, Communication, and Women's Human Rights* (John Wiley&Sons, p. 5369).
- Gaudette, T., Scrivens, R., & Venkatesh, V. (2020). The role of the Internet in facilitating violent extremism : Insights from former right-wing extremists. *Terrorism and Political Violence*, 34(7), 118. <https://doi.org/10.1080/09546553.2020.1784147>
- Idem* (2020). What does not get counted : Misogynistic terrorism. Dans *Disordered violence : How gender, race and heteronormativity structure terrorism* (p. 164193). Edinburgh University Press.
- Gentry, C. E. (2022). Misogynistic terrorism : It has always been here. *Critical Studies on Terrorism*, 15(1), 209224. <https://doi.org/10.1080/17539153.2022.2031131>
- Gheorghe, R. M., & Yuzva C. D. (2023). 'It's time to put the copes down and get to work' : A qualitative study of incel exit strategies on r/IncelExit. *Behavioral Sciences of Terrorism and Political Aggression*, 121. <https://doi.org/10.1080/19434472.2023.2276485>
- Gibbs, N. & Hall, Al. (2021). Digital ethnography in cybercrime research : Some notes from the virtual field. Dans Lavorgna, Anita & Holt, Thomas J. (Éds.), *Researching Cybercrimes. Methodologies, ethics, and critical approaches* (p. 283299). Springer International Publishing.
- Gilmore, David D. (2018). *Misogyny : The male malady*. University of Pennsylvania Press.
- Ging, D., & Siapera, E. (2018). Special issue on online misogyny. *Feminist Media Studies*, 18(4), 515524. <https://doi.org/10.1080/14680777.2018.1447345>
- Ging, D. (2019). Alphas, Betas, and Incels : Theorizing the masculinities of the manosphere. *Men and Masculinities*, 22(4), 638657. <https://doi.org/10.1177/1097184X17706401>
- Ging, D., & Siapera, E. (2019). Introduction. Dans D. Ging & E. Siapera (Éds.), *Gender hate online : understanding the new anti-feminism* (p.1-17). Palgrave Macmillan.
- Ging, D. (2023). Digital culture, online misogyny, and gender-based violence. Dans M. Gallagher & A. V. Montiel (Éds.), *The handbook of gender, communication, and women's human rights* (John Wiley&Sons, p. 213227).
- Gordon, J. A. (2019). *Angry Birds : Twitter harassment of Canadian female politicians* [Master of Arts in Communications and Technology]. University of Alberta.
- Gosse, C. (2021). "Not the real world" : Exploring experiences of online abuse, digital dualism, and ontological labor. Dans J. Bailey, A. Flynn, & N. Henry (Éds.), *The Emerald International Handbook of technology-facilitated violence and abuse* (p. 4764). Emerald Publishing Limited. <https://doi.org/10.1108/978-1-83982-848-520211003>
- Gotell, L., & Dutton, E. (2016). Sexual violence in the 'manosphere' : Antifeminist men's rights discourses on rape. *International Journal for Crime, Justice and Social Democracy*, 5(2), 6580. <https://doi.org/10.5204/ijcjsd.v5i2.310>
- Guhl, J., Marsh, O., & Tuck, H. (2023). *Recherche sur les évolutions de l'écosystème en ligne : obstacles, méthodes et défis pour l'avenir*. Institute for Strategic Dialogue.
- Guy, R. (2021). Nation of men : Diagnosing manospheric misogyny as virulent online nationalism. *Georgetown Journal of Gender and the Law*, 22(3), 601640.
- Haider, S. (2016). The shooting in Orlando, terrorism or toxic masculinity (or both?). *Men and Masculinities*, 19(5), 555565. <https://doi.org/10.1177/1097184X16664952>
- Hall, H., Prasad, H., & Foran, D. (2021). *Can the right meme ? (And how?) : A comparative analysis of three online reactionary meme subcultures*. Global Network on Extremism and Technology.
- Hall, M., & Hearn, J. (2019). Revenge pornography and manhood acts : A discourse analysis of perpetrators' accounts. *Journal of Gender Studies*, 28(2), 158170. <https://doi.org/10.1080/09589236.2017.1417117>
- Hango, D. (2023). *Online harms faced by youth and young adults : The prevalence and nature of cybervictimization* (Insights on Canadian Society). Statistique Canada.

- Hansson, K., Sveningsson, M., & Ganetz, H. (2024). #MeToo in the manosphere : The formation of a counter discourse on the Swedish online forum Flashback. *NORA - Nordic Journal of Feminist and Gender Research*, 115. <https://doi.org/10.1080/08038740.2024.2330381>
- Hart, G., & Huber, A. R. (2023). Five things we need to learn about incel extremism : Issues, challenges and avenues for fresh research. *Studies in Conflict & Terrorism*, 117. <https://doi.org/10.1080/1057610X.2023.2195067>
- Hart, M., Davey, J., Maharasingam-Shah, E., O'Connor, C., & Gallagher, A. (2021). *An online environmental scan of right-wing extremism in Canada*. Institute for Strategic Dialogue.
- Haslop, C., Ringrose, J., Cambazoglu, I., & Milne, B. (2024). Mainstreaming the manosphere's misogyny through affective homosocial currencies : Exploring how teen boys navigate the Andrew Tate effect. *Social Media + Society*, 10(1), 111. <https://doi.org/10.1177/20563051241228811>
- Haut Conseil de l'Égalité entre les femmes et les hommes. (2024). *Rapport annuel 2024 sur l'état des lieux du sexisme en France. S'attaquer aux racines du sexisme*. Haut Conseil de l'Égalité entre les femmes et les hommes.
- Henry, N., & Powell, A. (2018). Technology-facilitated sexual violence : A literature review of empirical research. *Trauma, Violence, & Abuse*, 19(2), 195208. <https://doi.org/10.1177/1524838016650189>
- Hodson, J., Gosse, C., Veletsianos, G., & Houlden, S. (2018). I get by with a little help from my friends : The ecological model and support for women scholars experiencing online harassment. *First Monday*, 23(8).
- Hoffman, B., Ware, J., & Shapiro, E. (2020). Assessing the threat of incel violence. *Studies in Conflict & Terrorism*, 43(7), 565587. <https://doi.org/10.1080/1057610X.2020.1751459>
- Hopton, K., & Langer, S. (2022). "Kick the XX out of your life" : An analysis of the manosphere's discursive constructions of gender on Twitter. *Feminism & Psychology*, 32(1), 322. <https://doi.org/10.1177/09593535211033461>
- Hunter, K., & Jouenne, E. (2021). All women belong in the kitchen, and other dangerous tropes : Online misogyny as a national security threat. *Journal of Advanced Military Studies*, 12(1), 5785. <https://doi.org/10.21140/mcuj.20211201003>
- INSPQ. Institut national de santé publique du Québec. (2018). *Cyberviolences dans les relations intimes*. Institut national de santé publique du Québec. <https://www.inspq.qc.ca/violence-conjugale/comprendre/cyberviolences-dans-les-relations-intimes>
- INSPQ. Institut national de santé publique du Québec. (2023). *La cyberintimidation chez les jeunes*. Institut national de santé publique du Québec. <https://www.inspq.qc.ca/intimidation/jeunes/cyberintimidation>
- Institute for Strategic Dialogue. (2022). *The "manosphere" . An overview of extreme misogyny online*. <https://www.isdglobal.org/explainers/the-manosphere-explainer/>
- Internet Matters. (2023). '« It's really easy to go down that path »' : Young people's experiences of online misogyny and image-based abuse. Internet Matters.
- Ironwood, I. (2013). *The Manosphere : A new hope for masculinity* (Red Pill Press).
- Jane, E. A. (2014). "Your a ugly, whorish, slut" : Understanding E-bile. *Feminist Media Studies*, 14(4), 531546. <https://doi.org/10.1080/14680777.2012.741073>
- Idem*. (2016). Online misogyny and feminist vigilantism. *Continuum*, 30(3), 284297. <https://doi.org/10.1080/10304312.2016.1166560>
- Idem*. (2018). Gendered cyberhate as workplace harassment and economic vandalism. *Feminist Media Studies*, 18(4), 575591. <https://doi.org/10.1080/14680777.2018.1447344>
- Jones, C., Trott, V., & Wright, S. (2020). Sluts and soyboys : MGTOW and the production of misogynistic online harassment. *New Media & Society*, 22(10), 19031921. <https://doi.org/10.1177/1461444819887141>
- Joseph, J. (2022). *#BlockHate. Centering survivors and taking action on gendered online hate in Canada—National report*. YWCA Canada.
- Kisyova, M.-E., Veilleux-Lepage, Y., & Newby, V. (2022). Conversations with other (alt-right) women : How do alt-right female influencers narrate a far-right identity? *Journal for Deradicalization*, 31, 3572.
- Kurasawa, F., Rondinelli, E., & Kilicaslan, G. (2021). Evidentiary activism in the digital age : On the rise of feminist struggles against gender-based online violence. *Information, Communication & Society*, 24(14), 21742194. <https://doi.org/10.1080/1369118X.2021.1962945>

- Kwarteng, J., Perfumi, S. C., Farrell, T., Third, A., & Fernandez, M. (2022). Misogynoir : Challenges in detecting intersectional hate. *Social Network Analysis and Mining*, 12(1), 115. <https://doi.org/10.1007/s13278-022-00993-7>
- Laffier, J., & Rehman, A. (2023). Deepfakes and harm to women. *Journal of Digital Life and Learning*, 3(1), 121. <https://doi.org/10.51357/jdll.v3i1.218>
- Larose, A. (2023). *L'affrontement entre les discours féministe et antiféministe dans l'espace public : Réactions à la parution du Boys Club de Martine Delvaux* [Maîtrise en lettres]. Université du Québec à Trois-Rivières.
- Latif, M., Blee, K., DeMichele, M., & Simi, P. (2023). Do white supremacist women adopt movement archetypes of mother, whore, and fighter? *Studies in Conflict & Terrorism*, 46(4), 415432. <https://doi.org/10.1080/1057610X.2020.1759264>
- Lavigne, A., Gauthier-Paquette, L., & Jolette, S. (2022). Se connecter à l'égalité : Mobiliser les témoins pour prévenir les violences sexistes en ligne chez les jeunes. *Nouvelles pratiques sociales*, 33(1), 226234. <https://doi.org/10.7202/1095946ar>
- Levinsson, A., Frounfelker, R. L., Miconi, D., & Rousseau, C. (2022). Violent radicalization during the COVID-19 pandemic : At the intersection of gender, conspiracy theories and psychological distress. *Journal for Deradicalization*, 33, 221254.
- Lindsay, A. (2022). Swallowing the black pill : Involuntary celibates' (incels) anti feminism within digital society. *International Journal for Crime, Justice and Social Democracy*, 11(1), 210224. <https://doi.org/10.5204/ijcjsd.2138>
- Ling, R. (2022). *Femcels : Are they really the female equivalent of the incel?* [Master of Arts in the School of Criminology]. Simon Fraser University.
- Lopes, I. (2021). *Situation d'apprentissage et d'évaluation. Cyberviolences chez les jeunes*. Juripop et La Ruelle Films.
- Lucy, S. (2024). Slippages in the application of hegemonic masculinity : A case study of incels. *Men and Masculinities*, 27(2), 127148. <https://doi.org/10.1177/1097184X241240415>
- Madden, S. et al. (2018). Mediated misogynoir: intersecting race and gender in online harassment. Dans J. R. Vickery & T. Everbach (Éds.), *Mediating misogyny* (p. 71-90). Springer International Publishing.
- Maes, R. (2023). Cyberharcèlement antiféministe : Une étude de cas. *Sextant*, 39, 103119. <https://doi.org/10.4000/sextant.855>
- Manne, K. (2018). *Down Girl. The logic of misogyny* (Oxford University Press).
- Mantilla, K. (2013). Gender trolling : Misogyny adapts to new media. *Feminist Studies*, 39(2), 563570. <https://doi.org/10.1353/fem.2013.0039>
- Idem.* (2015). *Gender trolling : How misogyny went viral*. Praeger.
- Maryn, A., Keough, J., McConnell, C., & Exner-Cortens, D. (2024). Identifying pathways to the incel community and where to intervene : A qualitative study with former incels. *Sex Roles*, 113. <https://doi.org/10.1007/s11199-024-01478-x>
- Marwick, A., & Caplan, R. (2018). *Drinking Male Tears: Language, the Manosphere, and Networked Harassment*.
- Massanari, A. (2017). #Gamergate and The Fappening : How Reddit's algorithm, governance, and culture support toxic technocultures. *New Media & Society*, 19(3), 329346. <https://doi.org/10.1177/1461444815608807>
- Massanari, A. L., & Chess, S. (2018). *Attack of the 50-foot social justice warrior: The discursive construction of SJW memes as the monstrous feminine*. *Feminist Media Studies*, 18(4), 525–542. <https://doi.org/10.1080/14680777.2018.1447333>
- Matharu, A., Filice, E., Parry, D. C., & Johnson, C. W. (2023). "They're all honky bros..." : Exploring Canadian women of color's experiences using geosocial networking applications. *Women's Studies in Communication*, 46(2), 137159. <https://doi.org/10.1080/07491409.2023.2187911>
- Mattheis, A. A. (2018). Shieldmaidens of whiteness : (Alt) maternalism and women recruiting for the far/alt-right. *Journal for Deradicalization*, 19(17), 128162.
- Idem.* (2019). *Manifesto Memes: The Radical Right's New Dangerous Visual Rhetorics*. openDemocracy. <https://www.opendemocracy.net/en/counteracting-radical-right/manifesto-memes-the-radical-rights-new-dangerous-visual-rhetorics/>
- McSwiney, J., & Sengul, K. (2024). Humor, ridicule, and the far right : Mainstreaming exclusion through online animation. *Television & New Media*, 25(4), 315333. <https://doi.org/10.1177/15274764231213816>
- Menzie, L. (2022). Stacy, Beckys, and Chads : The construction of femininity and hegemonic masculinity within incel rhetoric. *Psychology & Sexuality*, 13(1), 6985. <https://doi.org/10.1080/19419899.2020.1806915>

- Michaud, H. (2019). « Parce que mon copain me traite bien ». Étude du tumblr « Women against feminism ». Dans Bard, Christine, Blais, Mélissa, & Dupuis-Déri, Francis (Éds.), *Antiféminismes et masculinismes d'hier et d'aujourd'hui* (Presses Universitaires de France, p. 205239).
- Miranda, J., Silveirinha, M. J., Sampaio-Dias, S., Dias, B., Garcez, B., & Noronha, M. (2023). “It comes with the job”: How journalists navigate experiences and perceptions of gendered online harassment. *International Journal of Communication*, 17, 51385148.
- Moonshot. (2020). *The impact of COVID-19 on Canadian search traffic: Double-digit increases in engagement with extremist content in Canada's six largest cities*.
- Idem*. (2020). Redirect Method Canada Final Report. Moonshot CVE.
- Idem*. (2020). Incels : A guide to symbols and terminology.
- Idem*. (2023). Countering radicalization to violence in Ontario and Quebec : Canada's first online-offline interventions model. Moonshot.
- Morrissey, E. (2019). Gender, power and technology : Is trolling a man's sport? *Trinity Women's Review*, 3(1), 2538.
- Nations Unies. (2023). *Les femmes, premières victimes du harcèlement en ligne*. ONU France. <https://unric.org/fr/les-femmes-sont-les-premieres-victimes-du-harcelement-en-ligne/>
- Nieborg, D. & Foxman, M. (2018). Mainstreaming misogyny: the beginning of the end and the end of the beginning in Gamergate coverage. Dans J. R. Vickery & T. Everbach (Éds.), *Mediating misogyny* (p. 111-130). Springer International Publishing.
- O'Hanlon, R., Altice, F. L., Lee, R. K.-W., LaViolette, J., Mark, G., Papakyriakopoulos, O., Saha, K., De Choudhury, M., & Kumar, N. (2024). Misogynistic extremism : A scoping review. *Trauma, Violence, & Abuse*, 25(2), 12191234. <https://doi.org/10.1177/15248380231176062>
- Osuna, A. I. (2024). Leaving the incel community : A content analysis. *Sexuality & Culture*, 28(2), 749770. <https://doi.org/10.1007/s12119-023-10143-6>
- Paciello, M., D'Errico, F., Saleri, G., & Lamponi, E. (2021). Online sexist meme and its effects on moral and emotional processes in social media. *Computers in Human Behavior*, 116. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2020.106655>
- Paternotte, D. (2021). Backlash : une mise en récit fallacieuse. *La Revue Nouvelle*, 6, 11-15. <https://doi.org/10.3917/rn.216.0011>
- Pearce, R., Erikainen, S., & Vincent, B. (2020). TERF wars: An introduction. *The Sociological Review*, 68(4), 677-698.
- PenzeyMoog, E., & Slakoff, D. C. (2021). As technology evolves, so does domestic violence : Modern-day tech abuse and possible solutions. Dans J. Bailey, A. Flynn, & N. Henry (Éds.), *The Emerald International Handbook of technology-facilitated violence and abuse* (p. 643662). Emerald Publishing Limited.
- Pérez de la Fuente, O. (2023). Online misogyny and the law : Are Human Rights protected on the net? *The Age of Human Rights Journal*, 21, 128. <https://doi.org/10.17561/tahrj.v21.8270>
- Perlinger, A., Stevens, C., & Leidig, E. (2023). *Mapping the ideological landscape of extreme misogyny* (ICCT Research Paper). International Centre for Counter-Terrorism.
- Perry, B., Gruenewald, J., & Scrivens, R. (Éds.). (2022). *Right-wing extremism in Canada and the United States*. Springer International Publishing.
- Plan International. (2020). *Free to be online ? Girls' and young women's experiences of online harassment*. Plan International.
- Posetti, J., & Shabbir, N. (2022). *The chillings : A global study of online violence against women journalists*. International Centre for Journalists.
- Powell, A., & Henry, N. (2017). *Sexual violence in a digital age*. Palgrave Macmillan UK.
- Powell, A., Scott, A. J., & Henry, N. (2020). Digital harassment and abuse : Experiences of sexuality and gender minority adults. *European Journal of Criminology*, 17(2), 199223. <https://doi.org/10.1177/1477370818788006>
- Québec, Gouvernement du. (2021). *Plan d'action concerté pour prévenir et contrer l'intimidation et la cyberintimidation 2020-2025*. Gouvernement du Québec - Ministère de la Famille. <https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/min/famille/publications-adm/intimidation/plan-action-intimidation-2020-2025.pdf>

- Rajani, N. (2022). « *Our experiences are different...Our risks are different* » : *Racialized women's online activism to end violence against women in Canada* [Doctor of Philosophy in Communication, Carleton University]. <https://doi.org/10.22215/etd/2022-15005>
- Regehr, K. (2022). In(cel)doctrination : How technologically facilitated misogyny moves violence off screens and on to streets. *New Media & Society*, 24(1), 138155. <https://doi.org/10.1177/1461444820959019>
- Ribeiro, M. H. et al. (2021). The evolution of the manosphere across the web. *Proceedings of the International AAAI Conference on Web and Social Media*, 15, 196207. <https://doi.org/10.1609/icwsm.v15i1.18053>
- Ringrose, J., Milne, B., Mishna, F., Regehr, K., & Slane, A. (2022). Young people's experiences of image-based sexual harassment and abuse in England and Canada : Toward a feminist framing of technologically facilitated sexual violence. *Women's Studies International Forum*, 93, 19. <https://doi.org/10.1016/j.wsif.2022.102615>
- Roberts, S., & Wescott, S. (2024). To quell the problem, we must name the problem : The role of social media 'manfluencers' in boys' sexist behaviours in school settings. *Educational and Developmental Psychologist*, 41(2), 125128. <https://doi.org/10.1080/20590776.2024.2329083>
- Rothut, S., Schulze, H., Rieger, D., & Naderer, B. (2024). Mainstreaming as a meta-process : A systematic review and conceptual model of factors contributing to the mainstreaming of radical and extremist positions. *Communication Theory*, 34(2), 4959. <https://doi.org/10.1093/ct/qtae001>
- Rottweiler, B., Clemmow, C., & Gill, P. (2024). A common psychology of male violence? Assessing the effects of misogyny on intentions to engage in violent extremism, interpersonal violence and support for violence against women. *Terrorism and Political Violence*, 126. <https://doi.org/10.1080/09546553.2023.2292723>
- Service des poursuites pénales du Canada. (2023, 27 juillet). Dans l'affaire d'un adolescent, la Cour juge que le meurtre et la tentative de meurtre constituent un acte terroriste. En ligne : [https://www.ppsc-sppc.gc.ca/fra/nvs-nws/2023/27\\_07\\_23.html](https://www.ppsc-sppc.gc.ca/fra/nvs-nws/2023/27_07_23.html)
- Sampaio-Dias, S., Silveirinha, M. J., Garcez, B., Subtil, F., Miranda, J., & Cerqueira, C. (2024). "Journalists are prepared for critical situations ... but we are not prepared for this" : Empirical and structural dimensions of gendered online harassment. *Journalism Practice*, 18(2), 301318. <https://doi.org/10.1080/17512786.2023.2250755>
- Scaptura N., M., & Boyle M., K. (2020). Masculinity threat, "ince" traits, and violent fantasies among heterosexual men in the United States. *Feminist Criminology*, 15(3), 278298. <https://doi.org/10.1177/1557085119896415>
- Scotto Di Carlo, G. (2023). An analysis of self-other representations in the incelsphere : Between online misogyny and self-contempt. *Discourse & Society*, 34(1), 321. <https://doi.org/10.1177/09579265221099380>
- Schmid, M., Schulze, H., & Drexel, L. (2024). *Humor and the Far Right: The Strategic Use of Memes in Digital Propaganda*. Journal of Digital Extremism Studies, 12(1), 45–67.
- Schmitz, R. M., & Kazyak, E. (2016). *Masculinities in Cyberspace: An Analysis of Portrayals of Manhood in Men's Rights Activist Websites*. *Gender & Society*, 30(4), 658–683. <https://doi.org/10.1177/0891243216643895>
- Shariff, S., Dietzel, C., Macaulay, K., & Sanabria, S. (2023). Misogyny in the metaverse. Leveraging policy and education to address technology-facilitated violence. Dans Cowie, Helen & Myers, Carrie-Anne (Éds.), *Cyberbullying and online harms. Preventions and interventions from community to campus* (p. 103116). Routledge.
- Serano, J. (2007). *Whipping girl: A transsexual woman on sexism and the scapegoating of femininity*. Seal Press.
- Shifman, L. (2014). Future directions for Internet meme research. Dans *Memes in digital culture* (p. 171176). MIT Press.
- Siapera, E. (2019). Online misogyny as witch hunt: primitive accumulation in the Age of techno-capitalism. Dans D. Ging & E. Siapera (Éds.), *Gender hate online : understanding the new anti-feminism* (p. 21-43). Palgrave Macmillan.
- Silva, J. R., Capellan, J. A., Schmuhl, M. A., & Mills, C. E. (2021). Gender-based mass shootings : An examination of attacks motivated by grievances against women. *Violence Against Women*, 27(1213), 21632186. <https://doi.org/10.1177/1077801220981154>
- Skogberg, J. (2019). *Diverse political women in Canada and online attacks : Experiences, perspectives, and insights* [School of Social Work]. York University.
- Slupska, J., & Tanczer, L. M. (2021). Threat modeling intimate partnerviolence : Tech abuse as a cybersecurity challenge in the Internet of things. Dans J. Bailey, A. Flynn, & N. Henry (Éds.), *The Emerald International Handbook of Technology-Facilitated Violence and Abuse* (p. 663688). Emerald Publishing Limited.

- Smith, J. (2023). "It feels like a mini victory" : Alternative routes to justice in experiences of online misogyny. Dans N. Booth, I. Masson, & L. Baldwin (Éds.), *Experiences of punishment, abuse and justice by women and families* (p. 110131). Bristol University Press.
- Snyder, C. K. (2022). Navigating online misogyny : Strategies, methods, and debates in digital feminism. *Feminist Studies*, 48(3), 776789. <https://doi.org/10.1353/fem.2022.0050>
- Solea, A. I., & Sugiura, L. (2023). Mainstreaming the blackpill : Understanding the incel community on TikTok. *European Journal on Criminal Policy and Research*, 29(3), 311336. <https://doi.org/10.1007/s10610-023-09559-5>
- Southern, R., & Harmer, E. (2021). Twitter, incivility and "everyday" gendered othering : An analysis of tweets sent to UK members of Parliament. *Social Science Computer Review*, 39(2), 259275. <https://doi.org/10.1177/0894439319865519>
- Stahl, G., Keddie, A., & Adams, B. (2023). The manosphere goes to school : Problematizing incel surveillance through affective boyhood. *Educational Philosophy and Theory*, 55(3), 366378. <https://doi.org/10.1080/00131857.2022.2097068>
- Stern, A. M. (2022). Gender and the far-right in the United States : Female extremists and the mainstreaming of contemporary white nationalism. *Journal of Modern European History*, 20(3), 322334. <https://doi.org/10.1177/16118944221110101>
- Sullivan, Katherine V.R. (2023). *There's a gendered elephant in the room : Canadian mayors online* [Doctorat en science politique]. Université de Montréal.
- Sugiura, L. (2021). 'Women Get Away with the Consequences of Their Actions with a Pussy Pass': Incel's Justifications for Misogyny. *New Media & Society*, 23(11), 3341–3361. <https://doi.org/10.1177/1461444820956347>
- Te Mana Whakaatu Classification Office. (2024). *Online misogyny and violent extremism : Understanding the landscape*. Te Mana Whakaatu Classification Office. [https://www.classificationoffice.govt.nz/media/documents/20240513\\_Online\\_Misogyny\\_and\\_Violent\\_Extremism\\_understanding\\_the\\_landscape\\_sum\\_hbk6q0J.pdf](https://www.classificationoffice.govt.nz/media/documents/20240513_Online_Misogyny_and_Violent_Extremism_understanding_the_landscape_sum_hbk6q0J.pdf)
- Thach, H., Mayworm, S., Delmonaco, D., & Haimson, O. (2022). (In)visible moderation : A digital ethnography of marginalized users and content moderation on Twitch and Reddit. *New Media & Society*, 122. <https://doi.org/10.1177/14614448221109804>
- Thiessen, L. (2024). *Online hate speech against gender variance—A Canadian perspective* [Bachelor of Arts - Criminal Justice Honours]. Mount Royal University.
- Thorburn, J. (2023a). Exiting the manosphere. A gendered analysis of radicalization, diversion and deradicalization narratives from r/IncelExit and r/ExRedPill. *Studies in Conflict & Terrorism*, 125. <https://doi.org/10.1080/1057610X.2023.2244192>
- Idem. (2023b). The (de-)radical(-ising) potential of r/IncelExit and r/ExRedPill. *European Journal of Cultural Studies*, 26(3), 464471. <https://doi.org/10.1177/13675494231153900>
- Thurlow, C. (2024). From TERF to gender critical: A telling genealogy? *Sexualities*, 27(4), 962-978. <https://doi.org/10.1177/13634607221107827>
- Tran, J. Q. N. (2021). *Une domination invisibilisée : Le vécu des femmes québécoises qui subissent du racisme anti-asiatique* (mémoire de maîtrise, Université d'Ottawa). uO Research. <https://ruor.uottawa.ca/handle/10393/42727>
- Trofimuk, B. (2021). *A gendered approach to exploring the social connections of misogynist terrorists* [Master of Arts in the Graduate Academic Unit of Sociology]. University of New Brunswick.
- UN Women & World Health Organization. (2023). *Technology-facilitated violence against women : Taking stock of evidence and data collection*. UN Women and World Health Organization.
- Uttarapong, J., Cai, J., & Wohn, D. Y. (2021). Harassment experiences of women and LGBTQ live streamers and how they handled negativity. *ACM International Conference on Interactive Media Experiences*, 719. <https://doi.org/10.1145/3452918.3458794>
- Vestrheim, A. S. (2023). *La construction de l'identité incel : Analyse d'une violence antiféministe en émergence* [Mémoire de maîtrise en Science politique]. Université du Québec à Montréal.
- Vickery, J. R. & Everbach, T. (2018). The persistence of misogyny: from the streets, to our screens, to the White House. Dans J. R. Vickery & T. Everbach (Éds.), *Mediating misogyny* (p. 1-27). Springer International Publishing.
- Wackwitz, L. A. (2022). Social media and misogyny. A perilous landscape. Dans P. J. Creedon & L. A. Wackwitz, *Women in mass communication. Diversity, equity, and inclusion* (p. 2239). Routledge.

- Wagner, A. (2022). Tolerating the trolls? Gendered perceptions of online harassment of politicians in Canada. *Feminist Media Studies*, 22(1), 3247. <https://doi.org/10.1080/14680777.2020.1749691>
- Waldispuhl, E. (2022). *Le continuum des violences à l'ère de la cyberhaine. Analyse comparée des cyberviolences antiféministes en France et au Québec* [Doctorat en science politique]. Université de Montréal.
- Walker, R. L. (2024). Call it misogyny. *Feminist Theory*, 25(1), 6482. <https://doi.org/10.1177/1464700122111995>
- Watson, S. (2024). Online abuse of women: An interdisciplinary scoping review of the literature. *Feminist Media Studies*, 24(1), 5169. <https://doi.org/10.1080/14680777.2023.2181136>
- Weaving, M., Alshaabi, T., Arnold, M. V., Blake, K., Danforth, C. M., Dodds, P. S., Haslam, N., & Fine, C. (2023). Twitter misogyny associated with Hillary Clinton increased throughout the 2016 U.S. election campaign. *Scientific Reports*, 13(5266), 17. <https://doi.org/10.1038/s41598-023-31620-w>
- Weimann, G., & Masri, N. (2023). Research note: Spreading hate on TikTok. *Studies in Conflict & Terrorism*, 46(5), 752765. <https://doi.org/10.1080/1057610X.2020.1780027>
- Werkman, J. (2022). *"It's the power that women have ... They abuse it": Anti-feminist women in Western Canada and the online men's rights movement* [Master of Arts in the School of Communication Faculty of Communication, Art and Technology]. Simon Fraser University.
- Wescott, S., Roberts, S., & Zhao, X. (2024). The problem of anti-feminist 'manfluencer' Andrew Tate in Australian schools: Women teachers' experiences of resurgent male supremacy. *Gender and Education*, 32(6), 167182. <https://doi.org/10.1080/09540253.2023.2292622>
- Wilson, A. F. (2018). #whitegenocide, the alt-right and conspiracy theory: How secrecy and suspicion contributed to the mainstreaming of hate. *Secrecy and Society*, 1(2), 147. <https://doi.org/10.31979/2377-6188.2018.010201>
- Worsley, J., & Carter, G. (2021). The impact of technology-facilitated sexual violence: A literature review of qualitative research. Dans A. Powell, A. Flynn, & L. Sugiura (Éds.), *The Palgrave Handbook of gendered violence and technology* (p. 261280). Springer International Publishing.
- Zhao, X., Roberts, S., & Wescott, S. (2024). Institutional responses to sexual harassment and misogyny towards women teachers from boys in Australian schools in the post-#metoo era. *Journal of Educational Administration and History*, 118. <https://doi.org/10.1080/00220620.2024.2316620>
- Zimmerman, S. (2023). Dangerous misogyny of the digital world: The case of the manosphere. Dans E. Kath, J. C. H. Lee, & A. Warren (Éds.), *The digital global condition* (p. 107131). Springer Nature Singapore.
- Idem.* (2024). The ideology of incels: Misogyny and victimhood as justification for political violence. *Terrorism and Political Violence*, 36(2), 166179. <https://doi.org/10.1080/09546553.2022.2129014>
- Zolides, A. (2021). Gender moderation and moderating gender: Sexual content policies in Twitch's community guidelines. *New Media & Society*, 23(10), 29993015. <https://doi.org/10.1177/1461444820942483>
- Liste des articles de presse et documentaires**
- Bélanger, C. & Nault, S.-É. (2023, mai 27). Menaces de mort, harcèlement, intimidation: Les vedettes en ont assez de la haine sur les réseaux sociaux. *Le Journal de Montréal*. <https://www.journaldemontreal.com/2023/06/30/haine-sur-les-reseaux-sociaux-les-vedettes-en-ont-assez>
- Bélanger-Sévigny, M. (2024, avril 16). Le Lucide Podcast: «on est la voix d'une bonne partie de la population». *Noovo Info*. <https://www.noovo.info/nouvelle/le-lucide-podcast-on-est-la-voix-d'une-bonne-partie-de-la-population-est-time-son-coanimateur.html>
- Belzile, J.-M. (2024, juin 18). Racisme, menaces, misogynie: Un véritable « climat de peur » est toléré dans une classe. *Radio-Canada*. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/2081435/racisme-violence-intimidation-ecole-rouyn-noranda>
- Bourcier, N. (2023, mars 6). Appel à légitimer pour contrer les cyberviolences faites aux femmes. *Radio-Canada*. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1960958/cyberviolence-misogyne-web-ottawa-petition>
- Caillou, A. (2024, mai 25). Safia Nolin répond à la haine par la musique. *Le Devoir*. <https://www.ledevoir.com/culture/musique/813491/festival-transameriques-safia-nolin-repond-haine-musique>
- Carrier, L. (2023, novembre 19). Dossier: Le discours misogynie entre à l'école (3 articles). *La Presse*. <https://www.lapresse.ca/contexte/le-discours-misogyne-entre-a-l-ecole/2023-11-19/devenir-fan-d-andrew-tate-a-15-ans.php>

- Clermont-Dion, L., & Maroist, G. (Réalisatrices). (2022). *Je vous salue salope : La misogynie au temps du numérique* [Documentaire]. La Ruelle Films.
- Courea, E., & Weale, S. (2024, février 26). Labour to help schools develop male influencers to combat Tate misogyny. *The Guardian*. <https://www.theguardian.com/education/2024/feb/26/labour-to-help-schools-develop-male-influencers-to-combat-tate-misogyny>
- Coutu, S., & Légaré, M. (Réalisateurs). (2024, novembre 11). *Alphas*. Documentaire diffusé sur Télé-Québec.
- Euronews. (2024, mars 14). Online misogyny : Does Andrew Tate's arrest spell the end of the « manosphere »? *Euronews*. <https://www.euronews.com/2024/03/14/online-misogyny-does-andrew-tates-arrest-spell-the-end-of-the-mano-sphere>
- La Presse canadienne. (2024, février 25). Le harcèlement en ligne utilisé pour freiner les progrès des femmes, dit le Canada. *Radio-Canada*. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/2052136/securite-internet-sexisme-femmes-canada>
- Lamothe, É. G. (2022, décembre 11). La moitié des jeunes voient fréquemment du contenu raciste ou sexiste en ligne. *La Presse*. <https://www.lapresse.ca/actualites/2022-12-11/la-moitie-des-jeunes-voient-frequemment-du-contenu-raciste-ou-sexiste-en-ligne.php>
- Landi, M. (2024, février 6). Majority of boys aged 11-14 'exposed to online content that promotes misogyny'. *The Independent*. <https://www.independent.co.uk/news/uk/nspcc-ofcom-brianna-ghey-vodafone-internet-b2491119.html>
- L'Homme, C.-O. (2023, août 15). Des influenceurs québécois prônent un nouveau mouvement masculin. *Le Devoir*. <https://www.ledevoir.com/societe/796243/societe-des-influenceurs-quebecois-pronent-un-nouveau-mouvement-masculin>
- Manavis, S. (2024, mars 5). Labour's "feminist Andrew Tate" will not stop online misogyny. *The New Statesman*. <https://www.newstatesman.com/comment/2024/03/labours-feminist-andrew-tate-will-not-stop-online-misogyny>
- Marche, S. (2016, avril 14). Swallowing the Red Pill : A journey to the heart of modern misogyny. *The Guardian*. <https://www.theguardian.com/technology/2016/apr/14/the-red-pill-reddit-modern-misogyny-manosphere-men>
- Milmo, D. (2023, mars 13). Teach UK schoolchildren about harms of online misogyny, says police chief. *The Guardian*. <https://www.theguardian.com/technology/2023/mar/13/schoolchildren-online-misogyny-andrew-tate-pornography>
- Morin-Martel, F. (2023, mai 31). Québec et Ottawa pressés d'agir contre les violences en ligne. *Le Devoir*. <https://www.ledevoir.com/societe/792064/quebec-et-ottawa-pas-conscients-de-l-urgence-d-agir-contre-les-cyberviolences>
- Pilon-Larose, H. (2022, décembre 5). Misogynie en ligne : Québec pressé d'agir contre les cyberviolences. *La Presse*. <https://www.lapresse.ca/actualites/politique/2022-12-05/misogynie-en-ligne/quebec-presse-d-agir-contre-les-cybervio-lences.php>
- The Canadian Press. (2024, mars 8). Simon urges Canadians not to stay silent on matters of misogyny. *Victoria News*. <https://www.vicnews.com/national-news/simon-urges-canadians-not-to-stay-silent-on-matters-of-misogyny-7327573>
- Witt, A., & Henry, N. (2024, mai 3). Figures like Andrew Tate may help spread misogyny. But they're amplifying – not causing – the problem. *The Conversation*. <http://theconversation.com/figures-like-andrew-tate-may-help-spread-misogyny-but-theyre-amplifying-not-causing-the-problem-229128>

# ANNEXE 1 – MÉTHODOLOGIE

## **Recherche par mots clés**

La recherche documentaire par mots clés a été conduite manuellement, en anglais et en français, sur les moteurs de recherche Google, Google Scholar, Sofia (base de données universitaire) et directement dans les bases de données de certaines revues scientifiques, par exemple *Feminist Media Studies*, *New Media & Society* et *Social Media + Society*. Les principaux mots clés utilisés sont la misogynie en ligne/*online misogyny*, la manosphère/*manosphere* et le *mainstreaming*. D'autres mots-clés ont été utilisés dans un deuxième temps pour informer des thèmes émergeants, par exemple le sexism en ligne/*online sexism*, les abus en ligne/*online abuse*, l'extrême droite/*far-right*, le harcèlement/*harasement*, la cyberintimidation/*cyberbullying* (jumelés aux termes femmes/women ou genre/gender). L'avantage de la recherche manuelle de références (contrairement à l'utilisation d'un modèle automatique d'extraction) est qu'elle a permis un processus minutieux de sélection des documents pertinents en simultané.

## **Système de référence**

Les documents sélectionnés ont été téléchargés sur le logiciel de gestion bibliographique Zotero. Les métadonnées de chaque article ont été nettoyées (type de document, auteurs et autrices, éditeurs et éditrices, titre, année de publication, nom de la revue scientifique ou de l'institution, volume, numéro, pages, URL ou DOI). Chaque document a été caractérisé par une série de marqueurs (fonction d'attribution de mots clés personnalisés) dans le but de pouvoir facilement consulter les textes qui, par exemple, concernent le même contexte géographique, abordent le même thème principal ou adoptent la même méthodologie.

Pour chaque document, les marqueurs indiquent 1) le/les pays visé(s) dans l'étude, ou s'il y a trop peu d'indices sur le contexte géographique, le/les pays où sont basé-es les auteurs et autrices du texte; 2) les méthodes de collecte de données (ex. ethnographie digitale, sondage/questionnaire, détection automatique de langage); 3) les types d'analyse (ex. analyse thématique, de contenu, quantitative, statistique), ainsi que 4) les concepts et thèmes clés (ex. harcèlement, cyberintimidation, extrémisme, masculinité, mainstreaming, gouvernance des plateformes).

Pour les documents auquel cela s'applique, les marqueurs indiquent les plateformes en ligne étudiées (ex. Reddit, Twitter, forums), les groupes dont l'expérience de la misogynie en ligne est examinée (ex. politiciennes, journalistes, LGBTQ+), les groupes de la manosphère concernés (ex. incels, MGTOW, far-right), le marqueur temporel (ex. #MeToo, COVID-19), le vocabulaire expliqué (ex. redpill/blackpill) et d'autres informations pertinentes.

## **Critères d'inclusion et d'exclusion**

Si la majorité des textes sélectionnés pour former la bibliothèque virtuelle Zotero abordent directement le phénomène de la misogynie en ligne (parfois sous d'autres conceptualisations, par exemple *gender-based online violence* ou *technology-facilitated sexual abuse*), de nombreux textes abordent le phénomène indirectement, mais sont pertinents en raison de leurs angles d'analyses ou bien parce qu'ils fournissent des définitions de base pour certains concepts. C'est entre autres le cas des recherches sur les mécanismes de la haine en ligne visant différents groupes (ex. les jeunes, les personnes LGBTQ+), sur la diffusion des discours haineux de l'extrême droite (ex. far-right/alt-right), sur le phénomène de *mainstreaming* des discours extrémistes, sur la radicalisation et le terrorisme motivé par la misogynie, sur les formes de masculinité (ex. hégémonique, toxique), sur la gouvernance des plateformes numérique et la modération de contenu, ainsi que sur la résistance digitale en réaction à la haine.

De plus, certains textes ont été sélectionnés pour leur pertinence méthodologique, par exemple en lien avec les défis de la recherche à l'ère du Web 2.0, la méthode de l'ethnographie numérique (très mobilisée) ou celle du *moissonnage de données* en sciences sociales, l'analyse de mèmes et d'autres matériaux de recherche propres aux (sous)cultures digitales. Évidemment, comme cette sélection « secondaire » n'a pas la misogynie en ligne comme thème principal, elle ne se veut pas exhaustive.

Ces précisions étant dites, le tableau suivant expose les critères généraux d'inclusion et d'exclusion de la recherche documentaire effectuée. Ils ont été déterminés en fonction de l'objectif de départ de la revue de littérature, tel que formulé en introduction du rapport. Ensuite, des facteurs comme le niveau de priorité ou la saturation de l'information ont justifié des exclusions (ne plus télécharger d'articles sur x ou y sujet secondaire), surtout une fois la bibliothèque virtuelle ayant dépassé le cap des centaines de documents.

<b>Lignes directrices de la recherche</b>	<b>Inclusion</b>	<b>Exclusion</b>
Année de publication	2014-2024	Avant 2014
Contexte géographique	Nord global	Sud global
Domaine scientifique	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Sciences sociales</li> <li>- Sciences informatiques</li> </ul>	Sciences informatiques ( <i>non prioritaire, saturation rapide</i> )
Type de document	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Littérature scientifique (articles scientifiques, ouvrages et chapitres, mémoires et thèses, actes de conférences)</li> <li>- Littérature grise (rapports d'organisations)</li> <li>- Autres (articles de blogue, articles de presse, sites web, épisodes de balados et documentaires)</li> </ul>	Articles de blogue Articles de presse Sites web Épisodes de balados et documentaires ( <i>non prioritaire, saturation rapide</i> )
Langue	Français Anglais	Toutes les autres langues
Nature du phénomène misogynie étudié	En ligne En ligne et hors ligne (continuum)	Hors ligne

### **Démarche de conception du présent rapport**

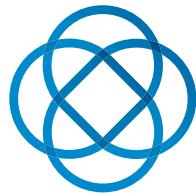
Le présent rapport expose de manière succincte les grandes lignes de la recherche récente sur la misogynie en ligne et la manosphère. Il ne prétend pas révéler en détail le contenu de la bibliothèque virtuelle riche et variée construite dans les derniers mois sur Zotero, ou encore représenter l'immense corpus scientifique disponible en ligne sur toutes les formes et les contextes de la misogynie, de l'univers des groupes masculinistes et de la haine en ligne. Toutefois, une comparaison rapide avec d'autres démarches de recension des écrits sur les mêmes thèmes confirme que l'ampleur de la bibliothèque assemblée sur Zotero en termes de littérature scientifique et grise (plus de 560 documents) est logique (Worsley & Carter, 2021; Czerwinsky, 2024; O'Hanlon *et al.* 2024; Watson, 2024).

Pour la réalisation de ce rapport, une cinquantaine de documents ont été retenus et analysés plus en détail sur la base d'un ou plusieurs de ces aspects<sup>27</sup> :

- la **qualité** et la **pertinence** pour cerner chacun des trois grands thèmes, c'est-à-dire la misogynie en ligne, la manosphère et le *mainstreaming* (priorité aux textes qui offrent des définitions étoffées des concepts, qui font eux-mêmes une revue systématique de la littérature récente sur le sujet, qui exposent les angles morts et les thèmes à explorer dans le futur);
- la **notoriété** (le texte ou les chercheur·es sont largement cité·es dans le champ d'étude);
- l'**année** de publication (priorité aux textes les plus récents);
- leur ancrage dans le **contexte** québécois ou canadien (pour la section concernée).

---

27. La liste de références du rapport contient plus de 150 documents, dont la majorité sont cités à titre d'exemple ou pour un seul passage/concept pertinent.



CENTRE DE  
**PRÉVENTION**  
DE LA RADICALISATION  
MENANT À LA VIOLENCE

**PRÉVENTION DE LA RADICALISATION MENANT À LA VIOLENCE  
ET DES ACTES À CARACTÈRE HAINEUX**

[info@info-radical.com](mailto:info@info-radical.com)

Montréal : 514 653-6363 - Pour tout le Québec : 1-833-863-6363

[info-radical.org](http://info-radical.org)



Public Safety  
Canada

Sécurité publique  
Canada